



IDIF

(Initiative Deutsch in Frankreich)

Rapport d'étude

Le point sur l'enseignement de l'Allemand en France

Diagnostic-pronostic
et recommandations

Hans Herth
24 septembre 2008

Avril, mai, juin 2008

12 Interviews semi directifs
des
Inspecteurs d'Académie -
Inspecteurs pédagogiques régionaux
d'allemand

Dans les académies de :

- 1 - Dijon (3 avril)
- 2 - Aix-Marseille (5 mai)
- 3 - Versailles (14 mai)
- 4 - Créteil (21 mai)
- 5 - Bordeaux (27 mai)
- 6 - Toulouse (2 juin)
- 7 - Rennes (6 juin)
- 8 - Lyon (9 juin)
- 9 - Paris (13 juin)
- 10 - Metz-Nancy (23 juin)
- 11 - Nantes (24 juin)
- 12 - Lille (4 Juillet)

Table des matières

1. Méthode

- 1.1. Pourquoi des entretiens qualitatifs ?.... page 4
- 1.2. Les acteurs et leurs interactions.... page 5
- 1.3 Exemples de questions stratégiques des acteurs.... page 6

2. Diagnostic

- 2.1. Le décor : le cadre académique, un et pluriel..... page 7
- 2.2. Les différentes politiques académiques.... page 9
- 2.3. Le règne des incertitudes.... page 12
- 2.4. L'allemand en primaire.... page 17
- 2.5. L'allemand dans le secondaire.... page 24

3. Pronostic

- 3.1. Dans le brouillard.... page 54
- 3.2. La fin de la chute.... page 55
- 3.3. Les atouts du regain.... page 57

4. Recommandations stratégiques

- 4.1. Un besoin de re-positionnement.... page 62
- 4.2. Un besoin de partenariat.... page 63
- 4.3. Privilégier la qualité.... page 64
- 4.4. Communiquer autrement.... page 67

5. Recommandations de moyens

- 5.1 Les aides et actions existantes.... page 78
- 5.2 Besoins, suggestions, exemples d'actions.... page 79

6. Résumé.... page 91

1. Méthode

1.1. Pourquoi des entretiens qualitatifs ?

Comme toute institution complexe, l'Education Nationale est soumise à différentes règles de fonctionnement pour partie invisibles au non initié, voire nécessairement dissimulées à l'observateur extérieur.

Faire l'état des lieux de l'enseignement de l'allemand, évaluer ses chances futures et chercher où appliquer nos leviers et nos forces pour obtenir une amélioration, ne saurait être déduit de l'accumulation de données "objectives", faits, événements, lois, décrets ou règlements qui décrivent les rouages de l'Education Nationale.

De même qu'on ne saurait comprendre le fonctionnement d'un moteur par le mode d'emploi de la voiture et la description des pièces qui le composent, on ne pourrait comprendre les principes des mécanismes d'une institution aussi complexe par les seuls règlements décrets, textes, statistiques, cartes des langues, événements, déclarations, politiques, etc.... La seule collecte de ces données n'aboutit qu'à une scenerie statique. Pour lui donner vie, il faut chercher les motivations et les objectifs particuliers de chaque catégorie d'acteurs.

Autrement dit, l'ensemble de ces rouages sont mus par des forces et des impulsions - des modes de fonctionnement et des politiques - qui relèvent de l'addition des stratégies de tous les acteurs impliqués.

D'où une première démarche exploratoire - par entretiens semi-directifs - auprès d'acteurs privilégiés de cet univers parce que situés au carrefour de presque toutes les stratégies déterminantes : **les Inspecteurs d'Académie - inspecteurs pédagogiques régionaux (*)**.

La **sélection des douze académies** s'est fait selon un impératif de panachage maximal des différentes situations générales et particulières qui peuvent conditionner le profil spécifique d'une académie (situation, taille, étendue, proportion rural-urbain, proximité de langues voisines et / ou régionales, à forte et faible proportion de germanistes,...)

Leur rôle est d'assurer la cohérence des contenus des enseignements et de contrôler la qualité des savoir-faire des enseignants. Ils jouent un rôle important dans la définition des compétences et des formations des enseignants. Membres du "staff" des Recteurs, leur rôle hiérarchique dans l'administration du secteur scolaire est en proportion inverse du nombre d'interlocuteurs qu'ils sont amenés à fréquenter. C'est pourquoi ils sont autant observateurs qu'acteurs, voire les témoins les plus objectifs - et autant que faire se peut au delà de leur engagement pour leur propre discipline - des stratégies de l'ensemble des acteurs internes et externes de l'institution.

Le tableau de la page suivante donne un aperçu des acteurs et de leur confrontation complexe où chacun est mu par des objectifs à court, moyen ou long terme afin d'atteindre une position avantageuse.

L'objectif des entretiens était donc d'isoler des modèles qui définissent de comportement convergents ou divergents, qui expliquent des évolutions et des blocages.

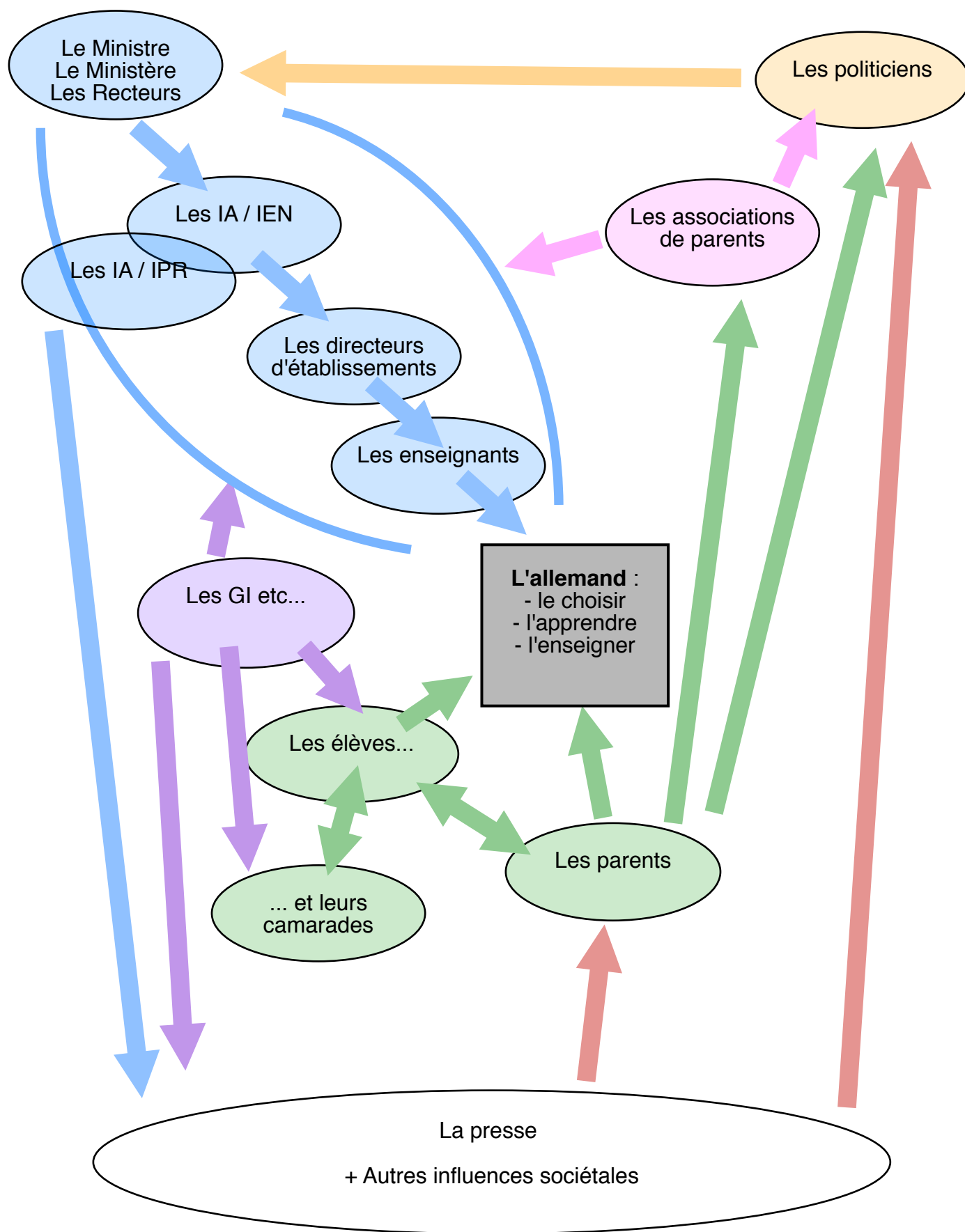
La méthode des entretiens dits semi-directifs ou qualitatifs était la plus adaptée à ce rôle de témoin. Il s'agit d'entretiens non-structurés, si ce n'est par une série de thèmes que l'interviewé aborde à sa guise et qui ne lui sont indiqués qu'au cas où il ne les a pas abordé de lui même. Pour le reste, seules quelques "consignes" de départ étaient proposées aux interviewés : les particularités de leur académie, la politique des langues, la situation de l'allemand, les aides attendues de la République Fédérale. Les interviewés avaient donc une liberté maximale pour décrire leur point de vue, leur expérience, leurs idées.

La durée de ces entretiens oscillait entre 1h30 et 3h30, selon la loquacité des uns ou des autres, ou, plus simplement, leur temps disponible. Ils étaient tous été enregistrés et retranscrit (durée de retranscription entre un jour et demi et deux jours et demi).

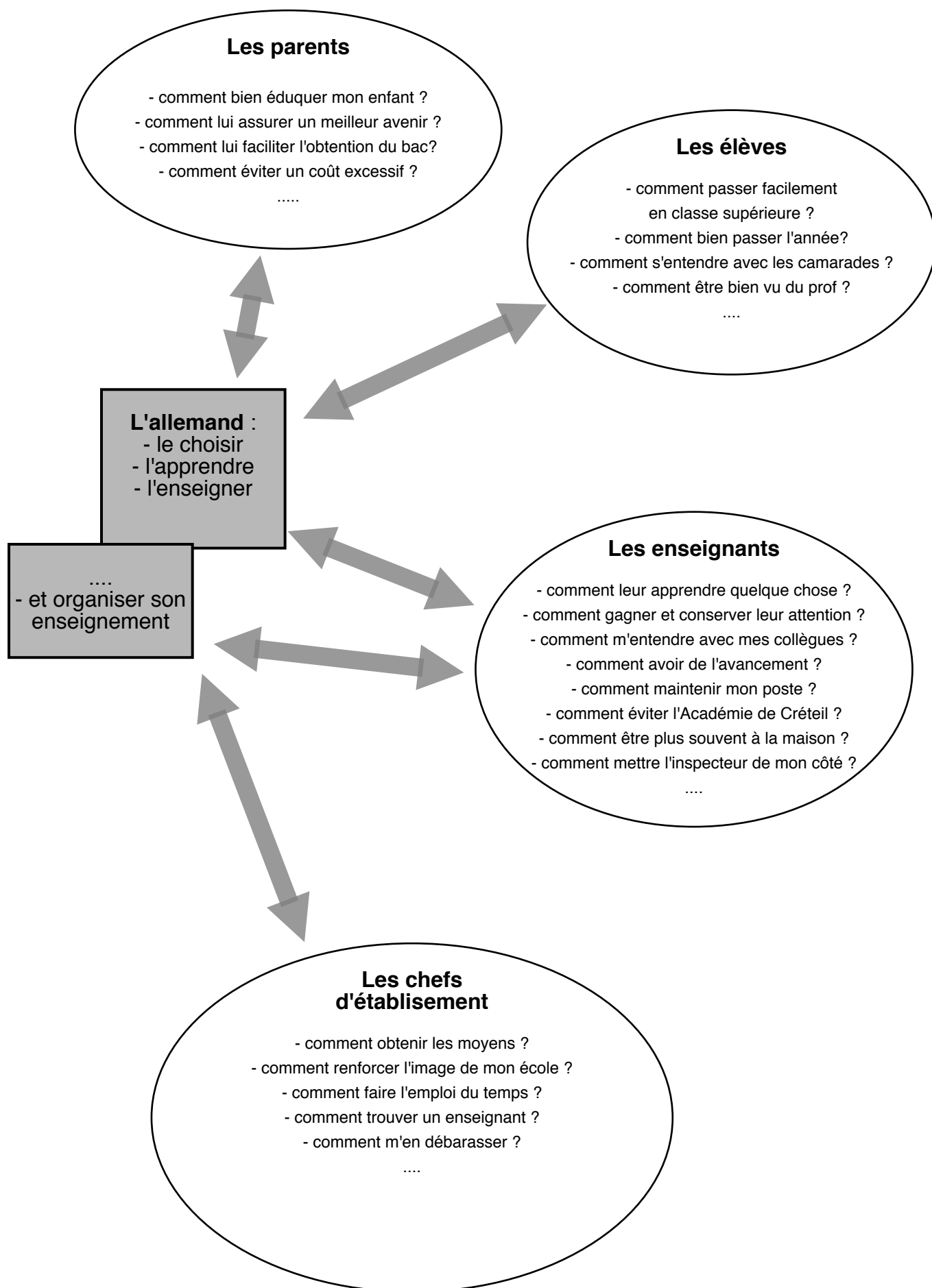
Il faut noter que le contexte spécifique de la discipline a contraint ces témoins à réfléchir depuis de longues années aux problèmes et solutions possibles, à tenter des expérimentations, à participer à la mise en oeuvre de dispositifs divers, couronnés de réussite ou voués à l'échec. Ils avaient donc non seulement une motivation toute particulière à témoigner - le feu sacré de la discipline en péril - mais ils sont aussi riches d'une qualité d'observation et de réflexion exceptionnelle. L'écrasante majorité des douze interviewés se sont ainsi exprimés sans interruption, ni temps mort, deux ou trois heures d'affilée, sans que l'intervieweur ait besoin de les relancer.

(*) Ci-après désignés sous le sigle **IA-IPR**

1.2. Les acteurs et leurs interactions



1.3 Exemples de questions stratégiques des acteurs



2. Diagnostic

2.1. Le décor : le cadre académique, un et pluriel.

Dans une France et un appareil qui se disent unis et se veulent unificateurs, la première des réactions à la question introductive des entretiens - *les particularités de votre académie* - est de pointer les écarts aux modèles, les exceptions à la règle : chaque académie semble ainsi être celle qui fait exception à la norme, qui se singularise par un ensemble de traits spécifiques, souvent négatifs, parfois positifs, généralement qualifiés comme une accumulation d'incohérences internes.

A première vue, il se dégage une impression de forte diversité, d'une grande variété de situations et d'une cohabitation d'académies si ce n'est toutes singulières, du moins toutes empêchées d'être parfaitement équilibrées, chacune pour des raisons qui lui seraient spécifiques : l'académie plus grande que les autres, l'académie de tous les problèmes, l'académie de toutes les politiques d'avant garde, l'académie la plus hétéroclite, l'académie la plus dominée par une métropole, etc.... toutes différentes ou uniques parce que empêchées d'être à la hauteur du modèle.

En réalité, en y regardant de plus près, l'accumulation de toutes ces spécificités ou accidents sociaux, humains, géographiques, organisationnels,... fait apparaître une répétition de cas qui relève des traits fondamentaux de la société française, de son organisation et de ses caractéristiques socio-économiques.

On peut tenter de faire la liste de tous ces contrastes internes décrits par les IA - IPR et dont on peut penser qu'ils révèlent des traits typiques de la France, des forces et faiblesses partout identiques, fussent-elles en proportions différentes.

2.1.1. La "France jardinée"

C'est la France des départements, celle d'unités territoriales basiques historiques qui se rapportent à des données géopolitiques parmi les plus anciennes et qui ont façonné des terroirs spécifiques. Quoi de plus naturel que de voir une organisation territoriale récente, plus ou moins artificielle, se heurter en permanence à ces différences internes. L'exemple extrême de cette particularité française est l'Académie de Nantes : la Sarthe est un territoire typique de la périphérie de l'Ile de France, la Mayenne est déjà bretonne, la Loire Atlantique n'est que le pays de Nantes, le Maine et Loire un arrière pays sans vraie unité, la Vendée un département atlantique,... Peu ou prou chaque académie connaît ce genre de disparité qui oppose plus ou moins fortement des caractéristiques sociales, économiques et organisationnelles propres à une organisation et une politique régionale qui tente d'être unique.

2.1.2. La "grand'ville" ou le poids des pôles urbains régionaux

Dans tous ces patchworks, peu d'académies échappent au phénomène de la surpuissance démographique et politique de la métropole (ou d'une grande conurbation régionale). Parmi les 12 académies, seules celle de la région parisienne et à un moindre degré celle de Dijon échappent à ce déséquilibre entre le poids d'une centralité lourde et la faiblesse (ou l'affaiblissement) de la grande périphérie régionale. Encore faut-il noter que les deux académies de la région parisienne connaissent l'opposition de zones à très fortes densités démographiques et puissance économique d'un côté et des zones rurales à faible potentiel de l'autre. Partout des "mini-Paris" semblent faire de leur région un territoire hydrocéphale où les villes moyennes et petites ne sauraient rivaliser avec leur métropole et sont rejetées dans une sorte de ruralisation rampante. L'illustration extrême de ce contraste semble être Toulouse où résident les deux tiers des enseignants et dont une forte proportion se déplace quotidiennement pour aller enseigner dans les "déserts" périphériques.

2.1.3. "Rats des champs et rats de la ville"

Le troisième des contrastes redondants d'une académie à l'autre (et pour partie relié au précédent) est celui qui oppose les trajets sociaux des populations campagnardes à celle des urbains et, par voie de conséquence, des différences fortes entre les profils des élèves et les ambitions de leurs parents. Au delà des différences organisationnelles entre écoles rurales et écoles urbaines, il se dessine là une différenciation sociale des mode de vie et des comportements scolaires.

2.1.4. Le centre-ville et les "quartiers"

De même qu'aucune académie n'échappe à la problématique des poches de ruralité, toutes partagent également l'expérience de zones scolaires périphériques plus ou moins difficiles à gérer. D'une académie à l'autre, les différences ne sont que quantitatives, dans l'intensité des difficultés et le nombre ou la

surface des zones problématiques. Ici, comme dans le cas précédant, la France pauvre contraste fortement avec celle de la prospérité moyenne, mais avec la tension sociale en plus.

2.1.5. Le grand et le petit

A l'aplomb de ces différences partagées, il y a celle du dimensionnement des écoles et des classes qui ne se superpose que partiellement à celle de la densité démographique des territoires. Toutes les académies gardent en quantité variable le principe des classes à niveaux mélangés que ce soit en zone rurale ou en zone urbaine, centrale ou périphérique. De même, sur tous les territoires coexistent des groupes scolaires importants et des petits établissements (*). Dans ces conditions les problèmes organisationnels dans les établissements et dans les différentes zones de la carte scolaire sont extrêmement variés et parfois radicalement différents.

2.1.6. Le haut et le bas

Un autre thème transversal et redondant pour caractériser des spécificités académique (ou de zones dans l'académie) est celui des différents horizons de la réussite - selon que l'on est en haut ou en bas de l'échelle sociale - qui pèsent lourdement sur la pédagogie, voire la manière de concevoir les contenus des enseignements, le choix des matières (donc aussi des langues). La césure entre haut et bas distingue des comportements scolaires et parentaux et des demandes sociales divergentes : d'un côté, l'horizon de la reproduction, celui du brevet + apprentissage technique, par exemple, qui permet aux uns d'entrer à l'usine du coin (zones rurales), aux autres d'échapper au chômage (quartiers) et, de l'autre, l'horizon du progrès, celui du viatique scolaire + bac qui ouvre à toutes les opportunités, qui procure l'accumulation d'un maximum de chances d'aller plus loin ou le plus loin possible.

2.1.7. La mixité contrariée

Ces oppositions rural-ville, quartiers-centre et haut-bas sont renforcées par la faiblesse de la mixité sociale. Le cumul du dégageant vers le secteur privé, de la très forte sectorisation des niveaux sociaux et de l'échelle des valeurs foncières entraîne des formes de ségrégation dans l'espace et dans les organisations. Cela freine la mixité sociale et, par voie de conséquence, celle des élèves dans les établissements. L'import de méthodes pédagogiques qui permettent de tirer certains élèves vers le haut est alors d'autant plus difficile que les enseignants ne trouvent pas dans les classes des élèves supports sur lesquels s'appuyer. En ce qui concerne l'organisation des échanges avec les écoles allemandes, certains collèges sont de facto exclus parce que l'écrasante majorité des parents n'ont ni le niveau économique, ni le niveau social pour entrer dans le jeu. Cette difficulté existe également dans collèges parisiens, mais pour une raison plus souvent liée à l'étroitesse des logements.

2.1.8. Les vraies spécificités sont la marge

Il existe néanmoins des spécificités académiques exclusives ou partagées seulement par une minorité d'académies, mais pas de manière identique. Elles peuvent cependant jouer un rôle non négligeable dans la politique des langues :

- Les académies exemplaires positives ou négatives : outre que l'académie de Rennes semble avoir été un laboratoire d'essai pour la politique des langues, elle se dit aussi "l'académie de toutes les réussites" parce qu'elle présente des taux moyens de réussites scolaires exceptionnellement élevés par rapport à la moyenne française. L'excellence et la précocité de la politique fait partie de l'image de marque promue par cette académie.

A l'inverse, Créteil se présente comme l'académie de tous les problèmes. C'est l'académie qui a expérimenté - plus et avant les autres - toutes les difficultés extrêmes. Les équipes y sont particulièrement motivées pour rechercher en permanence des solutions pédagogiques exemplaires. Ici, l'enjeu de la politique des langues est ressenti comme peu important.

- Les académies à tradition scolaire régionale non laïque : les deux académies de l'ouest connaissent un taux de scolarisation dans les écoles privées confessionnelles qui dépasse ici ou là celui du secteur public. Ici le privé n'est pas le recours pour parents (plutôt aisés) contre les défauts réels ou imaginaires du système public. Aller à l'école confessionnelle s'inscrit plutôt dans une logique de traditions régionales et de fidélité à l'offre sociale et culturelle de l'Eglise. D'où un "zapping" régulier des parents qui optent pour une école privée ou publique en fonction de la réputation spécifique des établissements et non en raison d'une image globalement positive des écoles privées. Autrement dit, une partie des parents placent tout "naturellement" leurs enfants à l'école des "bons pères" quitte à choisir un collège ou un Lycée public en fonction de sa réputation de qualité. D'autres parents, plus proches du comportement national envoient leurs enfants à l'école publique, puis au collège confessionnel. Mais ils reviennent éventuellement au public pour le lycée. Cette absence apparente du combat public-privé, renforcé par la présence banale et traditionnelle de l'enseignement religieux, est bien sûr d'autant plus marquée en Bretagne que la région n'est confrontée qu'à un faible nombre de secteurs problématiques.

(*) Nous n'avons pas demandé à nos interlocuteurs de nous expliquer ce phénomène hors sujet. Mais on peut tenter l'hypothèse que ces disparités de taille parfois étonnantes ou inattendues sont l'héritage de politiques locales différentes pour répondre tantôt à court terme, tantôt à long terme à des variations démographiques lourdes telles que la massification des élèves, la construction de quartiers nouveaux, la désertification de certains quartiers, etc.

ques, tant à la périphérie des villes qu'en zone rurale.

L'importance du secteur privé fait varier le rôle de la demande sociale de langues et n'est pas sans impact sur la carte des langues. En effet, le secteur privé est dans une logique de marché. Il a donc à la fois le souci et la capacité de s'adapter rapidement à la demande des parents, ses clients.

- Les académies confrontées à la langue du voisin et / ou à une langue locale : le poids institutionnel de la "langue du voisin" n'est pas comparable selon que l'académie est proche de l'Allemagne, de l'Espagne ou de l'Italie.

Dans la cas de l'italien, la demande globale et l'obligation d'y répondre est aussi faible que le besoin local de populations italianisantes est fort. Ce cas vaut aussi pour les académies à forte démographie d'immigration, tels Créteil. Marginalement, il faut de l'italien pour les italianisants, comme il faut du portugais ou de l'arabe dialectal ailleurs. Globalement la demande est faible.

Pour l'espagnol, les deux académies voisines répondent plus fortement et plus tôt qu'ailleurs à une demande globale française de l'espagnol comme LV2 idéale, facile et utile à apprendre. Comme pour le Sud-Est, la présence d'hispanophones joue un rôle supplémentaire d'autant plus fort qu'il y a ici ou là (à Toulouse surtout) un forte activité culturelle hispanophone et un souvenir affectif omniprésent autour des réfugiés de la Guerre Civile, de leurs enfants et petits enfants.

Pour l'allemand, la tradition élitiste se maintient d'autant mieux que l'académie est prise en tenaille entre le parler local et les besoin du marché du travail transfrontalier local et l'obligation "politique" nationale de maintenir l'allemand. Mais ce n'est vraiment le cas que pour le département frontalier et encore partiellement germanophone de la Moselle.

Dans les autres académies avec présence de langues régionales (le Breton, le Basque, l'Occitan - nous n'avons pas vu la Corse), la place et le rôle de la langue régionale sont similaires à ceux des langues de populations immigrées : ponctuellement importante, globalement anecdotique.

- Enfin, la dernière spécificité de certaines académies est d'avoir un territoire spécifique différent de celui de la Région administrative. Elles peuvent s'étendre sur deux parties de Régions différentes (Lyon par exemple), tantôt être simplement plus petites que la région et se retrouver en concurrence avec une autre académie auprès des mêmes partenaires (c'est la cas à Versailles, Créteil, Paris). Dans les ceux cas, les partenaires politiques privilégiés ou accessibles y sont donc plutôt locaux et départementaux, donc moins efficaces ou moins influents.

2.1.9. La règle et la réalité

Enfin, un dernier élément commun à toutes académies peut aussi servir de conclusion à cette approche du paysage varié et monotone à la fois des différentes académies. Il s'agit des conclusions d'une expérience commune à tous les IA-IPR. Elles orientent leur philosophie d'action, tout comme celle des appareils académiques et des recteurs en général. Face à la diversité parfois très, voire trop contrastée des réalités du terrain local, départemental et régional, l'application des politiques nationales est nécessairement relativiste et pragmatique. Aucune règle générale n'est applicable de manière identique. La réalité des différences oppose un démenti obstiné à toute politique appliquée à la lettre du message national.

La "gymnastique" mentale et organisationnelle de chaque académie consiste à concevoir sa "déclinaison propre de la politique nationale" (sic) après avoir analysé les données du terrain. Cette obligation d'interpréter et d'adapter les textes officiels (eux même parfois suffisamment flous pour laisser une marge de manoeuvre suffisante) aux conditions régionales et départementales peut aller jusqu'à décentraliser la "déclinaison" de la politique au niveau départemental. Certains recteurs vont donc jusqu'à privilégier les politiques départementales, au point, parfois, de ne définir aucune politique régionale. A la source, on peut même observer un jeu d'adaptations identiques et en cascade entre les directives du cabinet Elyséen, celles du Ministre et celle du Ministère. De même, à l'autre extrémité du spectre, l'action des IA-IPR, des IA départementaux et des IEN doit également composer avec des réalités locales qui ne correspondent pas forcément à leur ligne départementale ou régionale.

C'est fort de ce relativisme serein que certains IA-IPR ont, clairement ou indirectement, fait comprendre que tout partenariat avec des organisation extérieures doit respecter cette variété du terrain, prendre en compte les difficultés de navigation des acteurs sur le terrain et s'aligner prioritairement sur leur démarche stratégique.

2.2. Les différentes politiques académiques

Les différences entre académies se situent donc d'abord au niveau des politiques rectorales, elles-mêmes variables dans le temps et l'espace en fonction de ce qui a été dit ci-dessus, mais aussi en fonction des profils des recteurs, leur expérience, leur statut et parcours dans l'appareil académique : plutôt politique ou non, plutôt administratif ou non, plutôt issus de l'inspection ou non.

2.2.1. Politique rectorale ou départementale

La différence principale, d'une académie à l'autre, est l'existence d'une impulsion forte émanant du recteur ou, à l'inverse, la "bride laissée sur le cou" des inspecteurs d'académie départementaux (cf. ci-

dessus au dernier paragraphe "la règle et la réalité" du sous-chapitre précédent).

Le pouvoir politique peut s'immiscer dans cette alternative en faisant pencher le plateau de la balance d'un côté ou de l'autre. Ainsi la récente invitation de l'Elysée de l'ensemble des IA départementaux est un signe fort et clair envoyé aux recteurs sur l'importance d'une proximité de la politique académique au niveau du département.

2.2.2. Politique rectorale des langues ou rien

Au niveau de la politique des langues, on retrouve ce balancement entre priorité à la gestion départementale et impulsions rectorales plus ou moins fortes et souvent très différentes. L'absence de politique rectorale conduit les IA départementaux à répondre à la demande sociale et suivre la pente du moindre problème pour l'appareil administratif. Dans ce cas, rien ne semble s'opposer au déclin de l'allemand.

2.2.3. Politique des langues ou politique pour l'allemand

Quand des politiques de langues existent et sont clairement affichées, c'est généralement dans le cadre de la "promotion de la diversité des langues". Selon les académies, la définition de ces cadres d'action est plus ou moins ancienne et systématise plus ou moins la synergie primaire-secondaire.

L'académie de Rennes, parmi toutes les académies visitées, semble être celle où une politique de langues coordonnée est la plus anciennes. La création de "pôles" de langues primaire-collège s'appuie sur l'idée de créer un chaînage des langues du primaire au secondaire.

A l'opposé du spectre, là où l'absence de politique de langues a longtemps renforcé de facto le poids l'anglais, l'introduction d'une politique des langues semble se concentrer sur des actions d'"urgence" - pour l'allemand (Aix-Marseille).

Entre ces deux extrêmes, les politiques, plus ou moins anciennes ou précoces, apparaissent plutôt sous la forme d'une philosophie globale de diversité qui encourage l'expérimentation de dispositifs, tantôt exclusifs, tantôt diversifiés, pour gérer au mieux le rapport entre primaire et secondaire et prévenir le risque de généralisation du "tout anglais" :

- commencer la LV2 dès la cinquième,
- multiplier les classes bi-langue dès la sixième,
- cumuler les deux options.

Dans ces deux derniers cas, la bi-langue est voulue comme amorce à la création de classes / groupes d'allemand en primaire et remplace à minima une coordination systématique entre les deux degrés.

Il apparaît, en fin de compte, que tous ces dispositifs, s'ils ne sont pas promus officiellement pour freiner le déclin de l'allemand, sont du moins réputés comme également utiles pour la promotion de l'allemand (au point que, dans certains cas, on peut même se demander si la "diversité des langues" n'est pas l'affichage officiel pour contourner la suspicion du favoritisme pour l'allemand ; c'est dire que là où l'impulsion en faveur de l'allemand a été forte - ou a pu être ressentie comme telle - les résistances n'ont pas été négligeables).

Autrement dit, il y a donc peu de différence entre une politique spécifique pour l'allemand et une politique de diversité des langues : pour éviter le "tout anglais", l'alternative anglais-allemand garde encore son statut traditionnel, exception faite des phénomènes de mode (le chinois ou le russe) ou de la présence très minoritaire soit de langues régionales, soit des langues nationales de populations immigrées. Mais nous allons voir par la suite que cette position ne s'appuie plus sur l'image automatique de l'allemand comme l'autre LV1 et qu'elle est même fragilisée par une attribution progressive du statut de LV1 au seul anglais.

Dans aucune des 12 académies nous n'avons entendu parler d'une politique hostile à l'allemand (*), seulement de l'indifférence de certains recteurs par contraste avec l'engagement d'autres recteurs pour une vraie politique de langues où l'allemand avait sa place. Les différences entre les options choisies dans chacune de ces académies sont parfois radicales et il d'autant plus intéressant de les décrire qu'elles ne semblent pas avoir eu des effets vraiment divergents.

2.2.4. L'impact du renforcement des langues en primaire

Jusqu'à présent la variété des politiques - ou dispositifs - de renforcement de l'enseignement des langues pouvait apparaître comme l'ensemble des réponses possibles pour gérer le rapport entre la langue vivante initiée en primaire et la nature ou la forme du choix LV1 et LV2 au collège. D'où un certain nombre de réussites immédiates - anciennes ou récentes - directement imputables à la force des impulsions données de ci de là. L'activité concertée des inspecteurs, des chefs d'établissement, des enseignants et souvent aussi d'acteurs périphériques (élus, associations etc.), avec ou sans une politique académique globale, a effectivement permis des résultats parfois remarquables et exemplaires pour le maintien et le progrès de l'allemand.

(*) A l'exception de l'académie d'Aix-Marseille où l'IA-IPR a évoqué l'hostilité affichée à l'allemand du recteur d'une académie voisine.

Mais entre-temps, la première langue vivante en primaire est passée du statut d'initiation à celui de l'apprentissage. La politique nationale des langues se présente donc plus explicitement comme la volonté de faire descendre vers le primaire la première langue comme matière d'enseignement à part entière, et ce dès le premier degré du primaire.

La différence des politiques de langues d'une académie à l'autre passe aussi par le degré et la vitesse de réalisation de cet objectif nouveau. Ainsi, là où la pénétration de la LV1 à tous les niveaux du primaire est la plus avancée, on observe à quel point elle change fondamentalement la donne pour le choix des LV1 et LV2. Notamment en région parisienne, on observe que les liens anciens organisationnels informels entre le secondaire et le primaire ont sauté. Auparavant, le choix d'une langue d'initiation se faisait par la convergence entre des directeurs d'écoles et des PE volontaires d'une part et, de l'autre, les intervenants extérieurs et / ou les professeurs de collèges et de lycées prenant en charge ces initiations ainsi que l'information sur les options de langues au delà du primaire.

Car la précocité croissante du choix d'une langue comme matière de base a pour première et principale conséquence le remplacement des intervenants extérieurs de toute nature par des PE habilités à enseigner une langue.

Ainsi, le choix de la LV1 ne se faisant plus en fin de CM1, avec l'assistance informative des professeurs du secondaire, il est maintenant orienté par deux contraintes majeures : l'une, purement interne, est la disponibilité (rareté) de germanistes dans l'école et l'autre est le face à face direct des chefs d'établissement et de l'inspection départementale avec la demande sociale.

Donc, avec l'extension de la LV1 dans l'échelle du primaire, l'impact sur le primaire des dispositifs du secondaire en faveur de l'allemand diminue d'autant.

Parallèlement, cette évolution "naturelle" est renforcée par la volonté d'ordre budgétaire de supprimer les recours aux intervenants extérieurs déjà trop coûteux en soi.

"Il y a une politique maintenant qui est claire de diminuer le nombre d'intervenants extérieurs et de professeurs venant de collèges ou de lycées et de faire prendre l'enseignement en charge par les professeurs du 1er degré"

Désormais les PE frais émoulus des IUFM sont pourvus d'une habilitation en langues. L'ancien système d'habilitation des PE en place, sur la base du volontariat, n'est pas pour autant supprimé. Mais il est clair que la diminution de ces "volontaires", issus d'une école où l'allemand était mieux représenté qu'actuellement, pourrait accélérer la domination des anglicistes et ce d'autant plus que le choix de l'allemand en IUFM sera lui-même freiné par la recherche - même chez des germanistes - du meilleur niveau de notes possible (grâce aux disciplines les plus "faciles") en vue de la réussite au concours.

2.3. Le règne des incertitudes

La nouvelle donne de l'enseignement des langues en primaire contrarie les différents dispositifs en faveur de l'allemand et, surtout, rendent difficile, voire impossible une quelconque observation de leurs impacts positifs ou négatifs. Tout semble converger vers le constat que l'on s'approche de la fin d'une période à la fois incertaine et riche d'expérimentations diverses. Mais personne ne semble en mesure de faire un pronostic clair sur l'évolution de l'allemand.

Mais, on ne peut faire l'impasse sur l'hypothèse que la plupart des inspecteurs sont à même de faire ce pronostic, mais qu'aucun d'entre eux ne peut, ni ne veut assumer la responsabilité de le prononcer. D'où, peut-être, un ensemble d'incertitudes exprimées (ou affichées) qui s'ajoutent à celles naturellement liées à l'évaluation contrariée des différentes politiques et dispositifs mis en place dans les différentes académies.

2.3.1. La fin de la chute ?

Tous les inspecteurs se rejoignent sur un constat commun : la chute de l'allemand en LV1 semble enrayée :

- Pour les uns, il subsiste un doute sur la réalité du phénomène : ce n'est peut-être qu'un palier de freinage de la vitesse de la chute et le plancher n'est probablement pas encore pas encore atteint.
- Pour les autres, *"on a touché le fond"* et on sent maintenant un *"frémissement"* en faveur de l'allemand... mais, est-il durable ?

Nous reviendrons en détail sur cet aspect dans le chapitre 3 "Pronostic" (page 54).

2.3.2. La portée réelle des dispositifs en faveur de l'allemand ?

Corollairement, aucun des inspecteurs ne s'aventure sur le terrain d'une explication de cet éventuel arrêt - ou du freinage - de la chute de l'allemand. En tout cas, il est clair que les effets lourds de la généralisation progressive de la LV1 en primaire rendent impossible de mesurer l'impact des actions et dispositifs mis en place auparavant, encore moins de déterminer avec certitude quel type de dispositif a été le plus efficace pour enrayer la chute de l'allemand. Pire ! Dans chaque académie où l'on a mené une politique active pour l'allemand, les mêmes actions ont enregistré tantôt des performances notables, tantôt des contre-performance impossibles à contenir.

D'où le constat désabusé de tous les inspecteurs : quoi qu'on fasse, quelles que soient l'intensité et la persévérance des actions menées, les évolutions et la situation semblent toutes se rejoindre, y compris là où rien n'a été tenté. Le constat des progrès ne dissipe pas les doutes, alors que échecs enregistrés ici ou là sont d'autant plus dramatiquement vécus.

Bref, la fin probable du déclin n'est liée ni à l'existence, ni à la nature des politiques académiques, comme si une lame de fond générale et irrésistible rendait caduque toute action. L'accusée désignée est la demande sociale qui rentre en force par le primaire, mais lèse également l'allemand au niveau du choix de la LV2. Autrement dit, l'allemand résiste dans le périmètre d'une demande résiduelle de parents motivés par l'allemand ou par les avantages sélectifs de la discipline. D'où, en marge du déclin, des effets inattendus qui ajoutent au climat d'incertitude.

2.3.3. Le paradoxe du recul

Le symbole le plus chargé de sens est la quasi-disparition de l'allemand en LV1 de certains collèges centre ville, qui partagent encore avec le lycée attendant l'image des anciens lycées "bourgeois". C'est le cas dans les académies qui ont enregistré le recul global le plus important. Mais ailleurs aussi le recul de l'allemand touche d'anciens bastions de germaniste, ainsi que dans de nombreux collèges privés. A l'inverse l'allemand se maintient, voire progresse dans les zones réputées plus difficiles et en particulier les ZEP. C'est le cas à Marseille "il n'y a plus de LV1 d'allemand dans les collèges huppés du centre ville, alors qu'il en reste en ZEP... on n'y ferme pas les classes avec 4 élèves, parce que cela crée une "classe CAMIF" attractive et maintient donc certaines familles en ZEP".

Ainsi la fonction élitiste et sélective de l'allemand descend des bastions élitistes bourgeois, où la mixité sociale est faible, vers les collèges qui ont besoin de maintenir un minimum vital d'élèves "d'élite".

2.3.4. L'incertitude des chiffres

Derrières les chiffres globaux nationaux annoncés avec le souci de la précision jusqu'à la seconde décimale (9,52 % de germanistes en primaire, 15,2 % au collège, 7,6 dans les lycées et 2,5 % dans les lycées professionnels) les chiffres académie par académie à la disposition des inspecteurs semblent moins précis et sont souvent remis en cause par les inspecteurs eux-mêmes.

Les deux extraits d'interviews qui suivent en sont l'illustration la plus complète :

extrait 1 :

...
alors, sur les chiffres de cette année que vous allez trouver sur cette feuille là
j'ai essayé de faire des pourcentages,
en fait globalement, en 1^e langue, on ne serait plus qu'à 6,24 %,
mais, toutes classes confondues, ça veut dire qu'on compte aussi les terminales, les 6^e,... les européennes... enfin tous les élèves inscrits en 1^e langue,
y compris les classes d'enseignement professionnel, qui bien sûr nous font baisser la moyenne, parce qu'en professionnel l'allemand 1^e langue est pour ainsi dire pratiquement inexistant,
bon, c'est des chiffres bruts qui sont un peu en dessous de la tendance
et en deuxième langue en revanche on est à 12,95 %
je vais vous dire... honnêtement, on n'a pas eu le temps de vérifier au service des statistiques académiques
il y a eu là un renversement des chiffres LV1 et LV2 sur cette année
je ne sais s'il y a eu une erreur quelque part, peut-être qu'il faudra revoir ça, peut-être qu'il y a eu des mélanges LV1-LV2 quelque part dans les manipulations
l'autre idée c'est que c'est effet des bi-langues

c'est-à-dire qu'il y a des élèves qui comment l'anglais et l'allemand en 6^e, mais qui, après, sont comptabilisés en allemand LV2, c'est ce qui expliquerait le gonflement tout d'un coup des LV2 en allemand,
par ce que c'est un peu l'effet pervers des bi-langues
bon, la bi-langue, ça peut bien marcher... c'est l'exemple d'un collège en ... (département)..... où il y a 29 élèves en bi-langue anglais-allemand, on a des établissements où il y deux groupes au total 40 45 élèves
sauf que ça peut entraîner une disparition de la LV2 en 4^e parce qu'on a fait le plein d'allemand en 6^e
des fois c'est même la condition pour une bi-langue, soit l'IA, soit le chef d'établissement dit : vous avez bi-langue, donc vous ne ferez plus la 4^e LV2 en allemand
ce qui évite d'avoir un petit groupe de 7, 8, 10 élèves qui coûtent cher
des fois c'est fonction du nombre d'élèves mais des fois c'est carrément "ça n'existe plus"
pour faire allemand LV2 il faut le prendre dès la 6^e
et du coup on ne peut pas non plus faire allemand LV1 tout seul
donc si on souhaite faire allemand LV1 et qu'on ne veut pas faire deux langues en sixième parce qu'on craint que ce soit un

surcroît de travail, on ne peut pas
 et après, arrivé au lycée, en seconde, dans
 certains lycées, très souvent on demande
 aux élèves de se répartir et très souvent ils
 deviennent anglais LV1 et allemand LV2
 ce qui en soi n'est pas dramatique et on
 peut mettre avec des groupes de compé-
 tence et travailler au même niveau
 mais dans les statistiques, ces élèves là de-
 viennent des LV2
 et donc on a certains dans certains lycées
 qui n'ont plus en affichage de l'allemand LV1
 même si au moment du bac certains élèves
 peuvent inverser
 mais cette augmentation brusque des LV2,
 on ne sait pas si c'est l'effet statistique bi-
 langue
 moi, ça me paraît très important
Question : ça veut dire qu'en classe bi-lan-
 gue l'allemand devient de facto une sorte de
 LV2 cachée ?
 oui, d'abord de LV1 bis et ensuite de LV2,
 c'est le risque
 c'est très fréquent
 en regardant les statistiques par établisse-
 ment, on voit des choses bizarres
 des établissements qui en en LV1 6e et 5e
 sont bien chargés, et puis 4e, 3e plus rien,

et puis tout d'un coup des LV2 en 4e 3e bien
 chargées
 en fait, on peut traduire ça par des classes
 bi-langues 6e, 5e : on les a entré en LV1 et
 en 4e 3e on les rentre en LV2
 mais des fois on les rentre pas
 exemple de Ch....., collège C..... : plus
 d'élève en LV1 et en LV2, je vois 11 et 12
 élèves
 c'est catastrophique !
 en réalité, en 6e bi-langue il y a 25 germa-
 nistes, mais on ne savait pas où les mettre,
 alors on les a mis nulle part
 en fait le formulaire ne prévoit pas de LV1
 bis
 tout ça c'est multiplié
 on s'est donné la peine de prendre tous les
 établissements et on a compté combien on
 avait d'élèves par niveau
 on a eu des surprises
 parce que quand on voit 36 élèves, on ne
 sait pas si ce sont 2 groupes ou si on a mé-
 langé des LV2
 exemple de R..... :
 36 élèves en 6e, 34 en 5e, 27 en 4e, 21 en
 3e, 22 en LV2, 24
 ...

extrait 2 :

...
 en réalité nous étions largement en des-
 sous de 4%, dans les statistiques il y avait
 des élèves comptés en double
 mais, il y avait aussi des classes sauvages :
 quand on ne veut pas fermer alors qu'on a
 moins de 5 élèves en 6e, on les met avec
 les 4e LV2 et ça fait 8 élèves au lieu de 4 ;
 puis on annonce soit 8 élèves en 6e, soit 8
 élèves en 4e

soit encore on compte deux fois les 8 !
 tout dépend de ce qu'on a annoncé à l'auto-
 rité pédagogique
 de plus, le rectorat ne saisissait pas les bi-
 langues, les européens étaient souvent
 comptés deux fois, une fois comme classes
 européennes et une seconde comme LV1
 d'où l'annonce de 4 % alors que nous étions
 en réalité à 3,3%

2.3.5. L'incertitude des présentations

Outre les doutes sur l'exactitude des chiffres d'élèves germanistes, chaque inspecteur semble s'être construit son propre système d'enregistrement des données. De toute évidence il n'existe pas de for-
 matage des présentations de données auxquelles ils seraient contraints de se soumettre. D'où une
 manière de présenter les chiffres des académies respectives sans possibilité de comparaison terme à
 terme. Nous reproduisons ci-après les chiffres tels qu'ils nous ont été présentés oralement au cours
 des interviews :

- Dijon collège 3,25 % Yonne 11% Nièvre 5% Côte d'Or 2 % Saône & Loire 0,1%	- Versailles collège 13,3 % lycée 19,6 % - Créteil 8,50 % - Bordeaux 3,5% - Toulouse 4,55%	primaire 1,95 - Paris 2004 : 17 % 2008 : 8,3 % - Rennes 3,3% LV1 11 % LV2 52 pôles bilan- gue	- Lyon 14,6 % - Nancy-Metz 48,74 % moselle 63,,9 primaire 28 % académie - Nantes 4,37 % LV1	8,58 % LV2 - Lille 88% = LV1 GB 12% = LV1 D 75 % = LV2 SP 13 % = LV2 D 12 % = LV2 GB primaire : 8 %
--	--	---	--	--

Nota bene : Les comparaisons plus précises entre les académies devront attendre le dépouillement des différentes
 données chiffrées écrites transmises par les inspecteurs ou restant à collecter auprès des services rectoraux.

2.3.6. Le flou stratégique

L'ambition globale d'amélioration du niveau de compétence en langue des élèves français, définie par le plan de rénovation de l'enseignement des langues de 2005-2006 (*) se traduit d'abord par l'anticipation de l'apprentissage des langues : désormais effective en CE2 elle est d'ores et déjà programmée en CE1. A cette anticipation correspond celle de la LV2, soit dès la 5e, soit sous forme de LV1 "bis" en classes bi-langue dès la 6e déjà amorcée auparavant.

Ainsi se confirme une volonté française de généralisation de deux langues vivantes dans tous les enseignements généraux, professionnels, technologiques (par opposition à d'autres pays européens qui ont préféré limiter à une seule langue). Cette volonté converge avec une arrière pensée pédagogique qui voit dans l'apprentissage plus actif des langues une opportunité de rompre avec le face à face "élèves passifs - maître actif" qui limite l'autonomie des élèves (point faible des élèves Français dans les comparaisons PISA).

Mais au delà de cette direction clairement définie, il règne un certain flou, à la fois sur la consistance de cette stratégie et son application dans le temps

- La consistance de la stratégie : autant les réalités budgétaires que la liberté laissée aux différents acteurs académiques conduisent à s'interroger de la solidité de l'option bi-langues. La diminution inexorable des postes d'enseignants germanistes (non remplacement des départs à la retraite) est confirmée par la faiblesse du recrutement des nouveaux étudiants, la suppression des préparations au CAPES dans différentes Académies, le manque de moyens alloués à la préparation et le stimulation de PE germanistes).

Au moment où le français connaît en Europe un recul comparable à celui de l'allemand en France, il est tentant, pour négocier le maintien du français dans les pays européens, d'afficher une politique de "diversité des langues", peu importe qu'elle soit effectivement organisable. L'important est de maintenir absolument le statut du français comme l'autre langue internationale à côté de l'anglais.

- L'application dans le temps : L'annonce tonitruante en février dernier de la généralisation des bi-langues à l'ensemble des collèges en 6e relève de cette tactique des effets d'annonce. L'absence patente d'enseignants en nombre suffisant rend cet horizon irréaliste. D'ailleurs aucun texte n'est venu préciser le projet.

D'autre part, l'agitation du spectre de l'érosion définitive de l'allemand au profit de l'espagnol en cas de généralisation des bi-langue (hypothèse contestable tant il est vrai que les ressources en enseignants d'espagnol ne sont pas élastiques,... sauf en primaire !) pose la question de la fidélité française aux accords franco-allemands.

Enfin, globalement le volume des moyens affectés à l'enseignement des langues vivantes étant faible, le temps joue en faveur de la domination de l'anglais.

2.3.7. Le flou des dispositifs

Au delà de ce constat d'une difficulté spécifique à la France de clarifier sa position pédagogique par rapport à la défense du statut international de sa langue, il y a d'autres incertitudes non moins significatives au niveau des textes et de l'organisation de l'enseignement :

- L'ambiguïté de la concurrence des textes : En principe l'option de la LV en primaire devrait obéir au principe de continuité et obliger à la poursuite de cet apprentissage en LV1 au collège. En réalité, ce principe est en contradiction totale avec un texte qui n'a jamais été abrogé et qui laisse aux parents le choix de la LV1 à l'entrée en 6e.

- L'absence de définition pratique du dispositifs bi-langues permet toutes les interprétations possibles, en fonction des moyens à disposition d'une académie à l'autre (4h + 4h, 4h + 3h, 3h + 3h). Il n'y a pas plus d'harmonisation au niveau national pour les LV2 avancées en 5e qui peuvent se faire à moyens constants ou à moyens renforcés si l'académie décide de le financer sur ses moyens propres.

(*) Voir sur <http://eduscol.education.fr/D0230/lv.htm>

Plan de rénovation de l'enseignement des langues vivantes étrangères

* Enseignement des langues vivantes - Rénovation de l'enseignement des langues vivantes étrangères / Circulaire n°2006-093 du 31 mai 2006 (BO n°23 du 8 juin 2006)

* Organisation de l'enseignement des langues vivantes étrangères dans l'enseignement scolaire - Réglementation applicable à certains diplômes nationaux et à la commission académique sur l'enseignement des langues vivantes étrangères / Décret n°2005-1011 du 22 août 2005 (JO n°197 du 25 août 2005)

* Horaires des écoles maternelles et élémentaires / Arrêté du 25 juillet 2005 modifiant l'arrêté du 25 janvier 2002 (JO n°181 du 5 août 2005)

* Modalités d'organisation des concours de recrutement de professeurs des écoles / Arrêté du 10 mai 2005 (JO n°111 du 14 mai 2005)

* Programmes des concours de recrutement de professeurs des écoles / Note de service du 16 mai 2005 (BO n°21 du 26 mai 2005)

* Commentaires des épreuves des concours de recrutement de professeurs des écoles / Note du 16 mai 2005 (BO n°21 du 26 mai 2005)

2.3.8. La théorie du complot

Tous ces éléments pourraient conduire à s'interroger sur la fermeté de la position française. Veut-on laisser la demande sociale autant que les acteurs de l'appareil administratif de décider à la place des politiques ? Existe-t-il à certains échelons de l'Education Nationale des résistances en faveur du tout anglais. L'extrait d'interview suivant pose en quelque sorte la question, tout en la relativisant :

Extrait :

"...
donc l'évolution, moi je pense que ce sera difficile, mais on se maintiendra
même si on met en avant le tout anglais, si on veut le tout anglais,
et c'est vrai que ce serait plus simple pour les technocrates qu'il n'y ait que de l'anglais...
et on le dit à mots couverts, on le dit quand on dit 1000 écoles à la rentrée prochaine feront de l'anglais par visio-conférence,

maintenant, on a dit les langues, on n'a pas dit que l'anglais

même, s'il y a une volonté au niveau de certains ministères d'imposer l'anglais comme lingua franca

si on a que l'anglais, on n'apprendra plus le français à l'étranger

donc on a intérêt d'apprendre un peu l'allemand, l'espagnol, l'italien, etc..

donc je pense que ça se maintiendra,

...."

2.3.9. Le labyrinthe des pratiques réelles

L'indétermination politique et organisationnelle se reflète bien dans la manière de concevoir la carte scolaire des langues qui ressemble plus à un dispositif d'enregistrement et d'adaptation aux différentes contraintes tant externes qu'internes qu'à un outil de pilotage volontariste.

Pour illustrer ce constat, il est tentant de reproduire ce long extrait d'interview :

"Question : la carte est-elle adaptée à la demande sociale ?

La carte est une mise en cohérence de tous les éléments. Bien sûr la demande sociale, on ne peut pas la négliger, comme le chinois par exemple. On ne peut pas passer outre, la demande sociale c'est quelque chose qui existe.

Maintenant, il y a aussi d'autres logiques :

- la logique ressources humaines
- la logique de la cohérence de l'académie qui veille à ce qu'il n'y ait pas de concurrence entre les langues, qui veille aussi à ce que chaque établissement puisse se profiler avec une image particulière, en fonction du secteur, de l'hétérogénéité, veiller à ce qu'il y ait un équilibre et tenir compte des profils des établissements, des moyens et de la demande sociale qui est un paramètre parmi d'autres.

Et puis il y a la logique des projets, la logique des dynamiques d'établissements qui incluent à la fois :

- la logique académique qui souhaite offrir un éventail large de langues, qui oriente la carte des langues par des mesures de pilotage avec des sections spécifiques abibac, sections européennes et autres

- et la présence localement soit de partenariats et jumelages, soit de populations spécifiques d'origine par exemple portugaise qui font que le portugais existe dans certains endroits en LV1.

Ce sont des exceptions qui existent et là il y a une volonté académique, par exemple pour l'arabe, d'aider à ce que des dynamiques appropriées soient trouvées.

Auparavant, il existait une politique uniquement nationale avec des applications académiques et au lieu de simplement enregistrer

la carte des langues et des situations, aujourd'hui on souhaite piloter la carte des langues,... d'où une réflexion autour de l'allemand et comment promouvoir l'allemand dans l'académie en tenant compte de la situation décrite tout à l'heure malgré les difficultés par exemple de la faible LV2 et de la LV1 aujourd'hui mal alimentée par le premier degré.

Voilà une vraie difficulté dont le recteur a pris conscience et que nous pilotons ensemble dans ce sens là

La carte des langues est évolutive et tient compte des projets et paramètres évoqués. Elle est communiquée à la Commissions académique des langues vivantes (qui se réunit 2 fois par an), où il y a des élus, des parents d'élèves, des syndicats, des IPR et des IEN, commission obligatoire, qui prend plusieurs formes : une commission se réunit pour les sections européennes, qui en suit l'évolution (création / élargissement / accompagnement en termes de sites) en termes quantitatifs et qualitatifs (suivi de projets existants et mis en oeuvre dans les sections européennes, etc.)

Ce sont des différences de groupes de travail.

....

La carte des langues de l'académie n'est pas accessible en termes de cartographie, là il s'agit d'un document interne de pilotage présenté en commission académique pour rendre compte à l'ensemble des partenaires concernés par ça (la publication est du ressort du Recteur et de son cabinet).

Sinon, c'est la Commissions académique des langues vivantes, plus le Centre technique paritaire académique qui sert d'intermédiaire qui rend compte aux partenaires de la politique de l'académie et l'évolution de l'académie et reçoit aussi des propositions des par-

tenaires, syndicats, élus de la région et municipaux...

... un lieu de remontée de la demande sociale ?

Non pas uniquement, les premiers qui l'enregistrent ce sont les établissements, les EPLE, établissement public local d'enseignement, ils rencontrent la demande sociale et repèrent des cas atypiques comme, par exemple, une demande d'allemand en LV3, dans un lycée de ... (département)....., après rencontre avec des parents, ouverture d'une section de LV3 avec aujourd'hui un vingtaine

ou une trentaine d'élèves.

Si il y a désaffection des parents on propose la fermeture. Mais ce n'est pas systématique. Par exemple nous avons une section européenne qui fonctionne avec 5 élèves, parce que fragilisée sur un site.

Mais la volonté académique est là : avant de démonter la structure, on essaye d'examiner le dysfonctionnement et la réanimer éventuellement, d'analyser les difficultés rencontrées en termes de personnel, de recrutement, de promotion, de projets,... la politique n'est pas de fermer systématiquement."

Ce qui vaut pour la souplesse générale dans la pratique de la carte des langues, vaut aussi pour l'application des quotas dans la décision d'ouvrir ou de fermer un groupe d'allemand au collège :

"question : combien d'élèves pour ouvrir un groupe une classe ? :

....

il n'y a pas de chiffre vraiment officiel, chaque département fait un peu sa politique

en règle générale selon les départements on pourrait dire c'est 8 à 10 élèves

mais, c'est un mode de calcul

en un chef d'établissement qui annonce 6 élèves, on lui dit "faites ce que vous voulez, mais nous on ne vous donne pas plus de moyens"

on lui dit "vous vous débrouillez, ou bien vous mélangez deux classes, vous faites ce que vous voulez, c'est vous qui financez", en dessous de 8 élèves on ne donne plus de

moyens

et les deux autres départements c'est peut-être un peu plus élevé, plutôt 10, 12 élèves

en école élémentaire, il n'y a pas non plus de chiffre,

c'est les IEN qui décident,

c'est pareil, c'est autour de 10 élèves, en dessous les IEN ne soutiennent pas

ce n'est pas scandaleux,

je dirais même que c'est même un peu malsain,... moi je dis aux membres de l'ADEAF ou quand on parle avec les professeurs, je dis "si on n'arrive pas dans un collège à réunir 10 élèves pour créer une sixième

... "

Un autre exemple :

...

Pour leurs décisions, les services sont informés par la commission des langues de la manière suivante :

- en septembre nous présentons les demandes et on fait un bilan,

- en mars les services nous présentent leurs projets d'ouvertures de groupe et nous donnons notre avis,

- en juin les services présentent les ajustements suite à notre avis et nos suggestions.

Un exemple de fonctionnement : nous proposons un projet d'ouverture de section européenne et les services répondent qu'il n'y a pas assez d'élèves en LV1 ; or il y a 40 élèves en LV2 et on pourrait atteindre le nombre suffisant ; ce sont nous qui pouvons informer les services afin que le cas soit réexaminé.

20 élèves c'est le bon nombre. Dans une école avec 40 élèves d'allemand, on fait deux groupes et il n'y aura pas d'inquiétude pour l'année suivante. Le collège obtiendra

la surdotation nécessaire. De plus, avec l'instauration des bi-langues, l'avenir est assuré.

Voilà un exemple de réajustement.

La base des dotations horaires de mars est souvent réajustée en juin suite à la demande des chefs d'établissement.

En réalité on ouvre même à moins, en dessous du minimum des 20 élèves. Grâce à la LOLF et de l'accord de Saarbruck, l'objectif politique a imposé que l'on favorise l'allemand.

Donc on cherche un équilibre. Les conditions sont très différentes selon les lieux. Les ajustements sont relatifs à la taille réelle des collèges. Dans un établissement de 100 élèves, un groupe de 15 c'est déjà énorme (et justifie un groupe).

Avec deux sixièmes à 20 élèves en tout, on ne fait pas deux classes d'allemand s'il n'y aura que 9 élèves qui font de l'allemand.

..."

Ou encore :

"..

mais il faut une demande sociale qui soit suf-

fisante,... si on a trois, quatre ou cinq élèves, évidemment, ce serait du gaspillage...

Il n'y a pas de quota minimum fixé... on ne souhaite pas être dans le déraisonnable et travailler avec 4 ou 5 élèves, surtout si l'on

*n'est pas sûr qu'on va les retrouver dans collège en allemand ensuite
...."*

2.3.10. Incertitudes à venir

L'indétermination politique et organisationnelle pourrait encore se renforcer avec la réforme des lycées d'une part et le nouveau mode de gestion des établissements scolaires de l'autre :

Extrait :

"... dans les écoles, les moyens vont se faire à la dotation à une structure ... le problème est le déficit français, on ne peut diminuer que l'Etat, d'où l'Education Nationale aussi ... on va trouver des économies dans l'Education Nationale ... les chefs d'établissements décideront des options, en espérant qu'ils s'arrangent entre eux, ... il faut voir les conséquences que ça va avoir ... dès lors l'éta-

blissement décide de son choix ... une classe bi-langue s'ouvre si il veut ... chaque établissement doit faire son choix et non plus l'académie ... il y aura moins de cadrage académique et plus de choix terrain ... c'est un projet en discussion ... avec la réforme des Lycées, il y aura un tronc commun réduit et des options, il n'y aura pas toutes les options partout..."

2.4. L'allemand en primaire

Alors que baisse des germanistes est réputée enrayée dans le secondaire, l'allemand - à peine installé, dans le primaire est globalement en recul constant.

Comme on l'a déjà plus haut, l'accusé principal est l'avancement de l'enseignement vers le CE, puis le CP. En fait, il s'agit d'un changement qualitatif fondamental qui a de nombreuses conséquences tant sur l'image de la langue que sur l'organisation des ressources et des enseignements. Rappelons les brièvement :

- Le changement de statut de la langue en primaire : de support d'initiation linguistique, la langue vivante devient matière à part entière. Autrement dit, ça devient "sérieux".
- L'enseignement doit être intégré au système du maître unique et requiert donc une habilitation en langue de l'ensemble des PE.
- Avec la domination incontestée de l'anglais dans le cursus d'apprentissage des PE, la continuité déjà difficile à assurer pour les autres langues sur deux classes de primaire devient impossible à imaginer hors de l'anglais sur l'ensemble des 4 ou 5 ans du primaire.
- La demande sociale converge ainsi avec la réalité des ressources internes.

2.4.1. La langue dès le CP contre l'allemand

Le schéma décrit par les IA-IPR est particulièrement parlant :

Extrait 1 :

*"...
et ce qui a posé après problème pour l'allemand, c'est l'allemand dans le primaire
au début ça a donné un coup de fouet à l'allemand
...
parce que les professeurs d'allemand étaient très volontaires en CM2
ils intervenaient dans les écoles
ils ont proposé l'enseignement
donc ça a donné un plus à l'allemand au début des années 90
en plus ça correspondait au moment de la chute du mur et la réunification
....
moi, je me souviens que dans mon collège il*

*y avait trois groupes d'allemand en 6e
et puis au fur et à mesure que les langues à l'école élémentaire se sont installées et se sont élargies déjà en quantité à l'horizontale,... et puis tous les établissements l'ont proposé, c'est devenu obligatoire
et plus on est descendu en allant vers le CM1, puis en CE2 et maintenant en CE1, et là plus cela a correspondu à une augmentation de l'anglais
parce qu'à partir du moment où il a fallu le proposer sur un plus grand nombre de classes, les professeurs d'allemand qui portaient cet enseignement de l'allemand à l'école élémentaire n'ont pas pu continuer à le faire seuls,
eux ils pouvaient continuer à intervenir en CM2, mais ils ne pouvaient pas prendre en charge plusieurs groupes*

*on a eu des difficultés d'intervenants, pas assez d'intervenants en allemand
et aussi une volonté des écoles, des IEN, des IA pour que les choses soient cohérentes
c'est-à-dire qu'on se mette d'accord sur une langue du CE2 jusqu'au CM2
et à partir du moment où il faut se mettre d'accord sur une langue c'est l'anglais qui sort vainqueur
parce que comment faire pour que dans une*

*école on puisse pendant quatre ans de suite enseigner l'allemand,
cela veut dire plusieurs intervenants en allemand présents... ça reste exceptionnel
alors, on a des écoles qui ont fait le choix de l'allemand ou un choix partiel de l'allemand, grâce à un professeur des écoles qui enseigne l'allemand avec des échanges de services sur 3 ou 4 ans, mais c'est de plus en plus rare
... "*

Extrait 2 :

*"...
donc avec des difficultés, c'est sûr,... qui vient à la fois de la demande sociale dont il faut tenir compte (sans elle on ne peut pas créer ex nihilo une classe) et de la difficulté de stabiliser du personnel.
On peut aussi prendre les chiffres du CM2 actuel, mais avec le CE2 on voit mieux la montée dans deux ans.*

*l'offre est quand même morcelée, alors qu'on a une offre globale sur le collège.
voilà donc la question du LV1 et LV2, alors que la LV1 est choisie aujourd'hui en CE2, bientôt en CE1,... et on parle déjà du CP.
voilà une difficulté d'assurer 5 années d'enseignement de l'allemand par sections d'allemand.
C'est la difficulté qu'il faut connaître."*

Extrait 3 :

*"...
mais c'est vrai qu'il y a d'abord la demande massive, massive en anglais et plus on va chez les petits et plus elle est forte avant quand il n'y avait que le CM2, c'est les professeurs des collèges qui avaient la main
maintenant ça se passe très loin en amont, ça se passe en CE1 et on ne connaît pas*

*les professeurs des collèges
donc c'est une affaire de l'école élémentaire si on a à faire avec un directeur ou un instituteur qui est favorable à l'allemand ça va, mais la plupart du temps soit il dit "non il faut faire anglais", c'est plus simple pour lui ou bien il ne dit rien du tout"*

Extrait 4 :

*"...
On est quand même sur une baisse qui n'est pas très importante mais qui est régressive.
Alors qui semble quand même due aussi à la modification de la structure du dispositif d'enseignement des langues,*

*puisque'on élargit, dans l'enseignement primaire, l'enseignement des langues, progressivement, on a élargi du CM1 au CM2,
puis au CE2, au CE1, et on va élargir au CP.
Et donc de fait, dès qu'on élargit le public, eh bien, on a une perte qui se traduit sur l'ensemble des langues minoritaires."*

2.4.2. Le problème supplémentaire des petites écoles

Plus que la baisse de l'allemand, cette réalité de l'enseignement français bloque la possibilité de varier l'offre dans une même école :

Extrait 1 :

*"... la (.....) a un problème de ruralité, la (.....) a toujours eu du mal parce qu'il y a énormément de petites écoles de village avec des fois des classes uniques
et donc c'est vrai que ces petites écoles n'arrivent pas à proposer différents enseignements
donc eux ils étaient à 7,5 % en 2006, cette*

*année ils sont à 5,2 %
et il faut dire que la (.....) a compensé cette faiblesse en allemand à l'école élémentaire en jouant très largement le jeu des bilingues en 6e
alors le 93 on était à 20 % il y a deux ans et cette année on est à 10%"*

Extrait 2 :

*"...
Il y a beaucoup de petites écoles, il serait*

très irréaliste d'avoir plusieurs langues vivantes,

dans les centres urbains on y arrive assez bien, on constate là une augmentation considérable des effectifs à la rentrée 2007

(surtout en (.....), et en (.....)) dans le 1er degré"

2.4.3. Le principe de continuité fait peur aux parents

La langue choisie en primaire obligatoirement devenant la LV1 au collège, la demande pour l'anglais s'impose dès les petites classes. A noter que la promesse d'une bi-langue en 6e peut atténuer effet "pro-anglais" de la continuité :

Extrait :

*"...
c'est-à-dire, plus on affiche le principe de continuité jusqu'au CM2 et après vous devez la continuer après en 6e... là les parents commencent à avoir peur,*

c'est vrai que ce principe de continuité de la présence de la langue à l'école élémentaire c'est ce qui explique quand même cette baisse assez importante de l'allemand"

2.4.4. La demande sociale change ses critères

A partir du moment où la langue choisie devient plus qu'une vague initiation, c.-à-d. dès que cela devient une vraie matière - un savoir indispensable pour l'avenir et qui demande du travail - on privilégie la langue dont l'utilité sociale (supposée) est la plus élevée et qui offre le meilleur rapport (supposé) utilité-facilité afin d'éviter aussi de trop surcharger l'enfant. Cette recherche n'élimine pas seulement l'allemand, mais aussi d'autres langues romanes :

Extrait :

*"...
par exemple si on compare avec le secteur en italien, l'italien fait le plein lui.
Parce que pour un enfant francophone aussi, c'est sans doute plus facile d'entrer dans une langue comme l'italien que dans une langue comme l'allemand,
... qui forcément est plus éloignée de sa langue maternelle,
c'est une des possibilités. Je pense que ce*

*n'est pas la seule.
Peut-être que les parents sont prêts, au moment où l'enfant rentre en sixième,
depuis qu'il y a les classes bi-langues, à faire ce choix et qu'ils en réalisent l'intérêt.
Alors que, plus on baisse en âge,...c'est-à-dire, plus ce choix doit être fait tôt dans la scolarité primaire, plus il est difficile, et plus il va se porter sur une langue qui va paraître, comment dire, utile.*

2.4.5. Aux limites de la ressource humaine

Au fur et à mesure que le nombre des petites classes avec langue se multiplie, le spectre linguistique des PE reflète celui des germanistes en général. Le réservoir de PE germanistes s'épuise et limite la progression de l'allemand en primaire :

Extrait 1 :

*"...
Et on a pas les moyens, et on a pas la demande, pour Flächendeckend installer l'Alle-*

*mand partout, ...
et avant tout on a pas la ressource,..."*

Extrait 2 :

*"...
mais le dernier problème qu'on a c'est le manque de maîtres en allemand
il y a chaque année des endroits où on a annoncé l'allemand, éventuellement le poste a été fléché, et puis on attend un assistant ou un intervenant extérieur ou un professeur de collège qui ne vient pas,
on n'arrive pas à trouver un intervenant
et au bout de quelques semaines si on n'a pas trouvé d'intervenant, ils se débrouillent autrement et si nous proposons enfin une solution, c'est trop tard*

*ils ont trouvé une autre solution... mettre les élèves avec ceux qui font de l'anglais
d'où la croissance de l'anglais
en particulier en (.....), on n'a pas réussi à répondre à toutes les demandes
c'est en (.....) qu'on a eu le plus d'assistants d'allemand
parce que les deux autres départements nous en demandent moins
on avait 25 assistants pour l'allemand, 15 en 93, et 5 et 5 en 77 et 94
on a aussi des intervenants extérieurs"*

Extrait 3 :

"...

Nombre de professeurs des écoles qui ont choisi l'allemand ?... environ une quarantaine de professeurs par an,

on ne les retrouve pas forcément tous dans les écoles primaires, ça dépend de l'affectation du professeur..."

Extrait 4 :

"...

C'est vraiment la clef du problème, les enseignants formés.

Et comme on est dans une génération creuse, les enseignants formés...

Font partie de la génération creuse, enfin ceux qui arrivent,

qui commencent leur carrière,

font partie de la génération qui a vu le nombre de germanistes vraiment baisser.

Donc on a peu de germanistes.

Donc en primaire souvent, c'est lié aux ressources humaines,

A la possibilité de maintenir l'allemand sur les 4 niveaux."

2.4.6. La ressource se tarit

En amont du réservoir de germanistes existants, le renouvellement autant que la multiplication des PE germanistes se heurte à la faiblesse de la formation de germanistes dans les IUFM.

Extrait 1 :

"...

c'est la galère,...

très peu de PE qui ont fait de l'allemand,

on paye toutes ces années passées avec 5 ou 6% d'élèves

chaque année 5, 6, 7 à 8 étudiants en IUFM qui font de l'allemand, en allant chercher des grands débutants (il faut 7, 8 étudiants pour ouvrir un groupe)

on fait du démarchage...

donc on a peu de germanistes"

Extrait 2 :

"...

l'habilitation ? ... ils passent devant une petite commission qui vérifie leur aptitude linguistique et leur connaissance des principes de l'enseignement

C'est la même commission que celle qui habilite les professeurs des écoles

sauf que maintenant les PE sortent de l'IUFM avec une langue, au niveau des autres matières et l'habilitation disparaît

le problème est que parmi les PE sans cette formation langue ... les plus âgés ... il y a encore une proportion de germanistes plus forte que chez les jeunes PE formés en langue en IUFM

l'IUFM de (.....) ça doit être actuellement 1000 à 2000 professeurs de écoles recrutés chaque année ici, des gens de viennent passer le concours ici... et sur ces gens là 90% au moins en anglais et espagnol, alors que chez les anciens PE des écoles normales, les germanistes étaient 20%

1ère année d'IUFM ils préparent le concours et choisissent la langue dans laquelle ils croient être les meilleurs, donc il y a certains qui le passent en arabe ou en portu-

gais, même s'il y a aucun besoin en arabe ou en portugais

et la deuxième année ils ont des modules de formation,...

c'est un peu compliqué, ceux qui ont eu une bonne note, 12 et plus, on leur propose pas grand chose, parce qu'on se dit qu'ils sont bons,

ceux qui étaient mauvais, on leur propose quelques heures de langue, mais ce n'est pas assez pour qu'ils deviennent bons

et là on propose quelques heures de didactique et c'est surtout en anglais, quelquefois un peu en allemand, mais c'est surtout de l'anglais

dans l'académie de (.....), il n'y a presque plus d'enseignement de l'allemand en deuxième année

il y en a eu, mais les dernières années il y avait peut-être dix étudiants dans le groupe alors qu'il y avait 10 groupes de 25 étudiants en anglais

donc quand les germanistes en place sont partis en retraite il n'y a personne pour les remplacer"

Extrait 3 :

"....

les langues sont les petites nouvelles dans l'IUFM et tous les anciens professeurs de

l'école normale, français, maths, sciences de l'éducation qui défendent leur créneau, les langues on a du mal à les habiller (ex-

*ception, à Paris du temps de Janitza)
et puis il y a un énorme forcing des IEN et
directeurs d'école de l'académie pour assu-
rer cet enseignement et qui va vers l'an-
glais*

*c'est à dire qu'on force des gens à ensei-
gner l'anglais même s'ils disent "je ne suis
pas compétent"*

*on a des professeurs des écoles qui se
plaignent de ne pas avoir le choix*

*le discours c'est "les langues font partie de
l'emploi du temps, des programmes et les
professeurs qui arrivent et qui arrivent dans
des classes de CE2, ils doivent enseigner
une langue et c'est très ambigu, on dit ils*

doivent enseigner une langue

*et en fait une langue cela signifie l'anglais
c'est toujours pour ce problème de cohé-
rence*

*on dit "tout professeur est habilité à ensei-
gner une langue et on interprète "tout pro-
fesseur des écoles enseigne l'anglais",
même s'il a eu 16 en allemand, en espa-
gnol ou en italien*

là, c'est le créneau sur lequel on peut jouer

*notre argument c'est de dire "c'est quand
même dommage d'avoir des gens de quali-
té en allemand, en portugais ou en italien
qui enseignent mal une autre langue, sans
plaisir et à contrecœur"*

2.4.7. Le vivier se tarit

La possibilité même de multiplier le taux des candidats à l'option allemand au concours des IUFM est-elle même diminuée au prorata du recul de la discipline dans le secondaire.

A cela s'ajoute que la plupart des germanistes ont aussi fait de l'anglais et préfèrent préparer l'anglais (à tort) réputé plus facile et apportant plus de points au concours.

Extrait :

"...

Et puis tout se tient,...

*il y a quand même eu une raréfaction des
germanistes dans l'enseignement secon-
daire.*

...

Ce que je voulais vous dire aussi,

c'est un pourcentage quand même terrible

pour l'Académie de (.....)

j'ai fait les calculs là, sur...

*Entre 1994 et maintenant, l'Académie
(.....),*

et ça reflète la tendance nationale,

a perdu 40% des effectifs d'allemand...

élèves LV1 et LV2 confondus.

2.4.8. Les recours

2.4.8.1 Habilitations et intervenants externes : le risque qualité

Au détour de la question de savoir si la promotion de l'habilitation pouvait être une solution souhaitable, apparaît un thème plus général, celui de la dégradation de la qualité en raison de la massification et le recours aux enseignants d'appoint.

Cette crainte n'est pas spécifique à l'allemand. Les IA-IPR se montrent tout autant sceptiques quant à la qualité de l'anglais enseigné en primaire. Le doute porte sur la qualité de l'habilitation des PE et la compétence linguistique des PE généralistes.

Mais l'adaptation de la qualité pédagogique des maîtres du secondaire aux besoins du primaire est également mise en doute. Ce défaut de qualité est apparu avec l'expérience de la multiplication des enseignants venant du secondaire et d'autres types intervenants extérieurs.

Extrait :

"...

*il n'y a pas de solutions globales simples
pour le primaire*

*les instits qui parlent l'allemand sont mili-
tants de l'allemand*

*mais ceux qui sont moyens, ça ne marche
pas*

*ici, il n'y a plus que les excellents profs qui
ont encore des élèves*

un instit qui enseigne moyennement l'alle-

mand, ça ne marche pas

*alors quand un mauvais prof intervient en
primaire, les parents ont le choix et se plai-
gnent et ça ferme*

un intervenant extérieur ?

*si je mets quelqu'un de nul ça fait beaucoup
plus de tort*

*(sous-entendu : les intervenants extérieurs
ne savent pas enseigner)*

un prof médiocre est contre-productif,

*même un militant peut mal enseigner
ici personne n'a envie de faire de l'allemand
donc il faut un très bon prof charismatique,
qui éblouit les élèves et les fait rêver pour
convaincre
les parents exigeants évolués exigent un
meilleur prof (qui appelleront les IPR toutes
les 5 minutes)
ici, les bons on doit les presser comme des
citrons
on peut envoyer bons profs en heures sup-
plémentaires
(mais maintenant c'est fini, plus d'heures
supplémentaires disponibles*

*à la rentrée on n'aura plus assez de profs)
il y a des bons profs de secondaire, mau-
vais en primaire
les intervenants extérieurs on ne les con-
naît pas et on ne peut pas les inspecter
les IEN ne les inspectent pas non plus, sauf
ceux qui en veulent à l'allemand
seuls les parents peuvent savoir et nous le
dire
or on a de plus en plus d'intervenants parce
que les heures supplémentaires ne sont
plus disponible
résultat : on prend tout ce qui vient, on
prend par bouche-à-oreille... si c'est mau-
vais, c'est mauvais*

Plus généralement, il existe également un frein pédagogique par rapport au principe du maître unique en primaire. La qualité de l'attention et de l'apprentissage des écoliers est jugée moins bonne avec des intervenants extérieurs, quelle que soit leur origine.

Mais, il faut également noter que les décalages pédagogiques concernent aussi les PE, qu'ils soient dotés de l'habilitation ou formés dans le cadre des IUFM.

La difficulté réside dans l'incompatibilité de la pratique "classique" de l'enseignement et la démarche spécifique de la pédagogie des langues.

Extrait :

*"...
le problème du primaire, c'est la méthode
d'enseignement
il n'y a pas assez d'entraînement à la com-
préhension de l'oral avec des documents
authentiques
les instits croient devoir parler eux, que ce
sont eux le modèle,*

*ils n'ont pas compris que le document au-
thentique doit primer sur ce que raconte le
prof*

*n'ont pas compris non plus que le docu-
ment authentique n'est pas plus dur
pour s'entraîner à comprendre il vaut mieux
commencer avec le document authentique
très, très tôt*

il y a là un problème de formation"

Les PE peuvent également être tentés de cultiver des "ambitions culturelles" démesurées :

Extrait :

*"...
c'est comme faire travailler "Good Bye Lé-
nine" en primaire... qu'est ce qu'on doit faire
en 6e après ça ?
ils écrivent une suite à l'histoire en français
il doivent toujours faire une suite "civilisa-*

*tion", "Europe", ça fait chic et ils se jettent
là-dessus comme une bouffée d'oxygène
par exemple : ils me demandent un conte
qui n'existe pas en français
alors qu'il vaut mieux partir de quelque
chose que les enfants connaissent"*

Enfin, un autre risque à ne pas négliger : la compétence linguistique n'est pas automatiquement sollicitée au premier poste occupé. Il se peut qu'elle ne soit utilisée qu'après plusieurs années d'exercice et trop longtemps après la formation. D'où le risque d'une usure naturelle de la compétence également préjudiciable à la qualité. Mais cette perte est également redoutée par les PE eux-mêmes :

Extrait :

*"...
les habilités en allemand, s'ils n'exercent
pas et perdent la main, ils ne voudront pas*

revenir devant les élèves,...

*ils préféreront l'anglais, il y aura moins
d'échec"*

2.4.8.2 Les fléchages

Une solution pour utiliser la réserve actuelle des germanistes non affectés serait le "fléchage" des postes, c'est-à-dire l'attribution à chaque école de postes de PE germanistes. Or, dès que l'on affecte un poste à une compétence particulière, on bouleverse les règles de l'ancienneté. Celles-ci permettent d'organiser les mutations géographiques vers des zones demandées par les enseignants. Ils les obtiendront au prorata des points accumulés avec le temps et il existe une hiérarchie entre les zones

académiques plus ou moins "chères", tout comme entre les académies elles-mêmes. Paris, la Côte d'Azur, le Sud en général sont plus recherchés que Créteil ou la Lorraine.

Les syndicats co-gèrent les mutations avec l'administration et refusent donc le principe du fléchage qui change artificiellement l'ordre dans la file d'attente des postes désirés. Les postes fléchés restent donc l'exception négociée.

Extrait 1 :

"...

le fléchage, c'est d'essayer de stabiliser l'ancrage de l'allemand dans le premier degré en fléchant les postes, des postes réservés pour des enseignants susceptibles d'enseigner l'allemand,

c'est une démarche qui permet de pérenniser...

car s'il y a une départ de professeurs assurant l'allemand, la continuité n'est pas respectée.

Ce n'est pas l'habitude en France pour faire les mutations, qui se font au barème, aux points,... en principe, il n'y a pas de postes réservés dans le premier degré, car un enseignant est habilité à enseigner toutes les disciplines."

Extrait 2 :

"...

il y a bien sûr des postes fléchés, mais normalement à l'école élémentaire tous les postes sont pareils

les professeurs demandent des établissements pour des raisons géographiques, mais c'est difficile ou pas facile

alors, il y a quelques postes fléchés pour quelqu'un qui a une compétence en langue ou pour les enfants handicapés,

mais les syndicats n'aiment pas trop parce que ça bloque le mouvement normal

plus il y a de postes fléchés plus ça restreint le nombre de postes au mouvement

on a le même problème en secondaire, les proviseurs inventent des profils - mais ça il ne faut pas le répéter - c'est intéressant pour eux parce qu'ils peuvent trier un peu le professeur qui va venir

mais plus on fait ça et plus on bloque le mouvement

donc les syndicats par principe veulent que tous les postes soient les mêmes et ouverts à tout le monde en fonction du barème et de l'ancienneté

alors il y a quelques postes fléchés environ 120 dans chaque département, en langue par exemple, mais sur les 120 il y en a 110 en anglais

on peut voir dans les statistiques,... voilà : sur l'académie il y a 380 postes, mais sur ces 380 postes au moins 350 ou 360 sont en anglais, je n'ai pas le détail

en (.....) il y 168 postes de langue fléchés

mais certains ne sont pas pourvus, s'il n'y a pas eu de la demande... et en allemand c'est souvent ce qui arrive"

Le fléchage peut-être même être contreproductif :

Extrait :

"...

les postes fléchés, on n'arrive pas toujours à les pourvoir.

Quand un PE est germaniste, il ne va pas le mettre en avant si cela le fait aller en secteur sensible et s'il est dans une bonne école où on ne fait pas d'allemand, il va vouloir garder son poste et sacrifier l'alle-

mand

ce n'est pas la panacée dans une académie ou l'allemand ne subsiste que dans les zones sensibles

c'est intéressant à Reims, Nancy, Lille, etc. là où il y a un réservoir de PE parlant allemand"

2.4.8.3. Le coût de plus en plus dissuasif des aides extérieures

Le recours aux enseignants du secondaire est en sursis. La volonté très nette de l'institution de faire enseigner les langues à l'école primaire correspond - on l'a vu plus haut - à la généralisation des langues sur tout le cursus primaire.

L'introduction de la LOLF a également changé la donne :

Extrait :

"...

le primaire et le secondaire sont maintenant deux espaces disjoints en termes de budget,

il n'y a donc plus de facilités pour utiliser les professeurs du second degré dans le premier degré.

Ca se fait, mais ce n'est pas facilité par la

LOLF, c'est clair."

Le recours aux échanges avec des maîtres germanophones est considérablement limité par l'obligation de remplacer le PE parti Outre-Rhin, sachant que son homologue n'enseignera que l'Allemand dans sa classe.

Plus globalement, les éléments financiers sont de plus en plus déterminants et jouent contre toute forme d'assistance extérieure, vacataires ou assistants, enseignants du secondaire ou échange de PE.

Dans ce cadre de ressources humaines et financières limitées, la solution externe concerne donc surtout des situations spécifiques où, pour différentes raisons, on aura décidé de créer une classe,

Extrait :

"...

là où on l'aura décidé, parce que on peut le faire, on trouvera un assistant là où il y a une demande sociale qui reste et sur les sites particulier où il y a un intérêt manifeste pour l'allemand parce qu'il existe une section européenne ou un abibac...

ou un professeur de collège ou de lycée en sous-service pour faire le relais

mais ce n'est pas la solution la plus stable, surtout pas en vue d'une augmentation ou d'une stabilisation des élèves.

mais, aujourd'hui nous n'avons plus de professeurs disponibles qui n'aient pas de postes ou de remplacements à faire.

nous sommes dans une situation extrêmement tendue sur les ressources humaines second degré, alors qu'il y a progression, mais pas augmentation des postes, au contraire à ce niveau là des difficultés réelles.

Et les assistants ?

En petit nombre quand même les assistants.

Traditionnellement, les municipalités investissaient de l'argent, mais depuis 2002 les langues étrangères sont obligatoires, au programme, donc il est clair que les municipalités se retirent de ce champ en disant que c'est à l'Education Nationale d'assurer l'enseignement des langues en primaire."

2.4.9. ... en guise de conclusion :

"... Moi je suis moins inquiète que ça, parce qu'en fait les chiffres en sixième, son encourageants,

paradoxalement.

Voilà,... on voit ça au niveau de nos 10 seconds expérimentaux

j'ai des chiffres académiques

qui sont quand même très encourageants.

Avec un succès des bi-langues, quand même, considérable.

...

Ce qui prouve bien que la diversité, elle est plus facile à mettre en place dans le second degré que dans le premier degré.

C'est ça aussi que ça prouve."

2.5. L'allemand dans le secondaire

On l'a vu plus haut, les IA-IPR parlent d'une stabilisation de l'allemand dans le secondaire et même d'un "frémissement" en faveur de l'allemand. La conclusion citée ci dessus fait référence au foisonnement des essais et expérimentations menées dans la majorité des académies autour des dispositifs bi-langues et LV2 en 5e.

2.5.1. La bi-langue "à tout faire"

Cette liberté expérimentale a conduit à attribuer au dispositif des bi-langues de nombreuses vertus :

- pour sauver l'allemand en LV1,

- pour amorcer par le collège la création de classes en primaire (avec la création de véritables pôles liant des collèges et un environnement d'écoles autour d'une langue).

Extrait :

"...

pour donner une raison supplémentaire aux

parents de choisir l'allemand en primaire.

C'est la logique des bi-langues : si on prend

l'allemand (ou une autre langue) en primaire, à ce moment là on garantit l'anglais dès la classe de 6e.

Il ne s'agit pas de faire une LV2 allemand dès la 6e. La LV2 allemand c'est en 5e et la

plupart des LV2 sont proposées en 4e.

C'est donc un moyen de réamorcer l'allemand dans le premier degré là où il y en a plus."

- et, plus largement, pour installer et promouvoir la diversité des langues, sauvegarder les langues minoritaires, y compris les langues régionales.

Mais l'expérience a permis aussi de prendre la mesure des inconvénients, pièges et effets contre-productifs de ce dispositif.

2.5.1.1. La bi-langue tue la LV2

Dans un collège avec bi-langue anglais-allemand (anglais alimenté par le primaire et l'Allemand débuté en sixième), on ne proposera plus l'allemand en quatrième. Car, en termes de moyens constants, on ne peut pas proposer l'allemand deux fois.

Extrait 1 :

"...

ça peut entraîner une disparition de la LV2 en 4e parce qu'on a fait le plein d'allemand en 6e

des fois c'est même la condition pour une bi-langue, soit l'IA, soit le chef d'établissement dit : vous avez bi-langue, donc vous ne ferez plus la 4e LV2 en allemand

ce qui évite d'avoir un petit groupe de 7, 8, 10 élèves qui coûtent cher

...des fois c'est fonction du nombre d'élèves, mais des fois c'est carrément "ça n'existe plus"

Pour faire allemand LV2 il faut le prendre dès la 6e"

Extrait 2 :

"...

Alors le revers de la médaille, c'est que dans un collège qui est bi-langue, anglais-allemand, autrement dit, qui a donc l'Anglais en LV1, avec un recrutement, une alimentation par le primaire, et l'Allemand qui est débuté en sixième, on ne proposera plus l'Allemand en quatrième.

On ne peut pas le proposer deux fois, en termes de moyens.

Il y a des professeurs qui aimeraient bien

que des élèves, par exemple qui n'étaient pas en bi-langue, il y en a quand même, tous les élèves du collège ne sont pas en bi-langue anglais allemand - vous êtes bien d'accord - eh bien, que pour ces élèves-là, on leur dise en quatrième

« Vous avez fait anglais de la sixième à la quatrième, maintenant vous pouvez prendre l'Allemand, ou l'Espagnol. »

En termes de moyens à ce moment-là, eh bah, c'est impossible."

2.5.1.2. La bi-langue tue aussi l'allemand LV1

Dans un premier temps, au collège, l'ouverture d'une bi-langue allemand-anglais supprime la LV1 en 6e :

Extrait :

"...

et du coup on ne peut pas non plus faire allemand LV1 tout seul

donc si on souhaite faire allemand LV1 et qu'on ne veut pas faire deux langues en sixième parce qu'on craint que ce soit un surcroît de travail, on ne peut pas"

Puis en seconde, ces élèves de bi-langue doivent se répartir dans les catégories de langues du lycée : très souvent ils deviennent anglais LV1 et allemand LV2. Ainsi l'allemand de la classe bi-langue tend à acquérir le statut d'une sorte LV1-bis ou de LV2 cachée jusqu'à l'entrée au lycée, voire dès la 4e :

Extrait :

"....

en regardant les statistiques par établissement, on voit des choses bizarres

des établissements qui en en LV1 6e et 5e sont bien chargés, et puis 4e, 3e plus rien,

et puis tout d'un coup des LV2 en 4e 3e bien chargées

en fait, on peut traduire ça par des classes bi-langues 6e, 5e : on les a entré en LV1 et en 4e 3e on les rentre en LV2"

2.5.1.3. La bi-langue peut aussi tuer l'allemand

Dans la classe bi-langue, la concurrence avec l'anglais est directe et les élèves comparent le professeur d'anglais et celui d'allemand. Dans de nombreux cas, cette concurrence est en défaveur de l'allemand :

Extrait :

*"... car la bi-langue avec mauvais prof d'allemand ça tue l'allemand
c'est le problème d'en vouloir faire trop,
vouloir faire des bi-langues partout,...
cela fait qu'il y a des bi-langues qui ferment
après deux ans, parce que les parents protestent si la qualité n'y est pas
le succès des bi-langue existe là où il y a
un bon prof, là la bi-langue marche
puisque là où il y avait encore des bons*

*profs, le fait qu'ils n'avaient pas assez d'élèves était dû à la peur des parents de faire commencer l'anglais en LV2 trop tard
il ne faut faire du bi-langue que là où il y a un bon prof à cause du risque de concurrence avec le prof d'anglais, si le prof d'allemand est nul cela ne sert à rien de faire une bi-langue*

et on va dire que l'allemand c'est dur etc et on re-crée le problème d'image"

2.5.1.4. La bi-langue déstabilise certains professeurs

Là où la bi-langue a supprimé l'allemand LV2, les professeurs passent de 18 heures à 10 heures et sont obligés d'être sur deux collèges pour faire leur complément de service. La motivation à s'investir s'en ressent, à moins que le professeur aie la capacité de trouver de nouveaux élèves et sache donc s'ouvrir aux élèves au delà du périmètre de sa classe avec des méthodes spécifiques. Ce n'est pas forcément donné à tous :

Extrait :

*"...
il faut bien vivre avec,...
mais si, avec l'aide du chef d'établissement, le prof d'allemand essaye d'attirer les élèves de 5e, par exemple il les emmène en voyage en Allemagne, il peut garder sa LV2 sur place
il faut donc un bon prof et qui fasse la promotion de l'allemand, qui se fasse connaître*

et aimer des enfants

il ne faut pas s'occuper que de ses élèves, avec des super-activités : par exemple monter une pièce et les parents sont contents, mais si on invite les 5e ils ne comprennent rien et ça ne fait pas venir les élèves en LV2

il faut plus s'ouvrir aux élèves de 5e avec des outils adéquats

2.5.1.5. La bi-langue effraie les parents

Pour les parents attentifs la bi-langue modifie la répartition des heures respectives sur les 4 ans de collège. Dès qu'il y a un affichage clair des conséquences en termes d'heures les parents craignent que la diminution de la quantité lèse la qualité de l'apprentissage.

Extrait :

*"...
Quand un élève est bi-langue, il fait trois heures d'anglais en sixième, plus trois heures d'allemand, il a donc six heures de langues d'accord ?
Même chose en cinquième, 3+3.
Mais après, l'affichage est 2+2, 2+2. Normalement ça devrait être 3+3.
...
Donc en bi-langue il a une heure de plus si vous voulez. Mais n'empêche que l'affichage deux heures de l'apprentissage d'une langue, en quatrième et troisième...*

Es hapert mit der Stundenzahl... Bei den Lehrern und, es kann sein, auch bei den Eltern, die finden, na ja, es wären zu wenige Stunden...

En allemand, en anglais, deux heures de chaque langue, ce n'est pas beaucoup, vous comprenez ? A ce moment-là les parents disent à quoi bon faire le cursus bi-langue...

Il y a donc un risque que les gens ne se décident pas à prendre la bi-langue.

Parce que, « ok, 3+3, mais en quatrième vous nous promettez que 2+2. » "

2.5.1.6. L'annonce de la généralisation et ses conséquences

L'éventualité d'une généralisation des bi-langues évoquée en février 2008 fait craindre le pire pour l'allemand.

Extrait :

"...

c'est la mort de l'allemand car on fera des bi-langues anglais-espagnol, si les parents veulent de l'espagnol

et si ça devient possible avec toutes les langues on va repartir avec le choix anglais-espagnol

pourquoi veux-tu que les parents choisissent des langues non rares ?

ils vont prendre ce que tout le monde a en-

vie de choisir, c'est à dire l'anglais-espagnol actuellement on ne peut pas prendre espagnol en primaire, puisqu'il n'y en a pas en 6e

les hispanistes ont toujours dit que le maintien de l'allemand en LV1 prouve que l'allemand est trop difficile et qu'il faut plus de temps que pour l'espagnol pour l'apprendre maintenant ils voient qu'on a progressé, ils veulent donc aussi des LV1, ou plutôt des bi-langues et enseigner en primaire ..."

En revanche, cette généralisation ne saurait se faire aussi vite que certains pourraient le croire :

Extrait 1 :

"...

mais ils (les hispanistes) ne peuvent pas, ils n'ont même pas les manuels nécessaires en LV1, car en LV1 ils ne défendront pas

mieux que nous contre l'anglais...

à la rentrée 2008 ? non il n'y a pas de - moyens..."

Extrait 2 :

"...

mais reste le problème : peut-on répondre à la demande ?

ouvrir anglais-espagnol ça pose aussi des problèmes de ressources humaines

il n'y a pas non plus assez de professeurs d'espagnol

en allemand on jouait sur le fait que les professeurs étaient là

le coût était le même, ça ne changeait rien entre une LV1 allemand et une bi-langue anglais-allemand

mais on n'a plus tant de ressources que ça en allemand

mais en espagnol les professeurs de LV2 ne suffisent pas, car ils continueront la 4e et 3, pour la 6e-5e il faudra un professeur supplémentaire

là il y un problème, on ne peut pas multiplier d'un coup les professeurs d'espagnols par deux

mais, il y a des endroits où ça se fera

pourquoi pas, d'ailleurs, si on identifie des pôles, des dominantes de langues en fonction des communautés

Cela dit, à terme, le danger d'une concurrence accrue avec l'espagnol n'est pas écarté pour autant :

Extrait :

"...

si on met des bi-langues, tu imagines le nombre de profs qu'il faudra recruter

la circulaire de rentrée est très vague, elle dit qu'on encourage les bi-langues, ça reste flou

mais il y un réel danger pour l'allemand si ces classes bi-langues portent sur toutes les langues

car dans ce cas c'est l'espagnol et l'allemand, déjà à l'agonie, est mort

et après on peut en appeler simplement à la politique académique, de chaque

département et de l'autonomie de chaque établissement,

on espère qu'il y aura des chefs d'établissement qui auront compris pourquoi les classes bi-langues ont été créées

à savoir pour faire survivre l'allemand et que sans l'allemand, la diversification des langues n'existera plus

que ce sera un gros handicap au niveau de l'attractivité, qu'il n'y aura plus de promotion possible pour leur établissement

il faut que les principaux gardent ça en mémoire"

L'annonce de la bi-langue généralisée est interprétée comme un acte politique sans conséquence immédiate, d'autant plus qu'aucun texte précis n'est venu confirmer cette hypothèse :

Extrait :

"...

juste pour calmer le lobby des hispanistes...

....c'est un effet d'annonce seulement,"

Le discours de février est aussi source de brouillages et de confusions sur le terrain. Il est mis à profit pour prendre des décisions qui préfigurent les conséquences redoutées par les IA-IPR :

Extrait :

"...

mais le discours de février a déjà été répercuté dans certaines inspections académiques

on dit que sans texte on ne fait rien,

à l'inverse, quand cela les arrange, certains chefs d'établissement de..... ont dit avoir reçu l'information de l'inspection académique que désormais les bi-langue c'est 5 heures, donc 3 heures d'anglais et 2 heures d'allemand,... ou 2 heures 30 h et 2 heures 30

donc, ce qui a été dit en conseil des ministres est déjà devenu une orientation pour eux

et si on va dans le sens 3h d'anglais et 2h d'allemand, ça marginalise l'allemand

mais en, l'inspecteur lui a décidé que la bi-langue c'était 4 h en allemand et 2 h en anglais

parce que d'une part il veut soutenir l'allemand en faisant ça et que d'autre part il veut maintenir un horaire normal de pre-

mière langue

au départ il avait annoncé la bi-langue c'est 4+2 et beaucoup de chefs d'établissement ont appliqué 4h anglais et 2h allemand

on a réussi de le lui faire écrire clairement 4+2 = 4 h d'allemand + 2h d'anglais

d'où une protestation de chefs d'établissement et de professeurs d'allemand

qui ont peur que ce soit dissuasif pour la bi-langue

et de fait il y a des parents qui nous disent, "nous, ça nous intéresse pas 4h d'allemand on veut au moins 3h d'anglais ou même 4h d'anglais"

là il faut un travail d'explication des professeurs d'allemand : vous avez le choix entre LV1 4 h d'anglais ou d'allemand et une bi-langue allemand-anglais avec 4h d'allemand,... qu'est-ce qui est le plus intéressant ?

bon, on attend le retour, l'incidence de tout ça"

2.5.2. La bouée LV2 en 5e

Le dispositif d'avancement de la LV2 en 5e est plus ouvertement conçu dans la perspective du sauvetage de l'allemand et non un outil de "création de la diversité des langues" :

Extrait 1 :

"...

Les 5e à LV2 c'est le levier assez fort de l'académie puisqu'on est passé de 33 5e à LV2 en 2005 à 77 en 2006, 129 en 2007, et ce sera en augmentation à la rentrée 2008, il y aura à coup sûr une augmentation qui sera conséquente.

Donc on voit qu'on est passé de 33 à 130 sur 400 collèges.

A la rentrée 2007, il y a plus de dispositifs 5e à LV2 que de classes bi-langues. C'est un levier pour l'allemand en LV2 en 4e.

Ce qui est important (on ne parle pas du privé) c'est que les langues concernées par ces 5e à LV2 sont quelques langues à faible diffusion, mais essentiellement l'allemand. La plus grande partie des 5e à LV2 sont (à 90%) des classes d'allemand avec un dispositif qui est un vrai soutien de l'allemand dans l'académie.

Ce n'est pas quelque chose qui nous est demandé par le ministère, mais une initiative académique inspiré par la loi 2005 et qui anticipe des mesures de généralisation.

Extrait 2 :

"...

Ce qui est important c'est que le choix de la LV1 se fait en primaire. C'est un principe national. Après la question est : à quel moment on offre la LV2 ? Jusqu'ici c'est en 4e. Est-ce qu'on l'offre en 5e ?

C'était aussi un moyen de faire avancer l'allemand dans l'académie, ou bien est-ce que l'on introduit la LV2 à un moment donné en 6e, ça c'est une question de moyens, de politique nationale qui n'a pas été réglée, qui n'a pas été définie.

...

Hmmm,... Bien sûr,... Ceci dit, cette réflexion il faut en tenir compte, il faut tenir

compte que... - là c'est un peu en off, il ne faut pas écrire ça - on a commenté la décision de promouvoir plutôt la 5e LV2 plutôt que la 6e bi-langue comme une politique qui n'était pas forcément favorable à l'allemand...

mais, ça c'est du ressort de l'académie, c'est réellement une décision de l'académie et c'est quelque chose, comme on l'a vu tout à l'heure, qui permet de promouvoir l'allemand dans l'académie fortement et ayant été reçu en tant que tel...

y compris par les chefs d'établissement qui veulent des 5e LV2 pour promouvoir l'allemand dans leur établissement pour remplir leur classes

là où en 4e LV2 on avait peu d'élèves, vous créez une 5e LV2 et vous avez un tissu

particulier qui permet de recruter pour l'allemand...

Le revers de ce ciblage plus net sur le maintien de l'allemand est le poids financier à la charge directe des académies.

2.5.2.1. La LV2 en 5e, c'est cher

En effet, laissée au libre choix des académies et des établissements, la création d'une LV2 en 5e ne bénéficie d'aucun soutien en quota d'heures. Cela revient donc à étaler les heures sur une année de plus à moins de consentir un investissement réel qui est soumis à un arbitrage politique interne aux académies :

Extrait 2 :

*"...
C'est rare ... ça coûte plus cher,
certaines académies y ont mis de leur poche
C'est financé par l'académie.*

Au lieu d'avoir 6 heures en 4e et 3e (ça fait trois heures + trois heures), les élèves auront 9 heures en tout. Ils auront trois heures en 5e, c'est un véritable apprentissage, pas une initiation au rabais.

C'est un vrai moyen de promotion et de sauvetage de l'allemand..."

Quand cet investissement n'est pas consenti, la création d'une LV2 en 5e est ressentie comme un simple affichage pour mieux profiler un établissement et maintenir ou attirer un certain type d'élèves et de parents."

2.5.2.2 La LV2 en 5e, ça nécessite un engagement

Difficile à organiser à moyens constants, et pour peu que l'on veuille aller au delà de l'affichage "matières d'excellence", il faut alors faire une gymnastique organisationnelle qui nécessite un engagement certain de la part des enseignants d'allemand :

Extrait :

*"...
le règlement permet d'avancer LV2 en 5e,
mais c'est à moyens constants,
donc on demande 4 fois une demi-heure,
car avec le même nombre de 6 heures, ça fait deux heures chaque année sur trois ans
mais avec 4 séances l'élève progresse plus qu'avec des heures pleines où il chahute la*

*moitié du temps
mais il faut venir quatre fois au lieu de deux
Heureusement j'ai des profs motivés
mais ce règlement n'est que rarement appliqué
par exemple les profs d'espagnols sont moins motivés et n'acceptent pas de venir 4 fois plutôt que deux"*

2.5.3. La raréfaction des ressources

Comme dans le primaire, la raréfaction des ressources est un thème central. Mais, plutôt que d'apparaître sous la forme d'un manque pour les possibilités de développement à venir, la raréfaction des ressources humaines touche déjà directement - sous différentes formes visibles ou cachées - la qualité autant que la réalisation elle-même du service.

La discipline est soumise à un effet de ciseau entre une accélération des départs et un tarissement du recrutement.

2.5.3.1. Les départs en retraite

Il n'est pas rare d'entendre que la moyenne d'âge se situe à mi-cinquantaine et que les départs prochains ne seront pas remplacés.

Extrait :

*"...
La pyramide des âges fait que beaucoup*

*sont âgés et partent à la retraite...
cette année j'ai 27 départs, en 2007 : 25,*

et qui n'ont pas été renouvelés puisque j'ai 5 entrées dans l'académie, enfin 7 parce qu'il y a deux profs de lettre qui ont des

compétences en allemand et qu'on va utiliser."

2.5.3.2. Les candidats se font rares

Au delà de réduction des postes proposés au CAPES, le problème à terme est la raréfaction même de germanistes susceptibles d'être recrutables, c'est-à-dire d'être à même de préparer le concours. Ainsi la suppression du CAPES dans l'académie du Bordeaux, entre autres, est ressenti comme le franchissement d'un cap symbolique lourd de conséquences et un mauvais signal pour motiver d'éventuels futurs germanistes en nombre et en qualité.

Extrait :

*"...
les universités n'ont plus beaucoup d'étudiants
on a du mal à trouver des contractuel, des vacataires, on en a trente cette année, certains font 6 heures, d'autres 18,...
c'est terrible, l'allemand a une réputation d'avoir trop de professeurs, le ministre le dit, il disait au début de l'année : 500 pro-*

*fesseurs sans élèves,...
ici, ce n'est pas vrai
ça vient aussi du fait qu'on a supprimé aussi trop de postes,...
là où il y avait deux postes à temps plein, il n'y en a plus qu'un, mais il reste encore 6 heures, 9 heures, parfois 15 heures à faire... donc ce sont les remplaçants qui sont dessus."*

2.5.3.3. Les heures supplémentaires

Les jeunes générations qui remplacent les départs en retraite présentent un profil plus proche du profil moyen des enseignants du secondaire : une très forte majorité de femmes. Or, celles-ci sont dans une constellation familiale très différente : second salaire, avec un mari cadre supérieur et des jeunes enfants en moyenne plus nombreux que dans la moyenne.

D'où des contraintes en matière de temps et, en même temps, une moindre motivation à augmenter leur temps de travail.

Cette nouvelle donnée est un premier facteur de manque de souplesse pour agir au niveau des heures supplémentaire.

A cela s'ajoute la multiplication des compléments de service qui oppose la barrière "naturelle" des temps de transports à la multiplication des heures.

Enfin, pour la partie la plus âgée du corps des enseignants germanistes, qu'il s'agisse d'une fatigabilité accrue réelle ou d'une usure psychologique, les freins à l'exécution des heures supplémentaires sont très nombreux.

Extrait :

*"...
les heures sups ?... mais c'est limité aussi
...
on a les femmes avec enfants..."*

*ou alors ils sont trop vieux,
ils ne veulent plus ça fait trop longtemps qu'on tire sur la corde..."*

Bref, les moins de quarante ans sont trop jeunes et trop engagés dans la construction de leur famille, alors que la masse des plus de 50 ans est trop proche de la retraite.

Et, dans les académies le plus touchées par le recul de l'allemand, les profils encore pleinement mobilisables passent de plus en plus de temps sur la route. Dans ces académies, il n'est pas rare de voir des germanistes faire leur service sur trois collèges et lycées, avec 5 journées pleines.

2.5.3.4. Les remplaçants (les TZR)

L'image d'une réserve de remplaçants disponibles à la maison et mobilisables immédiatement, partout et en permanence, ne correspond plus à la réalité du terrain. Cette dernière marge interne est épuisée dans quasiment toutes les académies visitées : les TZR ne sont plus TZR que de nom. Presque partout, ils sont affectés pour de longues périodes sur des postes non pourvus.

L'académie où l'on a pu faire appel à cette réserve pour gérer la promotion et le renforcement de l'allemand semble être l'exception qui confirme la règle :

Extrait 1 :

"... mais on ne baisse pas les bras, d'autant que nous avons plus de 50 TZR d'alle-

mand, ... on a essayé d'utiliser au maximum les profs non utilisés (35 profs à la

maison en 2004)
 d'abord je leur ai écrit et téléphoné pour repérer les plus motivés
 les moins motivés ont été affectés systématiquement aux remplacements (le rectorat prenait les "bons" pour faire les remplacements)
 si il y avait un retour de certificat de maladie, c'était le contrôle systématique de la Sécurité sociale
 les retenues sur salaires en cas d'absence injustifiée leur ont vite fait comprendre que les faux malades n'étaient pas acceptables
 les "bons" professeurs étaient réservés pour des missions de promotion dans les

écoles et les LEP
 avec un recteur qui a soutenu en signant des contrats pour faire des interventions en primaire, en lycée professionnel
 ils étaient payés avec indemnités comme pour un remplacement
 j'ai pu repérer les gens valables... faire des interventions ce n'est pas facile, c'est un autre métier...
 mais, il faut garder en tête qu'actuellement il n'y a plus d'heures disponibles pour étendre la bi-langue ou la LV2 en 5e ou en 6e
 on commence à manquer de profs"

Extrait 2 :

"...
 pour donner une idée, j'ai 200 professeurs d'allemand dans le public, il y en a 40 TZR, c'est des gens qui un poste à l'année

dans le meilleur des cas
 et qui sont sur un bout de poste ici et là, ils remplacent un congé de maternité etc.
 donc, ils font des bouts..."

Extrait 3 :

"...
 On a 85 TZR.... On en avait beaucoup plus les autres années.
 On commence vraiment à être à flux tendu maintenant, et ils sont tous occupés.

Il y a ceux qui sont affectés par année, et il y a ceux qui font du remplacement ponctuel.
 Mais dans certaines zones de l'Académie, on commence à être très démunis en TZR.

Extrait 4 :

"..
 Euh... On en avait une vingtaine cette année. Et on a beaucoup diminués
 On a perdu presque la moitié l'année dernière.
Et combien sont en postes permanents ?

Ils le sont presque tous...
 Alors bon, sur des remplacements certains.
 ...on est une douzaine de vacataires pour les remplacements.
 On a plus personne pour faire les remplacements."

Extrait 5 :

"...
 Soit ils sont affectés à l'année.
 Attendez... Soit ils ont... Oui la plupart sont affectés à l'année.

Et les autres sont occupés à 90%.
 Nous n'avons pas dans cette académie de sous-emploi de TZR,
 c'est ce que je vous disais,"

2.5.3.5. Les vacataires

L'appel aux vacataires, jusqu'ici exceptionnel dans le secondaire, y fait une apparition de plus en plus fréquente et n'est plus un tabou :

Extrait :

"...
 Mais parce qu'il le fallait... on commence à avoir un souci avec les TZR."
 Mais normalement c'est une catégorie prohibée en allemand, puisque normalement il y a des profs d'allemand... surnu-

méraires on va dire.
 On a recruté des vacataires.
 Ils sont recrutés localement.
 Un étudiant en licence qui prépare la CAPES par exemple... Ou des Allemands - qui vivent ici.

Le vacataire apparaît même dans les rares académies qui ne se plaignent pas encore d'une réelle pé-

nurie :

Extrait :

"...
Mais ce que nous avons à faire par ailleurs, c'est compenser l'érosion d'un corps professoral très vieillissant, en allemand.
Beaucoup de professeurs ont plus de 55 ans....
Je n'ai pas de chiffre exact à vous donner mais je crois que c'est au moins 30% des professeurs qui vont partir dans les 5 années à venir.
Donc en allemand nous aurons des besoins, en profs.

Nous avons cette année des besoins en profs.

Nous n'avons pas pu pourvoir tous les postes avec des profs titulaires.

Nous, tous nos titulaires travaillent depuis le premier septembre, ils sont remplaçants à l'année. Et cette année, dès le mois d'octobre, nous avons des problèmes de remplacement.

Ce qui nous oblige à recruter des vacataires.

Donc des personnes moins formées, moins solides... "

2.5.3.6. Les assistants

Les assistants sont une catégorie de suppléants généralement bien appréciés. Le bilan est jugé positif, en particulier parce que la différence culturelle est moins importante que pour les autres langues, dont certains représentants découvrent l'Europe et son mode de vie dans les zones rurales.

Extrait :

"... ce sont des étudiants très motivés et ils font du bon travail... On les accompagne et

on met en place un vrai dispositif "

Mais le nombre des candidatures est moins élevé que les besoins et leur recrutement est difficile

Extrait :

*"... ça serait intéressant d'avoir plus de candidatures,
on a en tout 25 postes, il reste toujours entre 5 et 8 places qui restent vacantes, 1/3 est assuré par les recrutés locaux ou des*

renouvellements

heureusement qu'on peut allouer des intervenants locaux sur les postes d'assistants restants vacants."

A noter en marge : les assistants les Autrichiens seraient un peu mieux préparés parce qu'ayant souvent déjà terminé leurs études et disposant d'une expérience du 1er degré. Ce jugement a été confirmé dans plusieurs académies.

2.5.4. Les enjeux

Outre les problèmes immédiats d'indisponibilités passagères et localisées (remplacements et manque de titulaires), la raréfaction menace globalement la discipline à deux échéances plus ou moins rapprochées :

2.5.4.1. A terme : absorber la vague des bi-langues

La création des bi-langues a fait remonter les effectifs globaux. Ces nouvelles générations vont bientôt grossir aux portes des lycées :

Extrait :

*"...
actuellement on ferme encore des postes de profs d'allemand qui partent à la retraite en Lycée, on n'en ferme plus en collège*

mais les gros effectifs des bi-langues vont arriver en lycée en 2010 et 2011

et là il faudra ouvrir 20 ou 30 postes, mais personne ne prévoit ça."

2.5.4.2. A la rentrée : Ouvrir des groupes nouveaux

C'est le développement immédiat des effectifs qui est directement menacé :

Extrait 1 :

"...

on ouvrira encore d'autres classes bilangu-
e ?

non, nous n'avons plus de marges de
manoeuvre

on en a fait partout

j'ai déjà 6 collèges avec des bi-langues et
là ça commence à coûter les 3 heures en

plus chaque fois

à (.....) on a un collège avec 50 élèves en
bi-langue, avec un TZR, elle n'apparaît pas
dans les statistiques, on l'a fait en cachette

je peux encore transformer une LV2 fermée
en classe bi-langue en 6e avec 3 heures et
ça permet de susciter une primaire en alle-
mand"

Extrait 2 :

"...

ici toutes nos 6e d'allemand sont déjà des
bi-langues

on ne peut pas faire plus si on reste à moy-
ens constants

ça ne se fera qu'à moyens constants

ça ne menacera pas l'allemand, on fera une
bi-langue espagnol par ci, par là pas plus,
ça a déjà été fait pour le russe..

les bi-langues ont été faits, c'est pour les
langues rares, les langues en difficulté."

Extrait 3 :

"...

il faut garder en tête qu'actuellement il n'y a
plus d'heures disponibles pour étendre la -
bi-langue ou la LV2 en 5e ou en 6e

on commence à manquer de profs

On les a cherché, les vacataires,... on n'a
pas de fichier

il va bien falloir que l'on remonte le CAPES

on ne le remonte pas pourtant

quand un collège ouvre une deuxième 6e, il
faut trouver le prof pour les 3 h supplémen-
taires

mais je ne peux pas affecter un prof à qui il
reste 15h

ça va par bloc de 9 ou 18 h."

2.5.4.3. Aujourd'hui : Assurer le service

La conséquence immédiate de l'affectation des TZR à des postes non pourvus (cf. ci-dessus) est l'in-
capacité à remplacer les professeurs en congés maladie :

Extrait 1 :

"...

et là on a un gros problème dans l'acadé-
mie, on est comme à (.....), on a des élè-
ves qui n'ont pas eu de cours d'allemand
pendant plusieurs semaines voire plusieurs
mois,...

depuis la rentrée, on a dû faire appel à des
vacataires et des intervenants extérieurs
pour boucher des trous

en collège et lycée

parce qu'on n'a plus assez de remplaçants

la plupart des TZR sont sur des postes à
l'année ou sur deux ou trois bouts de pos-
tes à l'année, ils bouchent les trous... on a
de plus en plus de TZR en poste à plein
temps

nous n'avons en fait plus que 2 remplaçants
véritables sur 100 TZR

mais c'est sur le papier, car en pratique ils
sont aussi en poste"

Extrait 2 :

"...cette année, on a eu en théorie 50 en-
trants en allemand pour remplacer les re-
traites et les mutations, mais 25 sont allés
ailleurs (dans l'enseignement supérieur, ou
qui ont demandé une disponibilité pour une
thèse, l'agrégation, ou ont suivi le mari parti
ailleurs)

c'est la première fois que cela arrive, des
postes pourvus en juin et personne au mois
de septembre

ce trou est absorbé par les TZR et du coup
on n'a plus personne pour les remplace-
ments

2.5.5. Les vices cachés

En marge des menaces qui pèsent sur la discipline, les IA-IPR ont également signalé des risques en-
cours en raison de décalages tant pédagogiques, par rapport à l'évolution globale des élèves, que
psychologiques, par rapport aux autres collègues et la solitude croissante des germanistes.

2.5.5.1. La pédagogie décalée

L'image traditionnelle élitiste de l'allemand s'accompagnait d'une survivance tenace de méthodes d'enseignement classiques où l'écrit et la grammaire constituaient des priorités disciplinaires.

Ce travers a fortement reculé sous le double effet des départs à la retraite et des adaptations aux certifications dont les germanistes ont souvent été les pionniers parmi les enseignants des langues.

Mais il subsiste souvent un décalage pédagogique plus secret qui est plutôt lié à un changement des compétences grammaticales des élèves eux-mêmes :

Extrait :

"...
 en LV2 on n'est pas bon,... les profs ne savent pas faire
 les élèves ne savent pas faire la différence entre un accusatif et un datif,
 en 6e ils l'apprennent par coeur, ça va mais en 4e on est obligé de comprendre
 or le bagage n'est plus là

aujourd'hui on des fautes dans les copies KMK que l'on aurait jamais eu avant
 par exemple : er hat vor zu gekommen
 en français on ne fait plus les différences entre les modes (entre infinitif et passé)
 il ne comprend plus la différence en allemand, c'est impossible à leur faire comprendre"

2.5.5.2. Le "one man show"

L'absence d'un collectif d'enseignants germanistes dans la plupart des collèges et lycées fait que les élèves font généralement tout leur cursus linguistique avec un seul et même professeur. Ce "one man show" peut-être un gageure difficile à tenir. Le moindre défaut de qualité casse l'attrait de la discipline, sans compter le poids de la solitude si l'enseignant ne s'implique pas dans des projets pédagogiques partagés avec ses collègues.

Extrait :

"...
 mais la difficulté pour le professeur d'allemand c'est que dans un établissement ça repose sur lui
 c'est-à-dire que si le professeur d'allemand "n'est pas bon", ou fait le minimum ou est absentéiste...

... parce que les professeurs d'allemand sont des gens comme les autres,... il y a la même proportion de gens qui font un peu moins bien leur travail...
 dans ce cas là c'est terminé, on ferme"

2.5.5.3. Le temps "bouts de ficelle"

La multiplication des compléments de service réduit les journées à des épisodes disjoints. Non seulement les déplacements entre les différents services sont dévoreurs de temps, mais dans chacun de ces bouts de temps de présence dans des lieux et des contextes différents multiplie par deux ou trois (selon le nombre d'établissements) les charges annexes à l'enseignement : réunions, démarches administratives, etc. Dès lors les conflits entre vie professionnelle et vie privée se multiplient dangereusement :

Extrait 1 :

"...
 les professeurs d'allemand ont l'impression de s'investir sur quelque chose de très fragile...
 la réalité des professeurs d'allemand aujourd'hui, c'est que la majorité des professeurs d'allemand aujourd'hui sont sur deux à trois collèges et lycées
 et beaucoup de professeurs titulaires qui font 9 heures dans un endroit...
 un lycée en allemand aujourd'hui c'est plus que 9 heures, pour beaucoup de lycées, c'est-à-dire 3h en 2de, 3h en 1e et 3h en terminale

on mélange LV1 et LV2, puisqu'il n'y a plus de LV1 et LV2 avec les bi-langue,
 tout le monde est ensemble
 donc on a à (.....) par exemple un professeur sur deux lycées, 9 heures par lycée
 donc ces professeurs d'allemand, ils sont sur deux lycées ou un collège et un lycée, voire trois établissements
 alors comment voulez-vous qu'ils fassent encore des échanges pérennes,... qu'ils ils s'investissent, etc., pour la journée franco-allemande,... qu'ils fassent du e-Twinning ou qu'ils fassent tout un tas de choses"

Extrait 2 :

"...

mais il ya des professeurs d'allemand qui arrivent qui doivent faire 18 heures et qui disent moi je veux faire un temps partiel parce que j'ai un petit de moins de 4 ans,

ça fait 3 heures à gérer

donc, on a tes tas de petits bouts comme ça

donc on a des professeurs d'allemand qui

commencent le lundi matin et qui finissent le vendredi et qui n'ont que le mercredi après-midi hors de la classe

donc le G-I ou des soirées ici cinéma ou là...

et puis quand même la vie familiale

la réalité du professeur d'allemand elle est quand même difficile

Extrait 2 :

"...

indépendamment du contexte actuel de suppression de poste qui sont des suppressions sans être des suppressions

je rappelle que dans l'académie il y a eu officiellement pas tellement de suppressions, on a eu 0,3 % de moyens en moins avec 0,3% d'élèves en plus, 5 ou 6 postes supprimés

mais surtout c'est qu'il y a eu en réalité 150 ETP (équivalents temps plein) transformés en heures supplémentaires

les syndicats disent que ce sont des postes supprimés

mais ce ne sont pas des postes physiques, ce sont des ETP à 18 heures

mais ces 18 heures ça peut être en 3 fois 6 heures sur 3 établissements

donc si on supprime une LV2, on ne supprime pas un poste, on supprime 6 heures d'allemand

et on dit des heures supplémentaires

mais il n'est pas sûr qu'un professeur d'allemand veuille faire des heures supplémentaires

c'est donc des questions de gestion

alors après, le problème qu'on a c'est la variable humaine

le professeur d'allemand qui est seul tout

dans son établissement,

qui est sur deux ou trois établissements,

qui prend la voiture tous les jours pour faire... etc...

il ne va pas tenir...

je ne vois pas un professeur d'allemand pendant quarante et un ans faire trois établissements toute sa vie

dans le meilleur des cas, parce qu'il y a une vie familiale, il veut des enfants

moi les professeurs d'allemand elles reviennent,...

elles sont séparées de leur conjoint pendant deux ou trois ans...

elles reviennent, je les nomme à (..... ou à (.....)

bon, elles font un an, deux ans,....

elles arrêtent, ou elles ont envie d'avoir un autre bébé, c'est normal, avoir aussi une vie familiale

bon, l'allemand c'est bien beau,

mais on ne va pas de divorcer ou se mettre dans une situation familiale ou personnelle telle rien qu'on va tout faire pour l'allemand

donc il y a quand même une variable humaine qui fait que les professeurs d'allemand se sentent souvent isolés."

De plus, arithmétiquement parlant, cette présence décousue dans le temps et l'espace multiplie les risques de situations instables qui menacent aussi directement le maintien de l'allemand dans les petits établissements et peut aussi peser sur la psychologie des enseignants:

Extrait :

"...

et quand on laisse l'allemand LV2 dans un petit collège, vous avez seulement 6 heures

il faut déplacer quelqu'un qui doit avoir une voiture

si ce prof qui fait 6 heures commence à être en arrêt maladie

alors l'année d'après il n'y a plus d'inscriptions, alors on ferme

bon ben ça fait une lourde charge pour les professeurs d'allemand."

2.5.7 Les blues des germanistes

Si les IA-IPR restent unanimes pour estimer que la motivation des professeurs germanistes n'est pas globalement entamée et qu'il existe toujours un bon degré de militantisme pour la discipline, ils crai-

gnent néanmoins que la situation de plus en plus tendue n'agisse sur "le moral des troupes".

Les IA-IPR disent pouvoir observer des signes inquiétants tant au niveau de la motivation que celui la forme psychologique :

2.5.7.1. Usure et fatigue

Extrait :

"... les professeurs restent enthousiastes, malgré un âge qui n'est plus tout jeune

mais il y en a aussi qui sont un peu usés, qui se sentent un peu fatigués et découragés "

2.5.7.2. L'anxiété du lendemain

Extrait :

"... parce que tous les ans ils se disent "est-ce que j'aurais assez d'élève l'année prochaine ?"

un professeur d'anglais ou d'espagnol n'a

pas à se poser cette question

il n'y a pas de problème à ce niveau là

en allemand c'est "est-ce qu'en 6e j'aurais-je assez d'élèves l'année prochaine ?"

2.5.7.3. La tension monte ?

La tension sur les horaires pourrait aussi être source de tension sociale. Ce risque n'a jamais été directement évoqué sauf par la description d'une situation de l'une des académies qui n'est pas encore autant soumise au fractionnement des services, une sorte de démonstration *a contrario* :

Extrait :

"... l'académie est encore relativement fournie on a peu de profs sur 3 collèges,...

mais c'est limite au niveau du discours social...

vous avez des professeurs qui ont des compléments de service, ils vont devoir assurer quelques heures, dans un établissement normalement pas très éloigné, si vous voulez.

Alors nous l'acceptons, parce que c'est la même chose, que pour des langues comme l'espagnol et l'italien.

Mais nous ne voulons pas intervenir pour préserver le confort d'un professeur, qui nous dirait « je voudrais mieux être dans mon établissement d'origine ».

Nous avons, ma collègue et moi, un discours assez... sec. C'est les besoins du service d'abord.

Mais je suis conscient que je peux me permettre d'avoir ce genre de discours parce que suis dans une académie où cela reste très marginal."

2.5.7.4. Le jet de l'éponge et le dos tourné

Un IA-IPR - une exception - signale plusieurs démissions de "bons professeurs qui ont le sentiment de ne plus avoir de perspective".

Plus généralement, les diminutions de candidatures au CAPES montrent qu'une part croissante de germanistes se détournent de la discipline.

Dans le Sud-Ouest les préparations au CAPES ont été regroupées sur le seul site de Poitiers, dans les autres régions où les IUFM disposent de plusieurs établissements, on a du regrouper la préparation sur un seul ou deux d'entre eux :

Extrait :

"...

Dans notre IUFM il n'y a pour cette année que 52 candidats pour l'allemand, on ne

prépare plus à l'allemand que dans deux établissements sur quatre...

et ceux qui préparent sont peu convaincus"

2.5.8. Etre IA-IPR : un travail d'équilibre

Les IA-IPR eux-mêmes ne sont pas épargnés par la déstabilisation de la discipline. Leur travail de stratégie doit composer avec de nombreux "ennemis de l'intérieur" et une chaîne d'acteurs multiples parmi lesquels il s'agit de chercher ses alliés potentiels, les réunir et les stimuler.

2.5.8.1. Cumuler les bonnes volontés

Extrait :

"...

donc il y a des départements où l'allemand, ils en ont rien à faire, l'allemand n'est absolument pas une priorité,

donc ils ne font rien, aucun effort pour l'allemand

en plus il faut que l'IEP de la circonscription soit d'accord

il faut ensuite que le Directeur d'école soit d'accord

il faut aussi que le conseil des parents soit d'accord

si le Directeur d'école refuse que les pro-

fesseurs ou les gens du collège viennent faire de la publicité aux élèves en primaire en disant "vous pouvez faire une bi-langue l'année prochaine anglais-allemand"

si le Directeur d'école refuse, vous ne pouvez pas forcer le passage

moi, je suis inspecteur d'académie,

j'ai une compétence pédagogique régionale,

c'est-à-dire je m'occupe du second degré,

ma compétence elle va des professeurs de 6e aux professeurs de BTS

mais, je n'ai aucune prise sur le primaire"

2.5.8.2. Organiser la concertation

Dans ce contexte, la concertation est parfois difficile à créer et à organiser. Il faut qu'il existe au préalable une volonté qui peut être facilitée par une multiplication des acteurs externes, des pressions locales.

Extrait :

"...

Il y a des sites où l'allemand disparaît dans le primaire,

mais il y a aussi des sites où l'allemand réapparaît à l'école primaire,

parce qu'il y a une volonté de concertation entre les principaux des collèges, les proviseurs, les IEN,

il y a une ville qui s'engage et qui souhaite avec les jumelages que l'allemand soit présent en primaire,..."

2.5.8.3. Avoir l'oeil partout

A la croisée de réseaux et de stratégies qu'il leur revient de faire converger, les IA-IPR ont le sentiment d'affronter une complexité qui réclame une vigilance particulière.

Extrait 1 :

"...

C'est complexe, on dit souvent aux collègues et aux professeurs que les endroits sont multiples, mais ne se ressemblent pas,

dans certains endroits j'ai un dynamisme, dans un autre je ne l'ai pas, il y a au moins une dizaine de facteurs qui rentrent en ligne de compte y compris la qualité et l'image de l'enseignement de l'allemand par

exemple,...

et des facteurs humains : la dynamique d'un chef d'établissement, soutenu par un professeur d'allemand dynamique qui va monter des projets

et nous on est là pour les accompagner ces évolutions quantitatives qui cachent des facteurs qu'il nous faut analyser de façon précise."

2.5.8.4. Se remettre en cause

A un tel degré de complexité de la gestion de la politiques de langues, de l'allemand en particulier, il n'est facile ni de prévoir, ni de clarifier totalement les situations. Les décisions ne sont pas seulement simples à prendre, mais il faut parfois savoir expérimenter au risque de se remettre en cause :

Extrait :

"...

ce n'est pas une question purement mathématique : pour l'enseignement de l'allemand on fait preuve de plus de souplesse,

on tient compte de la ruralité, la situation d'un collège en (.....) n'est pas la même qu'un collège dans le centre ville

...une fermeture de classe n'est jamais décidée en fonction d'un constat ponctuel : on regarde l'évolution sur plusieurs années, ...

... il faut faire ce travail avec les IEN des circonscriptions et l'IA pour savoir si on peut alimenter une section LV1, ou pour la LV2 : en fonction des constats des chefs d'établissement des collèges, on peut s'appuyer sur les intentions exprimées par les vœux des familles,

... aussi, une expérimentation a été mise en place il y a 10 ans : mise en place de la LV2 en 5ème et par groupe de compétence

Toutes les langues sont concernées: cette approche est la mise en place par groupe de compétences et les retours de la part des établissements sont encourageants

Ca nécessite un aménagement, des emplois du temps plus simples à gérer, avec une approche inter-langue, les équipes doivent travailler ensemble, réfléchir à une progression commune,..."

2.5.9. Faire avec les stratégies contraires ou différentes

L'intérêt des acteurs de l'appareil académique, comme celui des chefs d'établissement et des enseignants est d'éviter la complexité et s'épargner les complications. Les IA-IPR n'ont pas forcément les moyens de réduire les stratégies de protection, d'empêcher le choix de la voie de la facilité.

Les stratégies des chefs d'établissement sont souvent déterminantes d'autant plus que le manque de moyens pour les langues pousse à sacrifier l'allemand en premier.

2.5.9.1. L'option du tout anglais

Extrait 1 :

"...

Il faut faire avec des complexités trop lourdes pour les directeurs d'école et principaux de collège

si on a à faire avec un directeur ou un instituteur qui est favorable à l'allemand ça va, mais la plupart du temps ... soit il dit "non il faut faire anglais", c'est plus simple pour lui ou bien il ne dit rien du tout

Extrait 2 :

"...

alors il faut savoir aussi que le système ne favorise pas une deuxième langue

pour une école et pour un IEN c'est beaucoup plus simple si le maître dans sa classe fait anglais pour tout le monde

ça ne coûte rien, il n'y a pas de problème d'emploi du temps

c'est très simple

et après pour proposer plusieurs langues,

ça veut dire qu'il faut au moins deux maîtres, l'un qui propose l'allemand et l'autre l'anglais

il faut aligner des emplois du temps

il faut que les élèves changent de classe

ça complique les choses

ou bien il y a un intervenant en plus qui vient de l'extérieur qui fait de l'allemand et c'est le maître de l'école qui fait l'anglais

mais ça coûte de l'agent en plus

Extrait 3 :

"...

Vous pouvez très bien trouver un directeur d'école à qui on dit : « Bon voilà, votre école elle est pôle allemand ».

... Et puis il est peu acquis à la diversification en primaire.

Il n'a pas trop envie de s'embêter à construire des emplois du temps parallèles anglais-allemand.

Il fait un effort, a minima, pour informer les parents sur l'Allemand et les avantages de l'Allemand.

Et vous savez comme la difficulté terrible pour nous, germanistes, c'est de susciter la demande,

bah après ça s'étiole, et le pôle il végète, et il meurt.

Extrait 4 :

"...

Parce que du fait que les élèves commencent en CE1, ça veut dire qu'ils sont obligés de faire la même langue du CE1 au CM2.

Donc on prend toujours le plus grand dénominateur commun.

Et le plus grand dénominateur commun c'est l'anglais.

2.5.9.2. Les tricheurs

Extrait 1 :

"...
ce qui est agaçant c'est que des fois on a des parents d'élèves qui nous alertent que l'année prochaine on n'ouvrira pas une LV2 par manque d'élèves
alors on appelle le chef d'établissement qui nous dit qu'il n'ouvrira pas parce que il n'y a que 6 demandes,...
et puis quelque temps après il rappelle pour dire qu'il n'y a plus que 3 demandes

parce qu'il a réussi à convaincre 3 élèves de retirer leur demande
alors on lui demande pourquoi il ne fait pas le contraire, il n'a que 6 demandes, pourquoi il n'en cherche pas 6 de plus ?
ça c'est souvent la réaction des chefs d'établissement, il n'y en a que six alors je vais essayer de les décourager

Extrait 1 :

"...
il y a aussi des gens qui sont malhonnêtes, on ne le sait pas, mais je suis sûr que dans certains établissements chaque fois que quelqu'un demande s'il y a une classe en allemand on lui répond "non il n'y a pas assez de monde"

et il y a tellement de gens à qui on a répondu qu'il n'y a pas assez de monde
alors que je suis sûr qu'on aurait pu avoir un groupe de 12
quand on entend régulièrement "il n'y a pas assez d'inscrits", on n'est pas dupe"

2.5.9.3. La sacro-sainte polyvalence

Aux stratégies des chefs d'établissement s'ajoutent celle des PE. Dans les écoles primaires les chefs d'établissement sont des PE en fonction (sauf à Paris où les directrices / directeurs ont une décharge de cours totale).

Extrait 1 :

"...
Donc, sur une équipe de professeurs des écoles, dans une école, de 5 enseignants, sur les 5, on aura rarement 4 germanistes.
Parce que donc maintenant ça fait CE1, CE2, CM1, CM2, ça fait 4 ans.
Et bientôt 5 si on monte au CP.
Donc effectivement, certains enseignants acceptent, si l'un est compétent, d'aller enseigner l'allemand dans la classe de son collègue.
Mais c'est une pratique qui est moins répandue qu'en Allemagne,
et moins bien vécue.

Les enseignants n'aiment pas vraiment ça, parce qu'ils ont leur classe, ça fait partie de leurs habitudes...
Et puis aussi, c'est plus efficace à mon avis, quand les langues sont enseignées par le professeur de la classe.
Parce qu'il peut vraiment...
Moi j'ai vu des pratiques remarquables.
L'intégration... la pratique de la langue dans le quotidien.
Avec le cours de gymnastique en allemand...
Donc c'est bien bien intégré."

2.5.9.4. Les stratégies paradoxales

Dans certains cas spécifiques, quand les chefs d'établissement sont partisans de la nécessité de maintenir l'allemand, ils peuvent être amenés à des stratégies de gestion paradoxales :

Extrait 1 :

"...
le problème des convaincus, c'est quand même qu'ils puissent s'appuyer sur un professeur qui soit un solide
justement l'opposition à l'allemand c'est parfois aussi à cause de son professeur

on ne peut pas convaincre des familles de faire de l'allemand si après ça va mal se passer
il y a la stratégie pour faire partir un mauvais professeur d'allemand, et qui se disent, après quand il sera parti, on essaiera

de rouvrir."

Extrait 2 :

"...
globalement on dit aux chefs d'établissement, vous avez trop de professeurs par rapport au nombre d'élèves, on leur dit "vous avez 2 postes en trop, à vous de gérer"
bien sûr ils ne peuvent pas supprimer n'importe quoi, mais souvent ils ont un peu le

choix

par exemple, un collège où le directeur doit supprimer un poste d'allemand sur 4, ce qui ferait partir la dernière arrivée, précisément la meilleure des 4, du coup il maintient les 4 postes

donc tout ça c'est vraiment lié aux personnes."

2.5.9.5. Organiser la résistance locale

Extrait 1 :

"...
je dis aux professeurs d'allemand "il faut vous rendre indispensables"
parce qu'un chef d'établissement qui a quelqu'un d'actif, même hors de l'allemand, qui va au conseil d'administration, qui accepte de surveiller des études..., il cherche à s'appuyer sur un élément qui donne une bonne image de l'établissement
quand un professeur est indispensable, le

chef d'établissement la plupart du temps fera tout pour le garder

et quand on lui dira il y a trop de postes, qu'il faut fermer un poste, il dira surtout pas le poste de M. Machin parce que c'est un pilier de l'établissement

d'où mon slogan : rendez vous indispensable

en revanche dès que quelqu'un est un peu fragile, il sautera sur l'occasion"

2.5.9.5. Affronter la résistance des autres

Extrait 1 :

"...
L'espagnol maintenant est prédominant et nous pose souci
... à (.....) il y a un collège où il y a 8 divisions, c'est quand même important,
le principal voulait ouvrir une 4e LV2 d'allemand

tous les professeurs d'espagnol sont montés au créneau en disant "on refuse"

j'ai demandé au collègue d'espagnol d'intervenir,

bon, ben, c'est délicat, etc, etc

alors que l'allemand ne concurrence pas l'espagnol"

2.5.10. L'IA-IPR écartelé

Dans nombre d'académies, l'IA-IPR allemand est celui qui est choisi parmi ses collègues inspecteurs de langues comme "responsables langues". La raison en est simple : dans la gestion des langues, le principal problème, c'est la fermeture de l'allemand. Cette double casquette paradoxale oblige à une sorte de dédoublement de la personnalité. L'argument en faveur de ce cumul est bien sûr que l'IA-IPR d'allemand est le mieux placé pour décider au mieux et avec les plus de sensibilité là où les suppressions nécessaires sont possibles (ou le moins tragiques).

Ainsi, aussi curieux que cela puisse apparaître de prime abord, l'IA-IPR est donc le mieux placé pour accepter le système et garder une vue assez large. Mais, ce n'est pas toujours facile, d'autant plus que l'on vient d'un corps qui compte de nombreux anciens collègues.

Extrait 1 :

"... la coordination est généralement le fait des germanistes... la décision porte toujours sur l'allemand

car il y a un problème, c'est la fermeture de l'allemand."

Extrait 2 :

"...
Le problème c'est de vouloir défendre à

tout prix l'allemand dans un collège où il n'y a que sept inscrits :

*ce n'est pas crédible de la part des inspecteurs.
Défendre des classes de 7 élèves n'est*

économiquement pas défendable, surtout par rapport à des classes d'espagnol à 35 élèves."

Extrait 3 :

*"...
Lorsque je suis coordinateur, je dois oublier que je suis germaniste,
on me reproche parfois d'être trop germaniste en tant que coordinateur.
Alors j'essaye de répondre à la critique.*

Peut-on être trop germaniste ?

Hélas oui !

*Dans une académie comme celle-ci,
et c'est peut-être la différence avec l'Alsace, où il y a peut-être un consensus très fort sur l'allemand."*

Extrait 4 :

*"...
les IA-IPR ne sont pas engagés dans les process administratifs,... ils gardent la vue la plus large, la plus claire
ils sont pris entre deux feux entre réalité et*

troupes combattantes

mais pour sauver la mise de l'allemand, ils ne peuvent plus être la courroie de transmission de la demande des profs."

2.5.11. La pression des familles

Les parents, on l'a déjà noté plus haut, deviennent les décideurs d'autant plus déterminants que le choix de la langue recule vers le début du primaire. Plus aucune information spécifique à l'allemand ne leur est apportée directement. Seuls, les clichés, l'image véhiculée par les médias et leurs souvenirs d'école orienteront désormais leur choix. L'échange d'arguments n'est plus organisable sur le terrain, hormis les informations générales et factuelles, d'allure "neutre", des directeurs d'école, quasiment tous PE, en grande majorité anglicistes et/ou hispanistes, partageant le sens commun des parents (et les mêmes souvenirs).

C'est dans ce contexte nouveau qu'il faut replacer la lutte pour l'allemand, sa place et ses chances dans le cursus scolaire complet, jusqu'aux diplômes universitaires et au delà.

2.5.11.1. Les nouveaux statuts LV1 - LV2

L'allemand n'est plus depuis longtemps en concurrence avec l'anglais, on le sait. Ce que l'on mesure moins c'est que, l'allemand, tout comme les autres langues, n'est plus en face à face avec l'anglais, ni à côté de l'anglais, comme l'autre LV1, certes minoritaire. Bref, l'anglais joue dans une autre cour et l'enjeu de l'allemand se joue avec (ou plutôt contre) l'espagnol, le chinois, le russe etc...

Par conséquent, l'anglais comme apprentissage fondamental est la seule langue pour laquelle le principe de continuité peut être compréhensible par les parents. La langue supplémentaire - espagnol, allemand, italien, chinois, russe,... - peut enrichir, bien sûr, la valeur de l'enseignement, ne serait-ce que par le supplément d'exigence qu'elle introduit. Mais ce n'est qu'un "plus" qui sélectionne les élèves (qui les surcharge aussi).

Extrait 1 :

*"...
Cela diffère beaucoup de département à département. Globalement la demande sociale pour l'allemand est très limitée.
Les classes bi-langues seront très bénéfiques à l'allemand, mais préjudiciable en primaire.
La logique des parents (que je n'arrive pas à comprendre) : ils savent que les enfants pourront faire de l'allemand de toute façon au collège. Alors ils demandent l'anglais dès la primaire, puisqu'il n'est plus nécessaire à leurs yeux de commencer l'allemand en primaire pour passer en allemand en secondaire.*

C'est l'effet pervers de la classe bi-langue. On en a déjà fait l'expérience à

Avec les classes bi-langues systématiques on va encore renforcer l'anglais dans le primaire.

La question c'est pourquoi tant de familles pro-allemand font faire de l'anglais en primaire. Pourquoi pas l'inverse aussi ? L'enfant pourrait bien faire de l'allemand en primaire, puisqu'il fera de l'anglais au collège."

Extrait 2 :

*"...
actuellement ils choisissent l'allemand ou l'italien pour avoir la bilangue*

si l'on n'a pas réussi à se maintenir en LV1, c'est que les gens ne veulent pas de l'allemand, ni de l'italien, ni du russe..

ce n'est pas que l'allemand reste une ca-

rotte d'excellence, mais le fait même de la classe bilangue

Conclusion : on peut faire beaucoup de choses

mais les parents eux ils ont des représentations, et ça vous n'arriverez jamais avec toutes les campagnes de pub etc, vous n'arriverez jamais à casser les représentations des parents"

Extrait 3 :

"...

il y avait des parents qui acceptaient l'allemand tant qu'il n'y avait pas la continuité

"bon il fait de l'allemand, mais on verra après"

et il y avait des élèves qui continuaient, pas tous..

ou on nous propose l'anglais en bi-langue, et on garde l'allemand en LV2

ou on nous propose l'anglais en LV2 5e, on continue

mais si la continuité est exigée et qu'on leur dit très petits, en CE, "vous allez choisir une langue et vous la continuerez jusqu'au bout"

dans ce cas là les gens passent à l'anglais et disent "alors il faut que ce soit l'anglais"

ou l'allemand ça fait peur et on n'en veut pas"

Extrait 4 :

"...

maintenant on a un problème à l'école primaire parce que les parents veulent tous que leurs enfants fassent de l'anglais dès le primaire

c'est la demande sociale

les parents se disent que si leur enfant a internet à 6 ans, il a son I-pod et il fait de l'anglais, il terminera au Collège de France, c'est évident

on ne peut pas les en blâmer

c'est la présence prégnante aujourd'hui de l'anglais et des USA

donc les parents veulent que leurs enfants fassent de l'anglais et on a du mal à leur vendre l'allemand avec

donc on a une baisse de l'allemand

et l'espagnol aussi,

car les parents veulent et exigent l'anglais"

2.5.11.2. L'autre LV2

Pendant que l'allemand contemple - avec le réalisme nécessaire et complaisant - l'anglais grignoter sa maigre part en primaire, l'espagnol occupe la place de première LV2. En apparence rien n'aurait changé, puisque l'espagnol est traditionnellement la LV2.

Mais l'allemand est désormais une des deux principales LV2.

Or, sur ce champ, l'allemand est largement minoritaire. A ne pas (pouvoir) se mesurer à l'anglais, les germanistes en ont oublié qu'il leur faut se mesurer à l'espagnol.

Extrait 1 :

"...

oui... bon, es ist ein weites Feld, hein

.... traditionnellement jusqu'à il y a quelques années l'allemand était un peu au dessus de la moyenne nationale, on était à 10-12 % de 1e langue en 6e

et puis 14-15% en 2de langue, en gros jusqu'à la fin des années 90, début 2000, on peut dire..

et il y a d'abord eu une grosse baisse au niveau de la LV2, en 4e LV2 face à l'espagnol

et là c'est vraiment un problème d'image, là il y a eu un rouleau compresseur de

l'espagnol

moi je l'ai vécu, j'étais encore professeur, en début des années 90 où des établissements dans lesquels on avait jusqu'à deux, parfois trois LV2 en allemand, tout d'un coup ça s'est complètement renversé, on est passé à 15 élèves, à 10 élèves on avait en gros 85 % des élèves qui faisaient espagnol LV2

ça c'était le premier élément déjà au milieu des années 90

et l'autre problème pour les LV1, mais les LV1 se maintenaient convenablement,

et ce qui a posé après problème pour l'allemand, c'est l'allemand dans le primaire"

2.5.11.3. L'allemand ?... Pourquoi faire ?

Le retard pris sur l'espagnol n'est pas seulement quantitatif, il se situe également au niveau de l'image. Ce n'est pas tant la qualité de l'image, positive ou négative, qui est en question. Elle joue un rôle de

frein, certes, mais, avant tout, c'est le nombre et la variété des contenus de son image qui est pauvre. Autrement dit, à la question "Pourquoi l'allemand ?", la première réponse n'est pas "non parce que... !", mais "pourquoi faire ?"

Extrait :

"...
parce que l'opinion publique contre l'allemand est encore beaucoup trop forte
mais quand il y aura eu un regain, une prise de conscience du fait que l'allemand c'est pas si mal à bien des égards
et que l'allemand est un plus à un niveau personnel, culturel et professionnel
à ce moment là on retrouvera l'allemand comme instrument de
un problème de performance de qualité pour la formation disons individuelle

mais on n'est pas encore allé assez bas
mais de toute façon tant que l'opinion publique n'a pas changé
tant qu'on est dans cette impression... il y a peut-être l'image de l'allemand, mais je pense que ce n'est pas tellement ça
c'est surtout l'image de l'espagnol et du voyage
et par rapport au fait que les gens calculent strictement au niveau quantitatif le nombre de personnes qui peuvent parler l'espagnol et qui peuvent parler l'allemand"

Extrait :

"...
donc tant que la bi-langue est un "plus", ça peut marcher (et ça maintient l'allemand)
à partir où on rétablit le choix pour tout les monde, pourquoi voulez-vous qu'ils choi-

sissent l'allemand, ils prendront anglais-espagnol
ils n'ont aucune raison de choisir l'allemand
actuellement ils choisissent l'allemand ou l'italien pour avoir la bilangue"

2.5.11.4. L'option rare chic... et plus

Extrait 1 :

"...
et finalement c'est la (.....) qui a le plus tablé sur la diversité des langues pour... ben, répondre à la demande, pour être attractif,
l'option peut être un prétexte pour contourner la carte scolaire
il y a beaucoup de personnes dans le secteur qui sont passionnés par le russe ou le chinois pour aller au Lycée (.....) à (.....)
et ne pas aller dans les établissements de(.....), c'est juste de l'autre côté de l'académie
alors, il y a toujours des la parades, c'est qu'en fait l'académie propose les mêmes options, elle propose le russe, le chinois du coup, ce jour là plus personne veut faire du russe ou du chinois, et comme disent mes collègues, c'est la meilleure fa-

çon de faire mourir la discipline
parce que du coup les gens ne restent pas dans l'établissement souhaité, mais ils ne font pas non plus l'option qui a été proposée dans l'établissement
on avait la même chose pour le russe à (.....A.....), les gens demandaient d'avoir du russe pour aller au Lycée (.....) à (.....A.....), le lycée prestigieux et ne pas aller, par exemple, à (.....B.....)
alors on a ouvert aussi du russe à (.....B.....)
résultat les gens étaient beaucoup moins intéressés par le russe et cherchaient autre chose
il fallait trouver une autre option, genre histoire de l'art... et les langues peuvent être utilisées là-dedans, de cette façon là, comme un moyen de contournement"

Extrait 2 :

"...
l'allemand n'existait plus, on l'a sauvé grâce aux bi-langues avec l'hameçon

"toujours un peu plus"
les bi-langues c'est un plus."

(*) Remarque : L'idée même de l'existence d'une aire culturelle germanique au sens large est fondamentalement absente de la conscience culturelle française. Pour des raisons liées à l'histoire européenne, ancienne et récente, l'ignorance de cette unité culturelle continentale - aussi diverse que le monde latin - empêche de comprendre que l'allemand ouvre les portes de la compétence linguistique à de nombreuses langues,... dont aussi l'anglais.

A la limite, le russe comme basique de l'internationale slave est plus facilement assimilable dans le cadre des clichés socio-politiques français.

à la limite, s'ils pouvaient avoir de l'espa-

gnol en LV3 en 6e ils seraient contents."

Extrait 3 :

"...
on a les parents pour l'anglais en primaire
et qui, à la limite, en 6e acceptent le
"plus" allemand en bi-langue, l'allemand
remplaçant le latin

dans l'imaginaire des gens l'allemand
c'est difficile, mais en même temps ça
structure, ça remplace le latin d'autrefois
c'est bon, les allemands sont ordonnés,
etc..."

2.5.11.5. ... et le basique

Dans le concurrence avec l'espagnol, l'allemand a un lourd handicap initial. Il se situe en amont des problèmes spécifiques de son image (le manque d'argument et, surtout, les contre-arguments) : l'allemand n'est pas assimilé à une langue basique, au même titre que les langues dites internationales et qui qualifient aussi une aire culturelle : le monde anglo-saxon, le monde latin avec le français et le l'espagnol (*).

Extrait :

"...
a priori les gens demandent l'anglais
s'ils ont le choix, la grande majorité de-
mande l'anglais

...
ils pensent qu'il vaut mieux qu'ils fassent
quelque chose de basique comme an-
glais-espagnol"

2.5.11.6. Au tribunal !

La pression des parents intimide l'administration académique. Car, quand l'administration résiste et exige le maintien le principe de continuité primaire-collège dans le choix des langues, la pression se fait menace, puis devient action en justice.... toujours gagnante (la loi du libre choix).

Extrait 1 :

"...
avec 120 élèves, il est très difficile de pro-
poser à la fois de l'anglais, de l'allemand,
de l'espagnol,...
Quand la taille minimale permet tout juste

de proposer de l'anglais + allemand,
il peut exister une pression des familles
pour avoir aussi de l'espagnol. Dans ce
cas le Rectorat résiste un temps, mais fi-
nit par céder quand la pression devient
trop forte."

Extrait 2 :

"...
l'allemand ça fait peur et on n'en veut pas
j'ai même vu des endroits où l'opposition
était très forte sinon...

les parents ont même occupé le bureau
de l'IEN pour refuser
ou celui du directeur d'école
avec des plaintes"

Extrait 2 :

"...
donc on se retrouve avec des parents qui
en 6e ne veulent pas continuer l'allemand
on leur dit que leur enfant a commencé de
l'allemand et doit le continuer mais dé-
marre aussi l'anglais en classe bi-langue
ils disent non et ils ne veulent que l'an-
glais

ils vont au tribunal administratif et ont sys-
tématiquement gain de cause
parce qu'on leur impose une langue en
6e, alors qu'il existe un texte officiel qui
stipule que les parents ont le libre choix
de la langue en 6e
et le nouveau recteur a dit que les parents
auront le choix

2.5.11.7. L'autorité parentale

Au moment du choix de la LV1, à la différence de celui de la LV2, en 4e ou en 5e, la liberté des élèves n'existe qu'en apparence : là où les "propagandistes" du secondaire ont provoqué l'option allemand des écoliers, il n'est pas rare que les enfants reviennent avec un contre-ordre des parents.

Extrait :

"...
le problème c'est que les enfants sont OK
pour faire de l'allemand,
mais après, ils reviennent à la maison et
on leur dit "non tu feras de l'anglais"... ou
"de l'espagnol"
Ça plusieurs professeurs me l'ont dit,
m'ont dit que parfois il y a antagonisme,

entre la motivation des élèves et le dis-
cours parental qui dit :

« Oh écoute, vaut mieux que tu fasses an-
glais, c'est plus porteur, t'auras toujours
besoin de l'Anglais, on verra après pour
l'allemand. » parce qu'ils associent priorité
et primauté."

Ce retour sur le choix initial existe même chez les parents eux-mêmes. En réunion d'information, ils se laissent convaincre, mais les papiers d'inscription reviennent avec le choix pour l'anglais.

Extrait :

"...
il a fallu se rendre à l'évidence que parfois,
des pôles n'étaient pas viables,
parce que d'une année sur l'autre il y avait
des variations d'effectifs, et on tombait par-
fois à 0 élèves en primaire.

Parce que des parents se ravisaitent,
ils avaient dit lors d'une campagne, d'une
réunion d'information « bah oui, d'ac-
cord », puis finalement, il se ravisent.
Ils envoient comme choix,... ils cochent fi-
nalement l'Anglais."

2.5.11.8. Les horizons stratégiques des familles

Les parents ont des objectifs généraux qui vont peser dans leurs choix tout au long de la vie scolaire de leurs enfants. En fonction de ces critères stratégiques, la position de l'allemand peut fortement varier. C'est du moins l'hypothèse que l'on peut faire en fonction des éléments glanés auprès des IA-IPR et dans leur expérience des parents. Mais, il serait peut-être utile d'explorer cette dimension avec une approche ad hoc.

Extrait 1 :

"... Eh bien, un parent c'est dubitatif quant
aux opportunités qu'offre l'allemand,
parce que le choix de la langue, dans ces
cas-là, il y a toujours une inquiétude
parentale dans le choix des langues.

Et... si on essaye d'ouvrir la « boîte noire »
du parent qui...
qui renâcle à choisir l'allemand...
je vais tourner en rond, ..."

- Pour assurer l'avenir :

Posséder un peu d'anglais c'est le "savoir minimum garanti" de l'avenir professionnel, de l'avenir tout court. C'est comme savoir compter et écrire : sans l'anglais, point de salut ni bases nécessaires.

Extrait 1 :

"...
S'ils se projettent sur trois ou quatre ans,
... eh bien ils se projettent sur l'anglais.
Mais bien évidemment la difficulté pour les

parents, c'est d'anticiper ce choix de lan-
gue
et donc, il se porte spontanément sur une
langue qu'ils considèrent comme néces-
saire pour l'avenir de leur enfant. "

Extrait 2 :

"...
Choisir la langue, bien sûr l'anglais,
sans laquelle plus aucune intégration n'est

possible.
L'honnête homme du XXI^e siècle, il doit
parler l'anglais."

- Pour réussir le bac et les concours :

Faire de l'allemand, c'est se charger d'un handicap plus ou moins lourd qui peut entraver la réussite aux examens et diminuer le nombre de points nécessaires pour passer au concours :

Extrait :

"...

«l'allemand, c'est difficile, c'est plus difficile».

Enfin je reste encore aussi sur ce discours, mais qu'on entendait déjà il y a très longtemps, mais qu'on entend encore maintenant, comme quoi c'est... Faut faire plus d'efforts,...

que c'est plus dangereux pour les exams...

je pense que les ingénieurs, ils auront vraiment un plus à maîtriser la langue allemande,

mais ça il faut les convaincre, et au niveau des concours, c'est aussi plus compliqué, au niveau des épreuves...

En tout cas c'est la représentation des parents..."

- Pour bien passer le cap du collège :

Le "réalisme" de certains parents les poussent à vouloir même éviter à leurs enfants l'handicap de l'allemand au cours du cursus scolaire :

Extrait :

"...

Parce qu'on me dit souvent avec assez de raison finalement, mon enfant est pas trop bon à l'école,

j'ai des raisons de penser qu'il va pas faire d'études supérieures,

il ne peut pas entrer en bi-langues, c'est

exclu,

il n'a pas les compétences pour bien travailler etc,

donc il faut bien qu'il fasse de l'anglais.

Après en troisième, il va faire un BEP, effectivement."

- Pour faciliter les années d'école

Les problèmes avec l'allemand peuvent se poser dès l'école :

Extrait :

"...

Et puis... bien sûr je comprends, ils sont mondialisés dans leur tête les parents,

ils me disent, « mais que voulez-vous, ils rencontrent l'Anglais à tous bouts de champs, dans leur univers quotidien, dans leurs chansons, ils ont leur ordinateur etc.,

on vraiment sent que, on ne sait pas ce que ça va donner,

l'apprentissage de l'Allemand, ils vont peut-être pas aimer,

ils vont peut-être trouver ça dur, donc on préférerait assurer l'Anglais.

Sans compter l'argument que je vous ai cité, qu'est ce qui se passe si on déménage et on arrive dans une école primaire où il n'y a pas d'allemand ?"

Extrait :

"...

Je reviens sur les collègues qui sont du coup pôles allemand-anglais, donc allemand commencé en primaire.

Évidemment, on a beau jeu de nous dire :

« Mais si mon fils ou ma fille, je déménage, je suis dans le (.....),

dans une école qui alimente le collège X.

Mais je suis gendarme, je suis nommé ailleurs, et, manque de chance, je suis dans un endroit, dans une zone, qui n'a pas du tout d'allemand en primaire,

...eh bien, l'institution n'a pas de réponse."

Ça veut dire qu'en clair, l'élève il fera anglais là où il sera.

Il raccrochera les wagons.

Si je suis un parent responsable je lui fais faire de l'Anglais.

Bah, bien sûr. C'est tout l'enjeu de l'Allemand en primaire.

Je dirais que l'introduction d'une langue obligatoire en primaire, je dis ça hors micro, même s'il est encore ouvert, nous a affaiblis.

Ça c'est une décision de l'institution qu'il faut porter,

A ces éléments de la stratégie parentale, il faut ajouter ceux qui sont propres aux élèves. Dans certains cas ils coexistent simplement. Mais ils peuvent aussi s'additionner, se compléter et renforcer la décision :

- La Maîtresse, le prof.

Quelque soit l'impact de l'enseignant, positif ou négatif, il joue un rôle déterminant dans le cursus scolaire et l'amour ou le rejet des matières.

En primaire, il est l'autorité suprême à l'école (au point que les parents doivent souvent lui céder le pas). L'irruption de la langues en est affectée :

Extrait :

"...

Les enfants prennent moins au sérieux aussi, il faut bien dire ce qui est.

Quand c'est pas leurs professeurs, leur maîtresse... comme ils disent,

les enfants... bah, ils prennent ça moins au sérieux,

ça on l'a souvent vu avec des enseignants qui venaient du collège.

Même avec des enseignants qui tenaient la route hein,

qui étaient vraiment reconnus dans leur collège,

Ils se retrouvaient parfois face à des difficultés dans le primaire

parce que les enfants ne prenaient pas ça suffisamment au sérieux."

Au collège, l'enseignant devient un animateur, plus ou moins crédible, plus ou moins attirant. On a déjà mentionné plus haut à quel point la qualité et l'attractivité du professeur d'allemand jouent dans le maintien de la matière dans les petits collèges où il est seul : c'est l'attrait du personnage, son charisme, mais aussi la peur qu'il provoque,... les ingrédients sont multiples, parfois incompréhensibles, mais déterminants.

Le stress que le professeur d'allemand a pu provoquer reste un souvenir durable chez les parents, mais aussi les personnels d'encadrement académique.

Extrait 1 :

"... Notre ennemi intérieur, c'est les traumatisés de l'allemand."

Extrait 2 :

"...

on ne peut rien y faire c'est dans la tête des chefs d'établissement

et des directeurs d'école primaire

eux-mêmes ont le souvenir d'avoir été traumatisés par l'allemand où ils étaient mauvais élèves

ainsi le secrétaire général de Nice et ça vous ne pouvez rien y faire

il me sabote chaque fois que je veux faire quelque chose

il y a parmi les responsables énormément de gens traumatisés par l'allemand

il y a eu des générations entières d'élèves massacrés par les profs d'allemand."

Extrait 3 :

"...

il y en a aussi qui ont une vieille rancune contre l'allemand, parce qu'ils ont eu du mal quand ils étaient élèves

ils ont un mauvais souvenir de l'allemand

ou bien ils en ont contre un professeur qu'ils ont connu, qui leur a posé problème

et alors ils ont dit plus jamais d'allemand

ils ont eu une mauvaise expérience avec de l'allemand, alors maintenant c'est fini."

- L'exemplarité de la copine, du copain

Extrait :

"...

Moi j'appelle ça la Mund zu Mund Propaganda des cours d'écoles, c'est-à-dire :

« qu'est ce que tu fais comme langues ? »

« bah... anglais/espagnol ! ... évidemment, pas toi ? ».

- Les seuils

Autant les parents voient les seuils de fin de cycle, autant ceux des enfants se multiplient tout au long de l'année : interrogations, devoirs, examens blancs, fins de trimestre, fins d'année. A chacun de ces seuils la facilité ou la difficulté que procure une matière difficile devient déterminante des choix.

Les échanges d'expérience de classe à classe influencent aussi les choix des élèves. Ils pèsent de plus en plus lourd au fur et à mesure qu'ils avancent dans leur scolarité et participent de plus en plus aux choix des matières.

Quand les arguments pour l'allemand manquent, quand il ne reste plus que l'idée de devoir passer tous ces caps successifs, le bouche-à-oreille est d'autant plus déterminant.

2.5.12. Les éléments de la concurrence espagnol-allemand

Cette concurrence n'est pas à appréhender sur le plan de la rationalité (mais, peut-être, sur celui de rationalités inavouables).

Les éléments qui suivent sont ceux répercutés par les IA-IPR. Mais, là aussi, une étude plus approfondie pourrait mieux éclairer les forces et faiblesses relatives et les opportunités pour poser les leviers d'un changement.

2.5.12.1. Les "plus de" l'espagnol

- **La deuxième langue basique** (internationale, le chiffre mythique du nombre de locuteurs dans le monde) :

Extrait :

"...

Parce que je pense qu'on dit l'espagnol c'est quand même parlé par toute l'Amérique latine (tout le monde parle en même temps)

c'est ce que les gens pensent,

Les gens disent l'espagnol c'est utile pour voyager, l'anglais utile pour travailler, pour les affaires "

- **Der Drang nach Süden**, la langue touristique des vacances,...

Extrait :

"...

*là on a un collègue à Hamburg qui fait un très gros travail, ben il nous dit que beaucoup de ses élèves préfèrent passer à l'espagnol
il y a quand même cette fascination pour*

l'espagnol en Allemagne

le nombre d'Allemands qui sont en vacances en Espagne

le Drang nach Süden reste, sur les plages espagnoles, italiennes, croates et grecques la retraite, on la passe là-bas,"

- **La langue festive** : la salsa, le tango, les tapas,...

Extrait :

"...

Et puis, il y a les représentations festives, - de notre société festive

la salsa... c'est plus brésilien mais ... toutes ces danses d'été qu'on voit sur les plages, c'est pas allemand

- **La langue soeur** ou la facilité : c'est le minimum effort pour un apprentissage ultrarapide :

Extrait :

"... Avec aussi, l'image de l'Espagnol facile.

On est dans l'image, dans le superficiel là, mais ça joue hein."

- La langue que l'on choisit **"comme tout le monde"**

Extrait :

"...

L'italien fonctionne, l'espagnol fonctionne.

Mais l'espagnol je ne vous en parle même pas parce que, comme l'aurait dit notre pré-

*cèdent recteur,
anglais/espagnol c'est le couple infernal.
Voilà, vous savez que tout le monde veut
faire anglais,*

*et puis après tout le monde veut faire espagnol.
C'est une constance un peu dans ce pays"*

2.5.12.2. Faiblesse de l'allemand

- L'allemand pourquoi faire ? ... ou l'utilité marginale.

- ... pour un pays et des relations ponctuelles "où tout le monde parle l'anglais" :

Extrait 1 :

*"...
De toute façon, on va en Allemagne, on
parle anglais, il suffit d'avoir l'anglais pour
discuter avec les Allemands, pour travailler.
Ca se passe bien, les Allemands parlent
l'anglais,*

*on prend l'espagnol pour voyager, et ça suffit. »
Moi c'est le discours que j'entends.
Et d'ailleurs à la télé quand on les entend
parler, les allemands, parfois ils parlent anglais."*

Extrait 2 :

*"...
Mme Nicoli : Oui, donc il y a ça quand même.
Je pense à un cousin, qui adore l'allemand,
qui s'est remis à l'allemand parce qu'il faisait
un voyage en Autriche,*

*il arrive dans un magasin en faisant des efforts et on lui répond en anglais.
L'allemand pourra être défendu en France et là l'étranger
quand il sera vraiment défendu par les germanophones eux-mêmes."*

- L'allemand n'est pas drôle :

Extrait 1 :

*"...
Alors l'image... il est possible parfois, c'est tout bête, vous savez, dans les collèges, vous avez le professeur d'allemand,
...dans la pyramide des âges, vous avez la jeune professeure d'espagnol dynamique, de 30 ans,*

*et le professeur d'allemand chenu, expérimenté, mais bon,
il est à 10 ans de la retraite...
Parfois ça peut jouer.
Alors ici, dans l'Académie de (...), c'est une des caractéristiques de la... des professeurs germanistes,"*

Extrait 2 :

*"...
mais c'est ce qu'on entend souvent.
« Moi j'ai appris l'allemand, c'était vraiment*

*rasoir, etc., Siegfried et compagnie...».
Mais je pense que même les acteurs de l'éducation nationale, n'échappent pas à la prégnance de certaines représentations."*

- L'allemand c'est difficile

Extrait :

*"...
Mais... vous savez on a peur quand même de la difficulté aussi, le phantasme récurrent sur l'Allemand difficile,*

*alors j'argumentais en disant écoutez, c'est possible, c'est vrai, on va pas le nier,
il y a une tradition de l'enseignement de l'Allemand, un peu grammaticaliste. L'allemand qui a servi de voie royale, stratégie élitiste,*

c'est vrai, c'est un héritage de notre système.

- L'allemand c'est pour l'élite, il faut être très bon élève pour y arriver

il y a des gens qui pensent honnêtement que l'allemand c'est trop dur,... qu'il faut être bon élève pour faire de l'allemand

ce n'est pas donné par tout le monde

que, vu le type d'élèves qu'ils ont, ce n'est pas un service à leur rendre que de les lancer dans l'allemand

qu'il vaut mieux qu'ils fassent quelque chose de basique comme anglais-espagnol"

- Un pays qui ne fait pas (plus) rêver

"Qui va faire du tourisme en Allemagne ?" (sic Nicolas Sarkozy)

Extrait 1 :

"...

Oui je pense... Moi je fais partie de la génération que l'Allemagne...

je ne dirais pas fait rêver, mais en tout cas attirait.

C'est un pays avec un passé tellement étrange, tellement singulier,

que ça attirait.

Et puis on était en pleine réconciliation... en pleine construction européenne.

C'était le tandem franco-allemand.

Voilà il y avait tout ce contexte.

Et là on a un contexte plus de vieux couple qui s'est endormi."

Extrait 2 :

"...

C'est un pays aussi qui semblait très moderne pour les enfants de ma génération

Quand j'avais 12 ans et que j'allais à l'école en Allemagne,

c'était quelque chose de magnifique. Que je ne retrouvais pas du tout."

Extrait 3 :

"...

c'était après 1870, parce que c'était le modèle allemand,

parce que c'était la fascination du pays qui

avait gagné une guerre, et qui incarnait...

C'était un pays moteur dans l'Europe.

Et donc c'était ce côté un peu d'admiration."

Extrait 4 :

"...

Et je vous garantis que je ne suis pas prête d'oublier ma première journée dans un lycée

allemand.

Mais même, l'ensemble de la société allemand fascinait. "

- L'ombre portée du nazisme : le peuple bourreau

Ce thème n'est apparu spontanément qu'à trois reprises dans trois académies différentes.

Dans les autres, à la question de relance "*la guerre, la passé ?*", la première réaction est de balayer la question d'un revers de manche, en citant une exception qui confirmerait la règle.

Mais, plusieurs fois, le souvenir d'un cas en a entraîné un suivant, voire un troisième.

C'est dire que l'"argument" n'est pas réellement absent. On peut faire l'hypothèse qu'il est d'autant plus facilement manié qu'il permet une belle échappée devant l'insistance rationnelle du germaniste qui égrène les arguments convaincants alors que la décision de ne pas faire faire d'allemand à ses enfants est déjà prise.

Extrait 1 :

"...

il faut une image de l'Allemagne qui soit encore mieux travaillée

on voit encore des résistances, des images qui ne sont pas entièrement positives...

il y a une espèce de relation haine-amour :

amour parce qu'on fait airbus, c'est formidable etc.

mais quand il y a un problème, les allemands sont responsables,

actuellement il y a le plan Power Eight : les allemands s'en tirent mieux que les Français

je ne veux pas dire qu'on danse sur un volcan, mais on a l'impression que c'est toujours un terrain peu solide, c'est toujours labile
on a toujours l'impression que dans l'académie

mie il faut toujours remettre l'ouvrage sur le métier
et pourtant on a beaucoup plus d'échanges avec l'Allemagne qu'avec l'Espagne"

Extrait 2 (même académie) :

"...
5 parents refusent l'allemand
on va pas les obliger
on doit accepter, nous les germanistes on nous ressort tout le temps la guerre avec la

phrase "nous ssafons les moyens té fous faire..."
bon ce genre de choses on nous le ressort on a bien du mal"

Extrait 3 (même académie) :

"....
on leur explique qu'on a d'autres méthodes maintenant

mais bon , c'est la pensée des gens, indépendamment de vieux fond nazi
qu'on nous ressort tout le temps"

Extrait 4 (même académie) :

"...
en janvier 2005, lors d'une journée franco-allemande j'étais à et j'étais interviewé par une journaliste d'une radio locale, une

jeune femme : "Monsieur l'Inspecteur, est-ce que vous pensez vraiment, à l'heure où l'on célèbre l'anniversaire d'Auschwitz, que ça vaut encore le coup de faire de l'allemand ?"

Extrait 5 (même académie) :

"...
il n'y a eu qu'un seul incident l'année dernière (interpellation par un instituteur rem-

plaçant, remonté contre l'Allemagne d'élève, sur le mode de "la langue des nazis", il a dit ça aux gamins,... j'ai exigé des excuses,... mais, l'IA DSDEN n'a pas suivi)"

Extrait 6 (même académie) :

"...
de toute façon, on baigne dans la représentation
on renvoie des représentations
Quand ARTE ou ouvert, je rappelle, on avait des gens qui arrivaient avec la mitraillette au poing... "nous ssafons les moyens té fous faire récarter"
c'était toujours l'image du nazi,
les films c'est toujours cette image qui est

véhiculée,
je suis enfin heureux que le dernier Indiana Jones, ça se passe avec les soviétiques
les films, regardez les rôles des méchants, les James Bond, c'est des allemands, quelque part c'est des allemands, des nazis ou les allemands de l'Est
il y a toujours des choses qui restent là le méchant allemand, on le met dans le film dans le passé."

Extrait 7 (même académie) :

"...
on a des retours toujours sur...

des retours de flamme
c'est-à-dire, le méchant allemand, le nazisme qui ressort."

Extrait 8 (même académie) :

"...
bon, c'est vrai que cette horreur absolue du nazisme qu'est la shoah, on ne peut pas l'oublier, comment le dire, comment parler allemand après la shoah...
ça revient tout le temps, je ne sais pas comment faire

et les jeunes et leurs parents n'ont pas connu,
ça revient, ça revient toujours et ça on le sentira tout le temps
donc on est né après la guerre, mais on nous le reprochera toujours
on n'a pas envie que ça recommence, et ça

ressort tout le temps et c'est de l'ordre de l'irrationnel
c'est pour ça que je dis au collègues on ne peut pas imposer l'allemand à l'école parce

que ce sera "nous ssaillons les moyens té fous..."
bon on a tout dit..."

Extrait 9 (autre académie) :

"...
il n'y a eu qu'un seul incident l'année dernière (interpellation par un instituteur rem-

plaçant, remonté contre l'Allemagne d'élève, sur le mode de "la langue des nazis", il a dit ça aux gamins,... j'ai exigé des excu-
ss,... mais, l'IA DSDEN n'a pas suivi)"

Extrait 10 (autre académie) :

"...
Ah oui, je ne l'ai pas mentionné...
Il est sûr qu'il y a des...
Je sais que dans le (.....) il y a eu deux sec-
teurs,
ça m'avait choqué,
où ma collègue que j'évoquais avant,

l'inspectrice du premier degré m'a dit :
« là c'est même pas la peine d'y aller, c'est carrément une levée de boucliers ».
A cause du passé.
Ils ont le syndrome du fusil, le film de Philippe Noiret.
Mais... Voilà, le passé de la guerre quoi."

Extrait 11 (autre académie) :

"....
Les 2 guerres ?
il faut quand même bien dire qu'on a parfois de vieilles résurgences primaires dans certaines classes.

J'ai été choquée, la pauvre Nicole, notre lectrice du D-Mobil,
a eu un problème avec une classe dans la Loire justement, où elle s'est retrouvée seule avec un groupe qui lui a fait le salut hitlérien,
elle est revenue complètement traumatisée"

Extrait 12 (même académie) :

".....
J'ai eu vent aussi d'une assistante

qui a eu un problème comme ça dans un collège, un jour où les élèves étaient agités."

Extrait 13 (autre académie) :

"....
Donc on a quand même, parfois, des vieilles résurgences...
Moi j'ai eu une lettre, d'une mère,
c'est la seule fois de toute ma carrière, c'est une mère
qui expliquait qu'elle faisait partie d'une association d'anciens déportés, que son père avait été déporté,

et que Mme (.....) n'avait pas le droit d'expliquer qu'il n'y avait pas de problèmes entre la France et l'Allemagne
et qu'on pouvait construire l'avenir en commun.
Enfin c'était une lettre un peu délirante, moi j'ai trouvé...
ça s'est passé cette année, par exemple."

Extrait 14 (autre académie) :

"....
Là dans l'académie de (.....) c'est moins marqué

Pourtant dans l'(.....) il y a eu quand même du maquis, de la résistance, très forte, et là j'ai pas..."

Extrait 15 (même académie)

".....
et si c'était le cas comment on expliquerait, que les enfants de ma génération qui avait 4 ou 5 classes de sixième qui faisait de l'allemand
et c'était bien plus près de la libération

en toute logique
mais, je pense à un chef d'établissement qui nous disait que son père avait fait la guerre,
et qui disait justement qu'il voulait que ses enfants apprennent la langue de ses

*ennemis,
pour qu'ils ne le soient plus, ses ennemis.
Et elle, elle dit, moi j'ai appris la langue des
ennemis de mon père
et mes enfants ont appris la langue de mes
amis,
parce que du coup elle est devenue amie
avec les allemands
Donc je pense que les choses évoluent,*

*mais je pense que parfois,
il y a encore des vieilles résurgences primai-
res qui sont pas...
qui sont vraiment l'instinct grégaire bête de
l'être humain,
c'est le côté moche de l'être humain, on
cherche ...
c'est pas très reluisant quand même.
Mais c'est vraiment à la marge."*

3. Pronostic

3.1. Dans le brouillard

Sollicités de faire un pronostic sur l'évolution l'allemand, les inspecteurs se montrent d'autant plus circonspects qu'ils ne sont pas sûrs d'avoir pu tirer toutes les leçons à la fois des échecs et des réussites.

Ce "brouillard" (sic) contraste avec les différentes affirmations définitives sur les obstacles à la progression de l'allemand et, en tant que tel, démontre a contrario que l'éponge n'a pas été jetée. Simplement, on s'interroge sur les moyens nécessaires pour contourner la demande sociale.

Un des IA-IPR, au moment de la présentation de notre démarche, a même clairement retourné la question :

Extrait

".....

Des conseils j'en ai pas beaucoup à vous donner parce que dans l'immédiat, ... c'est plutôt des conseils de votre part qu'on

attend,

et puis des aides, éventuellement, parce que là..."

En écho, et comme une explicitation du non-dit à la fin de la citation précédente, cette autre (longue) citation exprime bien l'amertume face à la faiblesse des résultats, surtout au regard de l'importance des efforts et des moyens consentis.

Extrait 1 :

".....

Da bin ich ratlos.... Parce qu'on a quand même le rouleau compresseur de la promotion de l'Allemand relayé au plus haut niveau politique.

Aucune discipline ne bénéficie d'un pareil soutien.

C'est sans proportion avec les efforts consentis.... c'est un constat de relatif échec de la politique de pôles."

Eh ben, force est de constater que malgré tous les moyens employés, parfois,...

mais on se rend compte, malgré tout ce qui a été fait, on n'arrive pas à atteindre les gens

.... D'accord, les professeurs pourront dire, « on aurait pu en faire plus ! »

Mais alors là, on commence à devenir irréaliste.

Es ist schon eine Zumutung, ja? Deutsch als erste Fremdsprache im Primarbereich zu installieren. Voilà.

Et... Alors les pôles, il y en a qui sont...

je vous disais qui n'étaient pas viables et

qui sont morts de leur belle mort hein.

Et encore une fois je le répète,

il y avait des endroits où tous les paramètres étaient réunis,

tous les acteurs étaient dans la même... ligne, voulaient que l'Allemand perdure.

Ça a loupé.

On constate que, malgré des efforts qui ont été faits, ... on est quand même sur une baisse qui n'est pas très importante mais qui est régulière.

Ça se maintient, mais ça n'est pas à la hauteur de ce qu'on avait imaginé.

C'est un peu décevant... enfin en regard de moyens consentis,

en personnel, en énergie, en pédagogie, enfin...

On a essayé de faire vraiment quelque chose qui puisse profiter à l'allemand,

et de notre point de vue c'est un peu décevant.

Chez nous 80 % des partenariats se font avec l'Allemagne et le paradoxe c'est que l'Allemand est en perte de vitesse"

Extrait 2 :

".....

Je pense qu'on peut remonter la pente en continuant à se battre inlassablement, mais

le problème c'est que c'est usant,

même pour les gens comme nous qui sommes les plus convaincus,

3.2. La fin de la chute

Pour la plupart des IA-IPR, la chute enregistrée ces dernières années est désormais terminée. L'allemand est en voie d'aboutir à un plancher en dessous duquel il n'est plus possible de descendre.

Mais ce constat s'applique pour l'essentiel au niveau secondaire. Le primaire devrait encore connaître un recul, compte tenu de la généralisation de la langue vivante à tous les niveaux du primaire (cf. plus haut, paragraphe 2.4.1. *La langue dès le CP contre l'allemand*).

Extrait 1 :

"...
moi je suis pessimiste pour les 7 ou 8
prochaines années....
pour les prochaines années immédiates, il
faut voir comment ça se stabilise dans le

primaire...
mais je crains que ça va ne s'effondrer
on continue à surveiller au travers des bi-
langues et d'un enseignement ici ou là très
performant"

Extrait 2 :

"...on n'a pas encore touché le creux de la
vague,

parce que l'opinion publique contre l-
'allemand est encore beaucoup trop forte"

Avant de détailler ce qui constitue ce volume incompressible dans le secondaire, il faut noter que ce jugement reste malgré tout assez nuancé. Ici on parle ici d'un ralentissement notable, là d'un arrêt avéré, ailleurs d'un léger regain, dont on ne sait d'ailleurs pas encore s'il sera durable ou non.

3.2.1. Chute ralentie

En réalité, l'expression de "ralentissement" de la chute peut recouvrir des appréciations différentes : soit un phénomène global, soit une simple moyenne qui masque des résultats plutôt contrastés et une remontée en collège, un fort recul en primaire, une stabilité au lycée.

Extrait 1 :

"...
j'ai l'impression qu'il y a une baisse qui se
stabilise...
Moi je dirais que, vu au travers de la lunette
(...de notre région...), je pense que déjà ce
serait un bon résultat de stabiliser,

enfin d'arrêter, d'enrayer, la chute de l'Alle-
mand.
Comme c'était le cas dans l'Académie de
(.....).
On l'a quand même enrayerée."

Extrait 2 :

"...
Jusqu'à la rentrée 2006, on perdait tous les
ans entre 600 à 1000 élèves germanistes
par an...
Depuis la rentrée 2007, je suis plutôt satis-
fait des résultats,...
pour la première fois, on arrive à stabiliser
les effectifs, on ne perd plus d'élèves,

on constate une hausse considérable des
effectifs au niveau des collèges
le creux de la vague se fait encore sentir au
niveau des lycées,
il y aura peut-être une hausse des effectifs
dans les années à venir, si on arrive à re-
cruter en 6ème, LV1 et LV2 comme à la
rentrée 2007 et déjà un peu en 2006"

3.2.2. Chute enrayerée

Donc globalement, c'est plutôt la notion de fin de chute qui l'emporte :

Extrait 1 :

"... de toute façon, l'évolution de l'allemand,
je pense que là au niveau des chiffres, ça

va rester stable"

Extrait 2 :

"...
on a stabilisé, le seul recul reste le recul dé-
mographique...

et même là on fait moins que l'anglais et
l'espagnol qui ont perdu plus que nous,...
donc on progresse

*...mais ça reste à confirmer
...je ne crois pas à une remontée spectaculaire,...
les chiffres annoncés de remontée de 20 %... euh... ce type d'indicateur...*

*bon pour l'académie, non,
mais, de toute façon les recteurs diront... et
au niveau du Ministère je pense qu'on dit
que si on ne baisse pas, c'est déjà bien
on a enrayé la chute..."*

Extrait 3 :

*"...
Je vais parler pour mon académie.
Je ne peux pas parler pour le reste de la France.*

*Moi je trouve que, à (.....), on a atteint un point d'équilibre.
L'allemand, remonte en collège, grâce aux bi-langues,..."*

Extrait 4 :

*"...
grâce à la politique de M. le Recteur, des*

enseignants et organismes qui accordent des aides, il n'y a pas de nouvelle baisse des effectifs à craindre"

3.2.3. Le regain ?

La fin prochaine ou effective de la chute de l'allemand est ou sera-t-elle suivie d'une remontée ? Selon les académies et les exemples de réussites de classes bi-langues ou LV2 en 5e, la réponse est plus ou moins affirmative ou plus ou moins interrogative.

Extrait 1 :

*"...
l'évolution est très encourageante depuis*

deux ans, une hausse en LV1 et en LV2 de 20 %, rentrée 2007, si on peut pérenniser cette tendance, je suis optimiste..."

Extrait 2 :

*"...
mais j'espère, je pense que peut-être dans un avenir un peu plus lointain il y aura un sursaut, une prise de conscience dans*

l'opinion publique de l'importance de - l'allemand à différents niveaux, au niveau culturel, au niveau du marché du travail, au niveau du plus par rapport à d'autres qui font d'autres choix,..."

Le scepticisme reste néanmoins de mise : on constate un regain, mais on s'interroge sur sa durée, sa constance et on ne sait pas dire si c'est un phénomène structurel ou simplement conjoncturel (cf. plus haut, 3.1. *Dans le brouillard*). L'interrogation porte autant sur la possibilité "politique" de maintenir la pression que sur l'élasticité de la demande d'allemand.

Extrait 1 :

*"...
je serais déjà très satisfait, si nous maintenions les chiffres que nous avons actuellement.*

*D'une part pour tout le monde, et d'autre part du fait du profil de l'académie, on ne doit pas, ici, parler du tunnel tout allemand.
Ou quand on en parle ça se retourne systématiquement contre nous.*

Extrait 2 :

*"...
je pense qu'il y aura une légère remontée mais je ne pense pas qu'on ira au delà, parce que au niveau politique...
il y aura peut-être une légère remontée*

*mais je ne crois pas à moyen ou long terme, dans 5 ou 10 ans, à une remontée spectaculaire de l'allemand
je n'y crois pas,...
je n'y crois pas."*

3.3. Les atouts du regain

Parmi les éléments favorables à la discipline, il faut distinguer ceux qui, en interne, permettent la stabilisation ou le maintien des positions acquises et ceux, externes, qui relèvent d'une demande sociale dont les aspects sont très variés. Il y a d'abord la demande incompressible de certains parents, mais il y a surtout un environnement politique et économique qui ne peut que stabiliser la discipline.

3.3.1 Le dernier carré

Malgré leurs réserves éventuelles quant à l'usure et, parfois, les limites matérielles à l'engagement des nouvelles générations de professeurs, les IA-IPR notent globalement que la combativité de la majorité des professeurs d'allemand reste intacte et qu'ils restent convaincus de l'existence de solutions pour faire vivre l'allemand.

Il n'est donc pas question de jeter l'éponge, ne serait-ce que parce que le corps des germanistes a des ressources et des ressorts suffisants.

Ainsi, dans l'ensemble, la qualité de la ressource humaine est considéré comme un atout majeur. Cette qualité s'exprime sur deux plans : le savoir-faire et l'engagement. Néanmoins, à la marge, elle présente aussi des risques.

3.3.1.1. Un corps de précurseurs et défricheurs

Plus que les professeurs des autres langues vivantes, les germanistes sont réputés d'être d'autant plus inventifs que leur discipline est attaquée. On l'a déjà évoqué plus haut, le manque de qualité d'un germaniste, quand il représente à lui seul l'allemand dans son établissement, peut avoir un impact fatal. Mais, de l'avis des inspecteurs, ce constat n'enlève rien au niveau moyen de la qualité des germanistes.

Extrait 1 :

"....

Les professeurs d'allemand ont toujours été précurseurs parce qu'ils avaient toujours à se battre pour l'allemand. Cela les a rendu créatifs. Il y a quand même des "brebis galeuses" qui cassent la dynamique de l'allemand parce qu'ils font n'importe quoi ; dans

ce cas, le nombre des élèves baisse et on ferme le groupe.

Mais, dans l'ensemble il y a un engagement énorme. Ils ont été les premiers à organiser les certifications. Maintenant ils sont rattrapés par les autres langues."

Extrait 2 :

"....

Je vois dans l'Académie, ça c'est vraiment très réconfortant, beaucoup de professeurs se lancer dans les TICE, au service de l'apprentissage de l'Allemand.

Je vois des choses remarquables.

J'ai un staff de professeurs d'allemands qui sont de véritables experts, y compris en inter-langue,...

qui forment les professeurs de langues de l'Académie, pour ce qui est de l'usage des TICE en cours de langues."

3.3.1.2. "La Garde meurt et ne se rend pas"

Au delà d'une compétence pédagogique plus approfondie, les professeurs d'allemand apparaissent comme un corps de militants, au service de leur discipline et avec un engagement de temps (mais aussi de moyens personnels) parfois considérable. Ceux qui pourraient manquer à cet engagement, sont excusables.

Extrait 1 :

".....

en tout, en 2006, les partenariats avec l'Allemagne concernaient 1 900 élèves, 165

enseignants,... ce sont des chiffres considérables, un engagement particulier,... c'est un engagement des professeurs d'allemand considérable"

Extrait 2 :

"....

Nos professeurs sont mobilisables. Je trouve que globalement, ils sont mobilisables.

donc quelque part ils culpabilisent."

Dans la tranche quinquagénaire et au-delà, il y en a qui sont découragés, et c'est compréhensible.

On leur a toujours tout demandé, et ils ont quand même vécu la régression,...

3.3.1.3. Les héros exemplaires

Dans chaque académie, l'image du professeur d'allemand plus engagé que ses collègues anglicistes ou hispanistes, domine le tableau que les inspecteurs brossent des ressources humaines de leur discipline. Les professeurs d'allemand, y compris les PE "militants" de la première heure, sont des battants, voire des combattants.

A ce titre tous les inspecteurs connaissent des individus exemplaires dont l'engagement est emblématique pour tout le corps des germanistes et tranche d'autant plus fortement sur l'attitude de ceux qui ont jeté l'éponge ou qui n'ont pas su évoluer. C'est un peu comme si la moyenne, voire la médiane de la distribution de la qualité des individus était plus avancée par rapport à celles du corps enseignant en général.

Un de ces héros est le "cas Meillier" dans le canton de Rebas (qui mérite que l'on rompe ici la règle de l'anonymat des témoignages des IA-IPR).

Extrait :

"...

mais on trouve à l'opposé quelques convaincus (chefs d'établissement), même beaucoup et qui s'engagent totalement...

qui partent du principe que sans l'allemand l'établissement est un établissement mort

... et qu'on a besoin d'allemand pour faire vivre l'établissement, que la diversification des langues est nécessaire à sa promotion...

Mais le problème de ces convaincus c'est quand même qu'ils puissent s'appuyer sur un professeur qui soit un solide

c'est le fameux effet de Meillier,...

Rebas c'est le fin fond de l'académie et on a une personnalité qui fait vivre l'allemand,...

il a 60 ans, il fait 6 heures à l'école élémentaire,.... et je ne sais pas ce qui se passera quand il partira,....

mais il mériterait le prix de l'ambassade là, parce c'est extraordinaire...

il est enthousiaste en plus...

il est là depuis trente ans,...

avant il était PEGC (lettres - allemand) dans un ancien CEG... il a fait son trou là

.....il est ancré là...

Il est convaincu et il motive les gens

... et il a emmené 50 élèves en échange en Bavière...

il y a des articles dans la presse locale,...

enfin, il fait vivre l'allemand

... Bon, c'est anecdotique, mais c'est pour dire qu'on a quand même des phénomènes liés à des personnes

le problème, c'est que ça peut énormément changer

ce M. Meillier, il ne compte pas son temps, en heures supplémentaires, il va dans les écoles primaires,

....et là-bas c'est des distances

... et il est connu, on a confiance en lui

Il fait vivre vraiment l'allemand

Et comme il y a beaucoup d'heures, il ne peut pas tout faire et il y a un professeur en plus qui fait 6 ou 9 heures et qui va en école élémentaire aussi

et ce professeur habite Meaux, il n'a pas de voiture ...

il a un complément de service à la Ferté-Gaucher,...

Comment fait-il ?

Il se débrouille, il se fait accompagner...

je lui ai dit achetez une voiture, même une vieille...

Bon, c'est un exemple mais, on en a d'autres dans l'académie...

c'est l'engagement qui compte...

Il n'a même pas besoin du D-Mobil, il a une aura"

3.3.1.4. Les risques de la mobilisation

L'intensité de cet engagement est aussi une lutte personnelle - et collective - pour la conservation de l'intégrité d'un poste sur place, voire du poste tout court.

Cette lutte pour la discipline peut aussi rendre les acteurs insensibles à certaines réalités organisationnelles et budgétaires avec lesquelles les chefs d'établissement doivent savoir quotidiennement composer.

De là naissent des différences d'appréciation de la situation sur le terrain avec lesquelles les IA-IPR doivent eux aussi savoir composer :

Extrait :

".....

Les principaux de collège le vivent comme ça surtout,.... parce que les maîtres, eux, ils trouvent que c'est toujours positif.

Dans le premier degré ce n'est jamais vécu de façon négative.

Mais les principaux (de collège) nous disent, bah écoutez :

« Ma classe bi-langue elle n'arrive pas à s'alimenter d'elle-même. Il faut que je cher-

che ailleurs ».
Donc ce n'est pas très satisfaisant."

Un autre revers de ce "militantisme" est que le temps investi se fasse parfois au détriment de l'engagement pédagogique proprement dit :

Extrait :

"...

Alors, moi j'ai un avis partagé... Nos professeurs sont mobilisables.

....Mais, le risque qu'il y a pour la pédagogie de l'allemand, c'est qu'on fasse du militantisme avant de faire son boulot d'allemand et ça je ne le veux pas."

3.3.2. L'effet bi-langues

Comme nous l'avons déjà noté plus haut, le dispositif des bi-langues est généralement associé au regain éventuel de l'allemand, peu importe qu'il s'agisse d'une bi-langue de souche allemande ou anglaise en primaire. En fait, il semblerait que l'efficacité du dispositif peut être assimilée à l'avancée en 6e de la LV2. Sachant qu'on ne peut assurer la continuité de l'allemand du primaire au secondaire qu'exceptionnellement et que l'espagnol pèse très lourdement sur le choix traditionnel de la LV2 en 4e, la bi-langue anglais + allemand épuise pleinement la demande d'allemand dès la 6e, pour un cursus anglais-allemand durant toute la scolarité du secondaire. Autrement dit, la formule stabilise dès la 6e une clientèle incompressible d'allemand (voir ci-après, 3.3.3. Les élitistes).

Extrait :

"...

Alors l'évolution de l'Allemand...

Je crois que le dispositif bi-langue anglais-allemand, l'allemand LV2 en sixième, me paraît le plus porteur....

Je crois vraiment que le levier du primaire est extrêmement difficile à manier.

Et l'expérience montre vraiment que ça reste une gageure.

Parce que le nombre d'élèves a augmenté pour la première fois cette année... le pourcentage d'élèves apprenant l'allemand a augmenté pour la première fois cette année,...

alors qu'il baissait depuis plus de 15 ans"

Le succès de cette formule, ici ou là, se double de l'avantage qu'y voient - à court terme - les principaux des collèges, dans le contexte actuel des dotations horaires : c'est un affichage immédiat de qualité à moyens constants.

Extrait :

"...

la classe bi-langue, ça fait vite boule de neige, on ne prête qu'aux riches...

tant que le voisin a sa bi-langue, le principal qui n'en voulait pas veut aussi la sienne....

quand on a trois bi-langues sur une ville, l'année d'après tu en as 5 et l'année d'après tu en as 7,....

ils veulent tous leur bi-langue, puisque ça ne coûte rien

donc on va les obtenir assez rapidement ces bi-langues "gratuites"....

Mais, après, ça va coûter....

on commence à manquer de profs"

3.3.3. Les élitistes

Le plancher de la chute de la discipline serait cette part incompressible de la demande d'allemand traditionnelle qui émane d'une couche sociale spécifique, plutôt bourgeoise, avec une exigence culturelle et qualitative pour le cursus scolaire de leurs enfants et leur niveau culturel à la fois dans et au delà de l'école.

Extrait 1 :

"...

Oui, c'est... Il y a quand même encore des parents, qui prennent encore à leur compte cette distinction de l'allemand face aux au-

tres langues,...

faire de l'Allemand et réussir en allemand c'est une forme de distinction...

Et culturellement aussi, familles un peu

bourgeoisie, bourgeoisie éclairée, parents de centre-ville, cadres supérieurs, encore que beaucoup soient acquis à l'Anglais.

Mais l'Anglais de toute façon il faut le mettre à part."

Extrait 2 :

*"...
on dit "tout professeur est habilité à enseigner une langue et on interprète "tout professeur des écoles enseigne l'anglais", même s'il a eu 16 en allemand, en espagnol ou en italien...
là, c'est le créneau sur lequel on peut jouer...
Notre argument c'est de dire "c'est quand même dommage d'avoir des gens de qualité en allemand, en portugais ou en italien qui enseignent mal une autre langue, sans plaisir et à contrecœur"..."*

et on a des parents qui commencent à s'inquiéter de ça...

et les professeurs ne se gênent pas pour le dire "moi j'enseigne mal l'anglais"....

les parents ont peur que les enfants contractent de mauvaises habitudes.

Je prends l'exemple d'une mère d'élève, agrégée d'allemand, qui a fait dispenser son enfants de cours de langue, non pas parce qu'elle était par principe contre l'anglais mais contre un mauvais enseignement de l'anglais...

on va vers des situations bizarres..."

Mais au delà de cette "tradition" se profile une nouvelle demande, vaguement identifiable, parmi les couches de cadres supérieurs ou moyens, qui recherchent des disciplines orientées, au delà de la réussite scolaire et du niveau culturel, sur un bagage utile à un avenir professionnel sélectionné.

Extrait :

*"...
parce que l'opinion publique contre l'allemand est encore beaucoup trop forte...
mais quand il y aura eu un regain, une prise de conscience du fait que l'allemand c'est pas si mal à bien des égards...
et que l'allemand est un plus à un niveau*

personnel, culturel et professionnel,...

à ce moment là on retrouvera l'allemand comme instrument de...

c'est un problème de performance de qualité pour la formation disons individuelle et professionnelle...

mais on n'est pas encore allé assez bas !"

3.3.4. Plus d'Europe !

Cette nouvelle demande se profile par rapport à la prise de conscience de l'indispensable élargissement géographique des horizons professionnels à l'ensemble économique européen.

Extrait 1 :

*"...
l'Allemagne dans le cadre européen,...
ça va être obligatoirement un pays qui va aspirer une partie des jeunes, qui vont, de fait être sollicités dans le cadre européen pour y travailler.
Enfin moi j'y crois énormément.
Je crois qu'on est au frémissement des di-*

plômes... je veux dire reconnus,... des masters qui seront européens.

Donc il y aura dans les années qui viennent, une génération qui va partir travailler à l'étranger,... beaucoup plus importante que ces 20 dernières années.

Ils partent déjà, et je crois que c'est sur les représentations des parents que ça peut jouer..."

Extrait 2 :

*"...Je pense que dans très peu de temps les jeunes, ils partiront,...
ils partiront dans les pays proches.
La mondialisation oui, mais d'abord l'Europe quoi.
Donc, ça c'est quelque chose qui a, par rapport aux représentations,...
qui n'est pas encore passé,..."*

on dit la langue,...

l'anglais oui,...

parce que tout le monde parle l'anglais.

Mais effectivement... l'anglais oui. Mais c'est pas forcément aux USA

que les jeunes iront travailler.

Ils iront peut-être plus facilement sur des pays plus proches."

3.3.5. Les entreprises

Dans ce contexte économique européen, c'est aussi dans la vie des entreprises que peut émerger une

nouvelle demande sociale d'allemand transmissible aux parents.

Extrait :

"...

mais je crois qu'il y aura toujours... que l'allemand aura toujours sa place.

Parce qu'on en aura besoin...

même si l'anglais est une langue dans beaucoup de groupes internationaux...

Renault, Siemens ou Bosch, c'est l'anglais qui est la langue du groupe...

mais, il n'empêche qu'au quotidien, quand on téléphone, quand on envoie un mail, c'est en allemand

c'est-à-dire qu'on communique en anglais...

mais on parle en allemand"

3.3.6. Plus de franco-allemand !

Pour le cas spécifique de l'allemand, il faut encore noter le rôle du couple franco-allemand. Il se situe au delà du cadre restreint des communications internes des entreprises et entre les entreprises. La poursuite du développement des relations entre les deux pays multipliera le nombre des univers professionnels, sociaux et politiques concernés par l'usage de l'allemand par les Français.

Extrait :

"...donc, officiellement,... officiellement, de toute façon...

- je serai très pragmatique -

le couple franco-allemand il est obligé de durer...

parce qu'il est fondamental pour l'Europe.

On pourra dire, on aura beau faire, on pourra faire le triangulation avec les britanniques,...

mettre Weimar, mettre donc les Polonais dans le coup...

il ne faudra pas oublier les Italiens et les Espagnols,...

mais, il est un fait qu'il n'y aura jamais de troïka...

historiquement ça restera le moteur franco-allemand.

Qu'est-ce qui a fait avancer l'Europe ?...

ça a toujours été le couple franco-allemand...

regardez ce que fait le chef de l'Etat ou le ou la chancelière allemande,...

ils peuvent être très atlantistes au début...

de toute façon, on l'a vu avec Schröder, la réalité franco-allemande revient au galop

Elle est là au niveau politique et au niveau économique...

le franco-allemand il est condamné à survivre, il est installé.

Donc là, on a eu une chute des effectifs en allemand,...

mais je crois qu'il y aura toujours... que l'allemand aura toujours sa place...

parce qu'on en aura besoin."

4. Recommandations stratégiques

Avant de passer en revue les suggestions stratégiques concrètes formulées par les IA-IPR tant au niveau du rôle de la discipline que de sa mise en scène, il faut relever deux préalables formulés à plusieurs reprises :

- Le premier est d'ordre stratégique : en amont du choix des dispositifs destinés à promouvoir et à faire vivre la discipline, celle-ci doit pouvoir s'appuyer sur un nouveau statut dans le concert des langues enseignées.
- Le second porte sur la forme du partenariat entre les acteurs de l'Education Nationale et les partenaires extérieurs qui apportent leur aide.

4.1. Un besoin de re-positionnement

Les IA-IPR constatent que, de facto, l'allemand ne peut plus fonctionner comme une LV1 au même titre que l'anglais et que l'alternative traditionnelle allemand-anglais est devenue intenable. Pire, en continuant de travailler sur le terrain avec les catégories traditionnelles, l'allemand est de plus en plus assimilé à une LV2 comparable à l'espagnol.

Mais, face à la position qu'occupe l'espagnol en LV2, l'allemand après avoir perdu son statut de LV1, risque aussi de n'être plus perçu que comme une seconde LV2.

Le statut théorique actuel de l'allemand tous azimuts (LV1 et LV2 simultanément) ressemble donc de plus en plus à une fiction ou à un luxe.

Et cet aspect est d'autant plus injustifiable que cette dispersion ajoute au flou de son statut pratique réel.

D'où l'attente d'une clarification.

Extrait 1 :

"...
parce que l'allemand est la seule langue

avec le statut LV1, c'est historique,... mais la situation internationale ne le justifie plus."

Extrait 2 :

"...
je crois qu'il faut se rendre compte que l'allemand vit au dessus de ses moyens...
il est présent presque partout en LV1 et LV2, du moins sur le papier ...
mais l'allemand face à l'espagnol, face à l'anglais, face à la démocratisation de l'enseignement, il n'a plus la force de vivre de façon viable à tous ces niveaux.
D'ailleurs c'est pour ça que dans certains établissements où la bi-langue marche bien cela a entraîné l'extinction de la LV2.

L'allemand a trouvé un créneau bi-langue avec des groupes relativement chargés et ça exclut un peu le reste.
Il y a encore des lycées où on peut encore faire de l'allemand en LV1, LV2 et même en LV3, ça entraîne une énorme dispersion...
...partout on trouve encore des groupes d'allemand avec 8 ou 7 élèves.
... du coup c'est l'allemand qui est identifié comme la discipline chère.
Il faut faire des choix,... ne pas se disperser"

(*) Le dernier avatar de cette politique plus ou moins masquée a été l'annonce par le Ministre Darcos des stages d'aide au bilinguisme dans le secondaire. En témoigne cet article **Xavier Darcos propose des "stages intensifs d'anglais aux lycéens**, paru dans Le Monde du 4 septembre 2008 :

Cette mesure s'inscrit dans une longue succession de plans qui n'ont pas donné beaucoup de résultats. Cette fois-ci, c'est uniquement le second degré qui est concerné.

(...) En affirmant que " les jeunes Français doivent être bilingues en fin de scolarité ", M. Darcos manifeste une volonté politique, mais s'inscrit aussi dans une déjà longue succession d'annonces et de plans qui, toutefois, avaient surtout porté sur le primaire (...). Malgré le peu de succès rencontré par cette opération, l'apprentissage précoce des langues n'a pas été remis en question. (...) Dès septembre 2007, M. Darcos rappelait qu'il avait " reçu mission du président de la République de faire de la France une nation bilingue ". Le 20 février, il avait présenté un " plan de renforcement de la pratique des langues vivantes étrangères ", prévoyant la généralisation de leur enseignement dès le CP, d'ici la rentrée 2010.

En annonçant des stages intensifs d'anglais d'une durée d'une semaine destinés aux lycéens pour février 2009, puis pendant les congés d'été à raison de deux semaines, le Ministre officialise clairement que bi-linguisme signifie français + anglais

Extrait 3 :

"...
*en primaire, on maintient l'allemand parfois avec des coûts importants, des groupes de 6 élèves...
 qui finalement ne sont pas rentables après pour le suivi.
 Ce n'est pas assez pour permettre un recrutement convenable pour le collège...
 c'est à fonds perdus*

c'est quand même dommage d'avoir un professeur des écoles pour 6 élèves seulement...

et il n'y a pas toujours plusieurs écoles qui fournissent un collège,

ça devrait être la règle, mais ce n'est plus toujours le cas

on ne peut pas être partout"

Extrait 4 :

"...
*On chasse plusieurs lapins, on mange à plusieurs râteliers....
 quelle est la ligne stratégique ?
 On est depuis quelques années dans le*

sauve qui peut, on court dans tous les sens, on jette sur tout ce qui paraît intéressant...

on n'a pas une ligne très stricte, on est opportuniste et on s'épuise...

et on épuise les profs... c'est assez déprimant"

Extrait 5 :

"...
*c'est difficile, on voit que les solutions peuvent être des dangers.
 Les autres langues ont leur créneau : l'anglais a son créneau LV1, l'espagnol c'est le LV2...
 d'ailleurs beaucoup de professeurs d'espagnol ne souhaitent pas s'épuiser sur une LV1 en 6e, ils ont leur didactique de la LV2 et ça leur va
 Et l'allemand n'a pas choisi...
 l'italien le russe c'est la LV3 et ça marche*

très bien...

Mais nous notre difficulté c'est que nous sommes pas les rois de la LV1, ni celui de la LV2

on est partout... et faible partout.

Notre seul créneau ce sont les bi-langues et ça marche plutôt bien, mais c'est un créneau dérogatoire, il n'y a pas de texte

c'est l'anarchie, 4+2 ? 3+3 ? 2+4 ?

c'est l'anarchie il n'y a pas de texte de cadrage"

4.2. Un besoin de partenariat

Déchirés entre l'attachement à leur discipline (et à leurs "ouailles" de professeurs hyper-engagés sur le terrain) et la pression exercée de toutes parts, les IA-IPR doivent louvoyer sur le terrain par rapport à des acteurs qui, en pratique, ne se placent plus dans l'alternative traditionnelle de la LV1 allemand-anglais.

En l'absence d'une re-définition de la position de l'allemand, ils sont donc demandeurs de ce qu'on ne leur impose pas une classification obsolète là où elle n'est plus défendable.

Parmi les aides utiles, il y a aussi l'attente d'une compréhension ou du *respect* (sic) pour les difficultés de la navigation à vue sur le terrain et des acrobaties auxquelles se plient les acteurs. Ce respect mutuel doit alors permettre d'affiner les aides à la mesure des besoins réels du terrain.

Extrait 1 :

"...
*Il y a bien une politique nationale en France et des déclinaisons académiques de la politique nationale...
 Il ne faut pas dire dans un protocole qu'il y a des politiques académiques... il y a une politique nationale et il y a des déclinaisons fortes académiques de la politique nationale...
 Et c'est vrai que les langues ont eu de plus*

en plus d'importance dans les plans académiques et souvent pour prendre en compte les particularités locales, c'est-à-dire qu'on ne fait pas la même politique de langue vivante dans l'académie de (.....) que dans l'académie de (.....) ...

il faut donc prendre en compte le plan académique et dire "dans ce cadre là, qu'est-ce qu'on peut faire pour vous aider ?"

c'est ça la question essentielle"

Extrait 2 :

"...
*Tout ça c'est très contrasté...
 je crois qu'il faut être très prudent et c'est*

pourquoi il faut absolument encourager l'analyse très fine par secteur,...

les facteurs humains, les facteurs économi-

*ques, les facteurs des moyens, le facteur
chef d'établissement, l'histoire d'un secteur...*

*quand on vient de l'extérieur et qu'on ne res-
pecte pas les facteurs locaux, ça braque les
acteurs, c'est contre-productif"*

Extrait 3 :

*"...
il faudrait faire plus en commun... dans la
formation...
en écoutant les besoins et en proposant.*

*Il ne faut pas nous imposer des choses qui
ne sont pas notre demande,...
il ne faut pas nous proposer ce que nous ne
demandons pas."*

4.3. Privilégier la qualité

Par delà la perte d'une position claire de l'allemand, ni vraiment LV1, ni principale LV2, la situation est ressentie comme une dégradation inacceptable, eu égard au passé prestigieux de la discipline, à l'engagement intact et la qualité pédagogique des germanistes et à la valeur d'utilité pédagogique de la langue.

De plus, les IA-IPR ont la conscience obscurément éprouvée que la valeur d'usage de l'allemand est largement sous-estimée par la demande sociale.

Ainsi, dans la constellation actuelle, la solution est de mieux distinguer la qualité du tri-linguisme français-anglais-allemand du tri-linguisme basique, quantitativement dominant français-anglais+espagnol.

Corollairement, il faut éviter la hiérarchisation LV1-LV2 et trouver des qualificatifs plus neutres tels que langue A et langue B, etc.

Extrait 1 :

*"...
Nous avons intérêt à promouvoir toutes les
langues comme égales en valeur...
Il est impossible de faire de la seule propa-*

*gande pour l'allemand.
Il faut se battre pour les langues, c'est à dire
l'anglais plus une autre langue et trouver
ainsi un moyen d'être à nouveau en avance
sur les autres."*

Extrait 2 :

*"...
si on veut remonter il ne faut faire que du
positif et du qualitatif,...
mais si je fais du quantitatif je m'expose à
re-multiplier les échecs et les effets négatifs
où les parents se disent que ça ne sert à
rien de faire une bi-langue...
alors, je casse toute ma stratégie....
il faut des élèves et des parents satisfaits
pour avoir un impact durable....*

*les parents ne se laissent pas influencer
comme ça....
les parents choisiront l'allemand, s'ils sont
sûr de faire un bon choix ...
d'abord, il faut que ce soit utile, mais cela ne
suffit pas, les parents ont leur traumatisme
derrière la tête...
il faut qu'ils aient la certitude que leurs en-
fants vont réussir, c'est pour ça qu'on a be-
soin des bonnes notes, des bilans, etc..."*

Extrait 3 :

*"...
on ne peut plus parler de LV1 et LV2,
maintenant c'est terminé...
il faut aussi que les lycées prennent ça en
compte et offrent un enseignement adapté à*

*ce qui a été fait au collège...
en plus, on ne pense pas niveau européen,
on ne pense pas niveaux de compétences
et pourtant c'est un instrument de promo-
tion"*

4.3.1. Le cursus d'allemand

S'il est difficile de tirer des leçons quant aux règles de la réussite ou de l'échec, tant les variables sont nombreuses, il reste néanmoins le sentiment de devoir maintenir la pression là où l'implantation, la ré-implantation ou le regain ont un caractère durable.

Ces lieux sont le fruit de l'heureuse rencontre d'une demande sociale locale avec une réponse académique (ou départementale, ou du chef d'établissement) positive, accompagnée d'une ressource humaine de bonne qualité.

Ainsi la conjonction idéale de ces facteurs (que l'on peut également considérer comme un modèle poli-

tique d'action) prend la forme d'un cursus complet, de la primaire (ou au moins de la bi-langue) à la classe européenne et l'abibac, sur un pôle linguistique auquel on peut également rattacher des formations supplémentaires extrascolaires.

Extrait 1 :

"...
il vaudrait mieux avoir de pôles linguistiques

bien identifiables ...pour vraiment faire vivre dans la continuité"

Extrait 2 :

"...
Donc on essaye de construire des parcours d'élèves...
qui permettent d'avoir un enseignement de l'allemand motivant, de la sixième à la termi-

nale.
Avec des informations sur le post bac éventuellement,...
parce qu'on a aussi maintenant avec l'université allemande, des tas de possibilités."

4.3.2. Une filière d'excellence...

L'intérêt de ces filières est de permettre une véritable distinction au sens social du terme. Cette proposition correspond à un contexte sociale nouveau où la valorisation de la promotion de l'individu revient au premier plan des attentes de certaines familles et élèves.

Extrait 1 :

"...
On serait tenté de réhabiliter la notion d'«humanités» dont l'usage devenu obsolète, elle n'en constitue pas moins la finalité

essentielle à laquelle les langues participent de manière éminente....
il faut des cursus spéciaux, si nécessaire extra-scolaire"

Extrait 2 :

"...
cette individuation, c'est notre contexte
c'est pourquoi, avec l'allemand on peut faire une filière qualité...
on vend de l'allemand, parce qu'on vend du plus...
tout le monde peut faire de l'anglais, tout le monde peut faire de l'espagnol...
pour rejoindre l'individuation, nous, on vend un cursus en allemand qui va être un cursus singulier....
qui sera écrit dans son CV après,...
c'est-à-dire qu'il aura pu faire un échange avec l'Allemagne, il aura fait un échange Sausaye ou Voltaire
il aura fait une année de 2de en Allemagne, c'est quand même une révolution ça.
En Post bac, grâce à l'université franco-allemande, il peut faire un semestre....
donc, on nous vante l'auberge espagnole...
mais, il y a quand même, à ma connais-

sance, plus de séjours en Allemagne qu'en Espagne
avec ceux qui font ce semestre en Allemagne et qui ont cette double validation ou un double diplôme avec une école de gestion française et allemande.... on a quand même ce parcours individuel ...
Moi, je dis qu'il y a la filière qualité...
l'élève qui fera un cursus franco-allemand, il fera quelque chose qui lui sera propre
Si je reprends le concept de Hannah Arendt que j'aime bien, celui de la nativité, on naît pour faire quelque chose qu'on aura en propre...
ils auront un cursus avec une culture pour se frotter à la réalité... toutes ces entreprises franco-allemandes,... il y a un choc de cultures
Là il y a beaucoup de bouquins qui ont été écrits là dessus,... c'est assez significatif
Il faut le dire et surtout il faut que ce soit expérimenté"

4.3.3. ... qui prépare l'après-bac

Une politique systématique de certifications permet de légitimer ces filières, de leur donner une visibilité et de prouver concrètement leur valeur de distinction individuelle, y compris dans le parcours individuel après la scolarité :

Extrait 1 :

"...

Alors, ici comme ailleurs, nous mettons... la tendance actuelle forte,....

et je pense que là je vais rejoindre mes collègues,...

c'est cette politique de valorisation de l'allemand, qui consiste à faire passer aux élèves des certifications.

Je crois qu'on vous en a parlé.

Donc nous avons fait passer, pour la première fois cette année, une certification maison, en classe de quatrième LV1, du niveau A2.

Environ 5000 élèves : tous les élèves de l'enseignement public du département.

Et... avec un taux de résultats d'ailleurs de 58% je crois.

Donc c'est une première.

Et donc, c'est une certification maison, ce n'est pas une certification externe, du type que propose le Goethe Institut.

Normalement c'est ce qu'on leur demandera en troisième.

Donc, c'est pour ça qu'on leur a demandé un an plus tôt, et aux élèves qui seront lauréats A2 cette année, nous allons leur proposer l'an prochain une certification de niveau B1, en troisième.

Ils auront tous droit à une certification B1, uniquement hein,

financée par une collectivité locale, euh territoriale,

en l'occurrence le conseil général de (.....).

Il y aussi une certification complémentaire originale, qui concerne uniquement les élèves de l'enseignement technologique, qui passent ce qu'on appelle le Bac +"

Extrait 2 :

"...

Le Cadre commun fonctionne sur la base de niveaux de compétences langagières précises et évaluées en tant que compétences, c'est-à-dire en tant que savoirs et savoir-faire combinés et opérationnels en contexte de communication.

Chaque élève doit être informé sur son niveau de compétences dans les différentes capacités.

Ceci est une exigence d'ordre pédagogique pour permettre aux élèves de poursuivre leurs apprentissages linguistiques au-delà du lycée.

Les programmes européens de type Socrates visent à développer la mobilité des étudiants en Europe.

La mobilité professionnelle future également nécessite de disposer d'un référentiel fiable pour mesurer les compétences langagières d'un individu.

Dans notre académie, les élèves des sections européennes allemand présentent en terminale l'examen du Zertifikat Deutsch du Goethe Institut (niveau B1 du cadre européen).

L'inscription à l'examen est financée dans le cadre du contrat de plan Etat-Région."

4.3.4. Des dispositifs phares (pour des profils exemplaires)

Il s'agit en quelque sorte de tirer la "marque" langue allemande par la mise en avant de ses "produits" les plus élevés de la "gamme".

Extrait 1 :

"...

Je pense que le développement de l'Allemand passe par des dispositifs phares,...

comme les sections européennes et les sections abibac,

Mais bien sûr en disant cela, je mise sur un périmètre restreint de l'Allemand.

On aura toujours une « clientèle » pour l'Allemand, acquise à l'Allemand.

Évidemment on aurait souhaité que ce soit élargi.

Quand je dis clientèle, ... c'est qu'on retrouve un certain type sociologique de parents qui...

pour lequel ça va encore de soi :

l'Allemand doit faire partie du cursus linguistique d'un élève."

4.3.5. Dans l'univers pré-professionnel aussi

La demande sociale locale évoquée ci-dessus est généralement liée à la présence d'entreprises et d'échanges franco-allemands entre les collectivités territoriales et locales. Il va de soi que la notion d'excellence liée aux besoins des entreprises et des institutions inclut obligatoirement toute l'échelle des qualifications professionnelles. L'association courante du sens commun "allemand=élite, donc pas d'allemand en LEP" est en contradiction de plus en plus flagrante avec la réalité du franco-allemand.

Ce qui est vrai à l'échelle locale, l'est aussi plus généralement pour de nombreuses professions pré-

quemment en rapport avec des touristes, des entreprises, des résidents allemands. La capacité de pouvoir communiquer avec ces clientèles, les comprendre et les accueillir donne une valeur ajoutée qui renforce et accélère les possibilités d'embauche.

Le très long extrait qui suit raconte un dispositif exemplaire dont la réussite s'explique par l'existence d'un besoin - généralement sous-estimé - d'excellence professionnelle :

Extrait :

"...

On a ouvert de l'allemand en Lycée professionnel avec des volontaires,... des élèves et des chefs d'établissement...

en fait, c'est le public qui en a le plus besoin...

avec la langue, plus un séjour en Allemagne, leur diplôme vaut bien plus

...on téléphoné aux 58 lycées professionnels, on a rédigé un argumentaire

Je suis allé à Düsseldorf, à mes frais pendant vacances de la Toussaint, j'ai appris qu'il y avait beaucoup d'élèves en Ganztagsbildung,... plus de la moitié, j'ai vu tous les responsables de l'enseignement professionnel et de la Handwerkskammer, ils m'ont désigné un partenaire pour déceler les Berufsschule intéressées par un échange entre lycées.

Cela donnait un plus à leurs élèves

D'où 7 lycées qui ont suivi dans l'académie avec 7 TZR qui ont accepté d'aller en Lycée professionnel - c'est rare - dont 6 allemands et une seule française

c'était du bonus, des élèves en plus et ça ne pouvait que marcher,...

c'était des chefs d'établissement volontaires qui avaient besoin d'aide pour monter des partenariats...

ils savaient que l'allemand était important pour leurs élèves

ils bénéficiaient de profs gratuits pour eux

... il y avait des élèves volontaires

Ca a été la réussite : la remise de KMK au BEP germanistes en 2e année a concerné 92 %, les autres ne sont qu'à 70%

Ces élèves avaient donc du potentiel, cer-

tains ont continué en brevet de technicien supérieur, curieux qui voulaient apprendre une langue en plus

Maintenant, on a 14 établissements et les chefs d'établissements payent les heures des profs

On ouvrait à 5 élèves, l'important c'était de s'implanter... maintenant des classes pleines à 28 élèves... même en 6e.

Le déclic, c'est le premier voyage d'observation avec l'OFAJ.

C'est un projet qu'il faut dérouler sur 4 ans : la première année, c'est le voyage découverte, c'est le cadeau de motivation,...

pour deuxième et la troisième année, ils font un stage en entreprise ou en atelier, avec leur correspondant, mais sans travailler,...

parce qu'il y a encore des problèmes de compréhension des consignes,...

en dernière année, ils font un vrai stage en entreprise en Allemagne d'où la mention européenne devant jury sur la base d'un dossier commenté

La première année, on a eu un élève modèle qui a obtenu la mention...

d'où idée de la chef d'établissement de faire une fête, avec invitation de la presse, pour cette première mention européenne de l'académie... ça ne peut que marcher avec des volontaires !... ça les flatte que les IPR s'occupent d'eux

Après on a fait un séminaire pour les 57 chefs d'établissement professionnels, en présence du recteur qui l'a clôturé... 48 sont venus et les 7 chefs d'établissement professionnels avec leurs élèves ont témoigné de leur expérience

Du coup, chaque année, deux ou trois établissements nouveaux se rajoutent"

4.4. Communiquer autrement

Les IA-IPR, très préoccupés par le poids de la demande sociale, en particulier le refus de l'allemand, sont particulièrement soucieux de faire progresser l'efficacité de la promotion de leur discipline.

Dans la droite ligne de ce qui précède, à savoir une nouvelle conception du "produit" langue allemande qui permet de centrer la communication sur les offres valorisantes "haut de gamme", ils identifient clairement des éléments de stratégies qui permettraient d'améliorer la communication et d'éviter les actions contreproductives et, d'abord, des erreurs qu'il faut éviter, les actions qui ne peuvent avoir l'efficacité souhaitée et le type d'actions plus utiles.

4.4.1. Eviter les actions contre-productives

On reproche d'abord aux campagnes passées de recourir aux injonctions principales sur l'utilité d'apprendre l'allemand. Elles déclinent des arguments rationnels et pêchent par la mise en avant de figures et de situations peu valorisantes (à ce propos, il faut citer le fameux "appareil dentaire d'une jeune fille"

donné plusieurs fois comme l'exemple même de la faible attractivité des images publicitaires).

Ce type de communication est suspecte de ne convaincre que les convaincus, sans pouvoir toucher les autres.

Extrait 1 :	
<i>"... Ca n'a pas beaucoup de sens. Les arguments pour l'allemand sont connus de tous.</i>	<i>Tout le monde a les arguments en tête. Tout le monde est convaincu."</i>
Extrait 2 :	
<i>"... pas de slogans "apprenez l'allemand", je</i>	<i>n'ai jamais voulu de ça dans ma classe"</i>
Extrait 3 :	
<i>"... mais, pour l'allemand je ne sais pas,... c'est vraiment une conviction personnelle... parce que nous, on a des arguments rationnels,... depuis des années on est sur des arguments rationnels</i>	<i>premier partenaire économique,... on n'arrête pas de le dire enfin objectivement,... mais ça ne marche pas les gens fonctionnent sur l'irrationnel, sur l'affectif"</i>
Extrait 4 :	
<i>"... ce ne sont pas les campagnes qui font bouger,.. quand ça bouge comme pour le 41e anniver-</i>	<i>saire du traité, c'est parce qu'on a parlé de l'Allemagne tout le temps et partout... on n'est pas dans une civilisation où une brochure peut agir"</i>

Globalement, les campagnes classiques ne sont pas rejetées par principe, mais elle ne sont considérées comme vraiment efficaces qu'à la condition d'engager des moyens disproportionnés et de se présenter à la manière d'une grande cause. Or, cette hypothèse paraît relever de l'utopie.

Extrait 1 :	
<i>"... si le gouvernement décide que c'est une cause comme le SIDA...</i>	<i>et que toutes les chaînes publiques donnent de l'espace, des affiches dans le métro..."</i>
Extrait 2 :	
<i>"... le problème : c'est presque insoluble,... on</i>	<i>n'a pas les ressources. Si on fait campagne ce doit être les grands médias"</i>

A défaut d'un tel investissement, peut-on même se souvenir des campagnes passées ?

Extrait :	
<i>"... alors ceux-là (les parents convaincus) ils disent avec des amis "ah ! t'as vu la pub pour l'allemand"</i>	<i>mais, même moi, aujourd'hui, je suis incapable de vous dire quels étaient les spots publicitaires... je suis incapable de m'en rappeler"</i>

L'autre faiblesse attribuée aux campagnes publicitaires sont les slogans généraux qui n'entament ni les préjugés, ni le refus d'une langue considérée globalement comme moins performante que sa concurrente directe (l'espagnol).

Dès lors le slogan générique peut devenir contre-productif et pousser à renforcer les préjugés.

Extrait 1 :	
<i>"... une grande publicité pour l'allemand ? Oui, je pense que ça peut avoir un impact. Mais ça c'est pour faire bouger la perception des familles, ... donc il faut être très vi-</i>	<i>gilant en termes de message. Enfin je ne vous apprends rien, ou tout du moins je n'apprends rien à ceux qui liront votre rapport. On joue gros sur des campagnes de com-</i>

*munication comme celles-là.
Si le message qu'on veut faire passer, ce*

*n'est pas celui qui est reçu, ... on risque
d'être contre-productif."*

Extrait 2 :

*"...
ppffffff !...
on a beaucoup discuté, je m'en rappelle, à
la première série de pubs...
j'étais pas très d'accord avec tout ça.
La question c'est faire par rapport aux sté-
réotypes... c'est le travail sur les stéréoty-
pes
Comment faire pour qu'on soit capable de
voir que ce sont des stéréotypes... et qu'on
les renforce pas
c'est-à-dire comment faire...
pour moi, la difficulté c'est comment ensei-
gner de l'allemand, comment montrer des
films allemands, comment faire de la publi-
cité pour l'allemand en général sans renfor-
cer les stéréotype
parce que pour les gens l'Allemagne c'est
lourd,...
l'Allemand est lourd, il a un gros humour ba-*

*varois, hâ hâ hâ...
c'est, dans le meilleur des cas, Gerd Froebe
dans les films d'après-guerre,...
puis après c'est le méchant évidemment
avec James Bond etc....
dans la troisième génération, c'est le com-
missaire Derrick et autres,...
c'est comment faire pour montrer une
image de l'Allemagne d'aujourd'hui qui ne
renforce pas les stéréotypes....
et ça au niveau publicitaire, c'est très diffi-
cile
puisque on est obligé de travailler avec peu
de temps,
une publicité c'est quoi ?
c'est 45 secondes, on est sur quelque
chose qui...
il faut quelque chose de percutant,...
enfin il faut accrocher..."*

La campagne de type publicitaire fait courir le risque supplémentaire de provoquer une réaction d'hostilité face à ce qui est vécu comme une pression trop forte et un privilège abusif accordé à l'allemand.

Extrait 1 :

*"...
Parce qu'il faut aussi faire attention à des
publicités qui seraient trop activistes, trop
volontaristes.
Parce que ça nous retombe toujours sur le
coin du nez ça....
Parce qu'après on nous dit : «oui, il n'y en
que pour l'allemand. »
« Comme d'habitude on parle de l'alle-
mand. »*

*C'est ce qu'on entend.
Donc tout est fait pour l'allemand et rien
pour les autres langues,...
Et si les autres langues vont mal, c'est la
faute de l'allemand.
Donc il faut faire attention aussi à l'effet
contre-productif d'une campagne qui serait
trop offensive.
Enfin c'est mon sentiment, peut-être que je
me trompe."*

Extrait 2 :

*"...
on ne gagnera pas si on veut faire une poli-
tique agressive..."*

*on a connu ça par rapport à certains privilè-
ges et le rôle et l'image de l'allemand qu'on
avait,...
comme l'élitisme."*

Enfin, la signature de la campagne par la République Fédérale ou l'Education Nationale ou toute autre partie prenante pose le problème de la crédibilité des arguments prononcés.

Extrait 1 :

*"...
il faut des porteurs crédibles,...
il faut que ce soit du témoignage authenti-*

*que, sinon ça ne marche pas...
des porteurs qui paraissent être objectifs,
indépendants"*

Extrait 2 :

"...

il faut déjà au maximum utiliser ce truc que l'allemand va être la langue majoritaire en 2025...

oui, en 2025, l'allemand sera la langue majoritaire en Europe avec le français, l'anglais ne sera plus discriminant,...

ça, ça devrait être martelé dans les médias, mais pas par nous, ni la RFA, mais par des acteurs autres, indépendants, des gens au dessus de tout soupçons... là, les parents, ça les impressionne comme le chiffre de 160 000 postes non pourvus"

4.4.2. Eviter la dilution

En fin du compte, on peut se poser la question sur la pertinence même de ce genre d'action pour un tel sujet : peut-on traiter de manière publicitaire une proposition qui engage l'avenir à moyen et long terme des enfants. Ne faut-il pas des actions plus actives, plus démonstratives et plus proche des cibles visées ?

Extrait 1 :

"...

J'ai parlé promotion. Je n'utilise pas le terme...

Dès que je parle promotion, c'est publicité.

Alors maintenant si vous voulez parler publicité plus officielle, ...

diffusion de brochures etc. ...

Je trouve presque que das Bessere ist des Guten Feind en la matière...

Je suis plutôt pour une implication forte sur une pédagogie de projet,...

plutôt que sur de la promotion au sens large.

C'est pour ça que j'évoquais D-Mobil pour moi c'était bien de la pub, hein.

Mais, c'est de la promotion de terrain, plutôt qu'un arrosage généralisé,"

Extrait 2 :

"...

il faut faire faire parler de nous...

d'où le concours du 22 janvier... c'est une semaine franco-allemande, au lieu d'une journée seulement...

cela permettait de faire beaucoup plus d'activités et organiser un concours avec des prix intéressants qui motivent les profs...

je les ai inondés de courrier chacun individuellement, via les chefs d'établissement,...

à chaque idée, hop ! un courrier

donc on a commencé à exister dans la

presse avec la remise des prix du concours.

Idem l'action avec la Fondation Bosch : la remise des prix du concours France-Allemagne...

ça faisait pas mal de manifestation auxquelles on pouvait inviter la presse...

ce sont des manifestations positives et ça donne une forte présence dans les médias, ce qui est toujours facile quand on fait des petits trucs rigolos"

Dans le même esprit, plusieurs IA-IPR ont fait le constat que la campagne en s'adressant à tout le monde, n'atteint personne en particulier.

Extrait 1 :

"....

dans la campagne précédente, la faiblesse c'est qu'il n'y avait pas de cible,...

sans objectif précis, on est sûr de ne pas les atteindre...

il faut choisir une cible : ou les parents, ou les directeurs d'école, ou les IEN"

Extrait 2 :

".... la campagne "on a tout à faire ensem-

ble"... à on ne savait pas pour quelle cible"

Extrait 3 :

"....

on se demande si on a atteint nos objectifs...

on vise qui ?... pour moi, on vise des parents entre 30 et 35 ans qui scolarisent leurs enfants et qui devraient choisir l'alle-

mand...
 ça veut dire, ici , c'est la génération qui re-
 garde M6 par exemple...
 c'est les lecteurs de 20 Minutes

le coeur de cible doit être les parents de 35
 ans avec des enfants de 7 à 8 ans"

4.4.3. Aller au plus proche des cibles

Le défi vis-à-vis des formes de la publicité conventionnelle est à la mesure de l'impossibilité d'inverser les tendances de la demande sociale globale. L'hypothèse que seule une stratégie de qualité puisse redonner ses chances à l'allemand a pour corollaire que le réservoir des "clientèles" et des ressources pour relancer l'allemand est à approcher plus directement. Il s'agit de recruter, négocier, contracter au plus près de toute la variété des acteurs.

Extrait 1 :

"....
 il n'y a pas que les campagnes grand pu-
 blic,... on peut avoir des actions plus sensi-
 bles
 il faut choisir de jouer sur l'offre ou sur la
 demande, les écoles ou les parents
 et jouer sur la demande,... que faire s'il n'y
 a pas d'offre ?..."

l'information bien faite à côté d'un ensei-
 gnement très bien fait où le professeur ac-
 compagne bien pédagogiquement les en-
 fants...

plus beaucoup d'actions, des échanges,
 des projets,...

ça peut marcher."

Extrait 2 :

"....
 il faut se "prostituer" dans tous les sens
 pour créer des élèves,...
 d'où des discours contradictoires peut-être
 ...
 de l'allemand en lycée professionnel et en
 ZEP pour donner des chances, mais aussi

l'allemand pour l'élite,... les classes CA-
 MIF...

pour ne pas donner l'impression que l'on
 fait de l'élitisme, je dis "pas besoin d'être in-
 telligent pour faire de l'allemand, l'allemand
 c'est facile et tout le monde peut faire de
 l'allemand"

Extrait 3 :

"....
 on a laissé aussi filer tout le privé, il n'y a
 pratiquement plus d'allemand dans le pri-
 vé..."

ils n'ont pas besoin de ça pour attirer les
 parents"

Extrait 4 :

"....
 ou alors travailler en profondeur, avec les
 syndicats de parents par exemple,... entre
 autres

... on l'a jamais fait"

Extrait 5 :

"....
 si on veut toucher les parents, il faut cibler la
 masse ou alors passer par les fédérations..."

faire faire des voyages, des échanges avec
 les responsables...

les fédérations ne sont pas contre, mais ne
 sont pas actives sur ce chapitre"

Extrait 6 :

"....
 on a les ministres de notre côté,... quelque
 recteurs, les IA, mais après il faut qu'il y ait
 des profs, il faut plus de PE qui font de l'al-
 lemand dans les IUFM
 d'abord il y en a beaucoup qui n'ont jamais
 fait d'allemand

et ceux qui ont fait de l'allemand en école, ils
 sont plus nombreux que ceux qui choisissent
 l'allemand à l'IUFM...

on a encore jamais joué là-dessus.

Il faut les convaincre qu'ils peuvent réussir
 avec l'allemand...

que c'est plus facile que l'anglais"

Extrait 7 : ".... il faut être moins dépendant des priorités de la stratégie parentale... profiter de la	marge des enfants.... être dans les plus crédibles"
Extrait 8 : ".... le choix parental, par rapport à l'alle- mand,... parfois le choix parental vient contrecarrer le choix de l'enfant.... Maintenant pour la seconde langue, j'ai la très nette impression que les parents,... c'est recoupé avec des échanges que j'ai avec des professeurs, les parents lâchent la bride. « Prends la langue que tu veux ».	Et alors là, on tombe dans un grégarisme scolaire, qui fait que... « Ben... Ben j'ai fait espagnol quoi... ». Je vous dis, après... le choix de la seconde langue c'est plus facile... Mais, bon, là il faudrait une étude là-des- sus,... ça me semble plus laissé au libre choix des élèves."

Ces exemples ne sont là qu'à titre indicatif, sachant que la liste la plus exhaustive possible des actions efficaces reste encore à dresser, peut-être avec l'aide d'un groupe d'enseignants sélectionnés.

Face à cette multiplicité des actions à mener sur le terrain, il faudra établir un véritable catalogue d'aides auxquelles les enseignants et inspecteurs peuvent recourir selon les cas.

Mais la condition nécessaire à l'efficacité de ces actions sera qu'elles puissent démontrer que le choix de l'allemand est compatible avec leur stratégie pour l'avenir de leurs enfants et leur préoccupations pour le bon déroulement de leur scolarité.

4.4.4. Aller au plus proche des préoccupations parentales

Le fil conducteur de cette stratégie parentale est le succès de leurs enfants. Aux yeux des IA-IPR, elle se présente sous deux facettes :

- d'une part, donner le maximum de chances de **réussite** pendant et pour après la scolarité
- d'autre part, minimiser les risques d'entraver ces possibilités, en l'occurrence rendre la scolarité aussi **facile** que possible.

De là deux thèmes récurrents dans les interviews des IA-IPR : cumuler la stratégie qualité de la discipline avec la **multiplication des démonstrations** de réussite scolaires des élèves germanistes.

Extrait 1 : ".... il faut concevoir un discours par rapport à	l'intérêt personnel, par rapport à la facilité et par rapport au loisir."
Extrait 2 : ".... Les parents ne se laissent pas influencer comme ça, les parents choisiront l'allemand, s'ils sont sûr de faire un bon choix... il faut que ce soit utile... les campagnes passées allaient déjà dans ce sens, mais cela ne suffit pas,...	les parents ont leur traumatisme derrière la tête : il faut qu'ils aient la certitude que leurs enfants vont réussir,... c'est pour ça qu'on a besoin des bonnes notes, des bilans, etc, il faut être sûr qu'ils vont réussir,... cela veut dire que l'allemand, c'est plus fa- cile,"
Extrait 3 : "... ils faut qu'ils sûr qu'ils (leurs enfants) vont réussir,... cela veut dire que l'allemand, c'est plus fa- cile,... c'est certes une formation intellectuelle, on	peut toujours le dire que c'est comme le latin, les maths,.. mais il faut absolument le dire que c'est plus facile que l'anglais, l'espagnol... ou même l'italien, parce qu'il a aussi les dé- clinaisons"
Extrait 5 : "... c'est aussi un truc sur lequel on n'a jamais	joué... c'est dur pour les français l'anglais...

c'est dur de comprendre l'anglais, pas l'allemand.

L'allemand c'est haché, on a raté un ou deux mots, on se raccroche aux branches, on repère un mot parce que la voix elle se coupe tout le temps.

En anglais, si vous avez raté un mot, jusqu'à la fin de la phrase vous ne pouvez pas vous raccrocher.

Or, la compréhension de l'oral c'est fondamental...

Les parents n'ont pas encore compris que la compréhension de l'oral est un élément important pour la note, donc de la progression en langues.

Il faut jouer sur la facilité de l'allemand à l'oral, on n'a jamais parlé que de la grammaire et on a pensé que l'image de la grammaire est trop forte"

Extrait 6 :

"...

La certification devient l'outil de communication autour de l'allemand et permet de le rendre visible au niveau du bac

Alors, si on arrive à 50% de B1 en 3e, on peut dire que l'on peut réussir en allemand.

C'est là-dessus qu'il faut communiquer pour l'allemand "nous savons faire réussir vos enfants en allemand"

Néanmoins, il convient de rester prudent dans le maniement de cet argument. Il faut se garder de la comparaison avec la "concurrence" : l'intérêt n'est pas tant d'affirmer que l'allemand est plus facile qu'une autre langue, mais de montrer qu'il est facile de l'apprendre, contrairement aux idées reçues (et de le démontrer).

Extrait 1 :

"... ça c'est intéressant, mais sans effectivement mettre en exergue "l'Allemagne contre", "c'est plus facile", "l'allemand c'est

plus facile que l'espagnol", "c'est aussi difficile que....",

Extrait 2 :

"... A une condition,... se mettre vraiment dans une situation où l'allemand n'est pas

contre les autres langues, contre l'anglais,"

Au delà des facilités d'apprentissage, ignorées des parents et masquées par la pédagogie traditionnelle, il y aussi la dimension facilitatrice de l'allemand pour réussir à apprendre l'anglais et les autres langues en général.

En tant que telle ou en tant qu'autre langue que l'anglais, apprendre l'allemand est un outil pour développer la compétence plurilingue.

Extrait 1 :

"... Ca rend l'anglais facile... A une condition,... se mettre vraiment dans une

situation où l'allemand n'est pas contre les autres langues, contre l'anglais."

Extrait 2 :

"...

L'autre facteur aussi c'est de jouer sur fait que l'allemand et l'anglais ce sont deux langues cousines.

Ce serait bien, que les professeurs soient armés là-dessus, on n'a jamais travaillé sur les arguments, on manque d'arguments...

On n'a que des arguments classiques, les mots transparents et ceci et cela..."

Extrait 3 :

"...

Je pense que dans les publicités, dans les établissements et quand les professeurs de collège vont dans le primaire, il faut vraiment jouer sur le fait que, peu importe le début en anglais, tout apprentissage -

d'une langue est bon pour l'anglais.

notre anglais est ridicule en anglais dans le nord et l'est de l'Europe...

parce que toutes ces personnes ont précieusement développé des compétences au niveau du plurilinguisme."

Extrait 4 :

"...

avec l'allemand, c'est une des clés du plurilinguisme, c'est proche de l'anglais,

mais c'est aussi proche des autres langues, ça permet l'apprentissage - d'autres langues...

même si on commence par l'allemand, cela ouvre à l'apprentissage des langues...

il faut faire des langues pour être capable d'apprendre des langues."

Extrait 5 :

"...

et profiter aussi des bonnes conditions que l'on peut avoir, par exemple, profiter de la bonne qualité d'un professeur d'allemand

pour faire de l'allemand...

l'enfant aura de bonnes notes et réussira plus facilement sa scolarité."

Et, d'une manière générale, pour la sortie de scolarité, la réussite au bac et aux autres diplômes ultérieurs, l'allemand est corrélé avec bon taux de réussite.

Au delà de la scolarité, l'allemand facilite les études supérieures, la préparation à la carrière professionnelle et la recherche d'un emploi.

Extrait 1 :

"...

Les parents ont souvent intégré qu'il faut de l'anglais partout,...

alors que la difficulté c'est de dire que... on peut apprendre l'allemand sans trop de difficultés, c'est-à-dire qu'on peut réussir, ce qui est le cas,...

quand on regarde nos résultats d'examen en section européenne par exemple où nous avons un taux de réussite assez remarquable avec des moyennes au delà de 13, avec un grand nombre de réussites au baccalauréat,...

ça facilite les études."

Extrait 2 :

"...

Parce que je pense que les familles le font pour l'utilité,...

et souvent c'est le sentiment de l'utilité immédiate....

Donc il faut essayer de se projeter sur l'utilité dans le futur,...

sur la réussite au bout du compte, c'est-à-dire les études supérieures et l'emploi."

Extrait 3 :

"...

On propose aussi certification pour les élèves de 3ème au collège et de 2de au lycée...

c'est un élément important, on le voit au-

près des élèves et des parents-élèves, car c'est une reconnaissance internationale des acquis des élèves,...

C'est important aussi pour la motivation et la promotion de la langue."

Extrait 4 :

"...

Il faut insister sur le fait que presque tous les élèves sortent avec le couple anglais espagnol et il faut expliquer qu'il y a autre

chose, qu'il faut se distinguer,...

ça peut être l'italien, l'arabe ou le chinois, mais l'allemand aussi pour mettre en relation avec l'économie et la proximité."

Extrait 5 :

"...

Il faut rendre visible ce qui se passe, il faut le faire connaître,...

il faut que les élèves et les parents d'élèves

puissent être au courant qu'il y a là une langue qui offre ce que d'autres langues n'offrent pas,...

c'est-à-dire qu'il y a de la mobilité."

Extrait 6 :

"....

Tout ce qui est journées franco-allemandes....

un jour ça m'avait fait rencontrer le directeur de la chambre de commerce franco-al-

lemande,...

parce qu'on était sur l'axe :

Deutschkenntnisse sind ein Sesam öffne dich nach dem Abitur."

Extrait 7 :

"...

l'intérêt personnel c'est l'intérêt prof-

essionnel, pour le commerce il est nécessaire de connaître plusieurs langues

mais réfléchissez : il y a l'Europe, une seule langue ne suffit pas, il faut être plurilingue cela sert à développer des compétences, au moins en anglais déjà l'anglais tout seul c'est insuffisant

il faut déjà au maximum utiliser ce truc que l'allemand va être la langue majoritaire en 2025

oui en 2025, l'allemand sera la langue majoritaire en Europe avec le français"

Extrait 9 :

"...
Il faut une politique ouverte, d'abord ouverte socialement,...
on a des réussites extraordinaires dans certaines ZEP de l'académie qu'on peut montrer sans difficultés,...
voir comment des gamins apprennent sans difficulté dans telle ou telle zone d'éducation prioritaires, voir des réseaux ambition-réussite où l'allemand existe, même plus que dans certaines autres zones....
il faut aussi jouer sur certains facteurs tels que la mobilité, aussi bien la mobilité en ter-

mes scolaires...

ça les parents commencent à comprendre que la mobilité est un facteur de réussite professionnelle et d'épanouissement personnel...

on ne peut plus concevoir que des jeunes soient scolarisés dans une école, étudient à côté et trouvent un emploi à côté... ça on en a bien conscience

et l'Allemagne et les pays de langue allemande offrent..., on l'a déjà dit,

c'est 60 % des échanges, 50 élèves qui font un échange"

Avec la multiplication des opportunités professionnelles, la maîtrise de l'allemand donne également un plus particulier, celui de pouvoir mieux se profiler dans un contexte professionnel, de pouvoir saisir les chances d'une meilleure carrière personnelle dans les différentes filières possible.

Extrait 1 :

"... non... c'est une langue et son apprentissage favorise la mobilité, si vous apprenez

l'allemand vous facilite la réussite,... c'est un facteur de l'intégration professionnelle."

Extrait 2 :

"...
Vous voyez, il faut que les gens aient l'impression,... soient convaincus que sans l'al-

lemand,

il y aura un moins dans la réussite de leurs enfants."

Extrait 3 :

"...
L'information des parents, si on leur dit, il faut faire de l'allemand parce que c'est bien, ça ne suffira pas....

il faut leur montrer que s'ils ne font pas d'allemand,...

ils vont perdre quelque chose."

Extrait 4 :

"...
il faut dire aux Français que par rapport aux germanophones ils ne pourront pas assurer en anglais....
dans une négociation, le dominant linguistique l'emporte toujours...

on ne peut pas négocier en anglais avec un allemand, notre anglais ça les fait plier de rire, ils parlent l'anglais bien mieux que nous...

même les italiens parlent mieux que nous"

Enfin, cet extrait qui résume à lui seul, l'idée que l'allemand devrait être présenté comme une "Erfolgs-Story" :

"...
moi, je dis moi, mon slogan,... mon idée, c'est ce que je dis pour les journées franco-allemandes....
c'est "le franco-allemand, une affaire qui marche !"

Ca il faut le dire ça... "le franco-allemand, une affaire qui marche !"

Il y a les entreprises, il y a le commerce, il y a les échanges, il y a des réalisations...

"Le franco-allemand, une affaire qui marche !"

Mais, on l'oublie, donc il faut le dire

une affaire qui marche, c'est construit."

4.4.5. L'image de l'allemand passe par l'image de l'Allemagne

Quand tous les arguments sont épuisés, il reste l'image que les Français se font de l'Allemagne, celle qui est indirectement véhiculée par la sélectivité des médias : un pays sans intérêt autre que ses performances, mais dont on ignore le reste et dont fait des caricatures négatives. Cela déteint sur la langue. Sans attractivité du pays, la langue ne présente que l'intérêt limité et abstrait de ses éventuelles utilités.

Extrait 1 :

"...

Ce qui est négatif, ... il est de bon ton, à la télévision par exemple, dès qu'on parle de l'Allemagne, de souligner un trait qui peut être caricatural.

L'autre jour, j'ai regardé l'image véhiculée de Mme Merkel...

vis-à-vis d'un chef d'état étranger, c'est à la limite de l'incorrection.

Il est de bon ton également,... encore une autre branche classique... l'autre jour à la radio, un auteur, écrivain, qui expliquait qu'il avait appris l'allemand : « oui, mais j'étais mauvais en allemand »."

Extrait 2 :

"...

Les vacances, naturellement, il faut partir en Espagne, etc,... on ne parle pas d'aller en Allemagne, y a rien à voir en Allemagne....

Des petites choses comme ça qui répétées, ça devient insidieux...

et il faut vraiment être averti pour s'en méfier.

Les "Grosses têtes", chaque fois qu'ils parlent de l'Allemagne,

c'est pour une moquerie quelconque..."

Globalement, il manque un rapport plus affectif ou plus charnel à la langue, il manque l'appétit pour la langue. Et cet appétit passe par l'intérêt pour l'Allemagne, la découverte d'une Allemagne différente des stéréotypes courants, la découverte aussi de réalités totalement ignorées, voire le dépassement de l'image que la soldatesque a laissée en France après l'expérience de l'occupation. La transmission de cette image est assurée par la culture cinématographique et télévisuelle, mais aussi par les caricatures des allemands dont la langue serait hurlée et aboyée dans la vie courante comme elle l'a été dans les cours de casernes, depuis la tribune du Führer et dans les camps.

C'est une des vertus des échanges scolaires que de briser cette glace et de rendre l'image de l'Allemagne plus positive. Mais les échanges ne fonctionnent qu'après le choix de la langue et ont probablement pour vertu principale de conforter ce choix a posteriori.

Il reste donc l'immense majorité des parents et enfants français pour qui l'Allemagne reste à la fois *terra incognita* et un épouvantail trop bien connu. Ils ne peuvent voir un quelconque intérêt à changer cet état des choses. Ouvrir ce verrou est donc estimé de l'avis des inspecteurs un outil plus efficace que tous les arguments sur la langue.

Le travail sur les préjugés est un thème récurrent, autant que celui du besoin d'images touristiques, documents, films et témoignages non seulement valorisants, mais également destructeurs de préjugés.

Extrait 1 :

"...

l'allemand gagnera si on on crée une

image positive de l'Allemagne,... cette image n'est pas assez présente actuellement."

Extrait 2 :

"...

...pas de slogans "apprenez l'allemand", en revanche une affiche qui renvoie à l'Allemagne....

un kaléidoscope de l'Allemagne, des vues, des choses qui sont tentantes,... plutôt l'implicite que l'explicite."

Extrait 3 :

"...

Il faut valoriser l'allemand avec une image

de l'Allemagne qui soit encore mieux travaillée...

on voit encore des résistances, des images qui ne sont pas entièrement positives...

Cette nouvelle image de l'Allemagne, ça c'est vraiment quelque chose à travailler... avec l'Allemagne touristique,...

le tourisme de ville se développe de plus en plus....

*Or, il y a dénigrement permanent de l'Allemagne...
et certains souvenirs de guerre..."*

Extrait 4 :

"...

La publicité,... je n'ai rien contre (rire) ... ça pourrait servir aussi.

Mais, je pense que la meilleure solution, ce serait de montrer des images de l'Allemagne,...

prises dans la rue, Berlin...

et montrer ce qu'est l'Allemagne réellement.

Je vais encore blasphémer sur Monsieur Sarkozy, mais tant pis...

je lis le Point hier, Monsieur Sarkozy parle de l'Allemagne, et dit : « vous n'imaginez quand même pas que les gens vont aller prendre leurs vacances en Allemagne »...

Merci monsieur Sarkozy !

Que ça puisse paraître en plus dans un journal, c'est quand même grave.

En plus il ajoute, « il n'y a pas de raison qu'il y ait une telle harmonie entre l'Allemagne et la France ».

Je sais bien que c'est une boutade mais ce genre de boutade c'est dangereux.

En montrant ce qu'est l'Allemagne, qu'après tout,... comment ils vivent, quand ils se promènent dans Berlin,....

ils ne sont pas tellement différents de ce qu'on voit à Paris....

Plus que, entre guillemets, le baratin classique.

L'Allemagne c'est ça..."

Or, de même que les "héros" allemands de l'actualité internationale font un usage intempestif de l'anglais, la production cinématographique, entre autres, renvoie l'image d'une Allemagne qui n'incite pas changer le point de vue moyen français sur une ambiance allemande plus souvent triste et glauque, que riante et colorée.

Extrait 1 :

"...

pour moi, la difficulté c'est aussi comment montrer des films allemands,

comment faire de la publicité pour l'allemand en général,...sans renforcer les stéréotypes ?"

Extrait 2 :

"...

il y a toujours des choses qui restent là... le méchant allemand, on le met dans le film dans le passé.

Et puis aujourd'hui, le cinéma allemand d'aujourd'hui c'est toujours un peu un mal être...

alors je me demande si nous on aime un cinéma qui pose un espèce de mal-être...

sur la chute du mur, j'aimais bien Die Sonnenallee, c'était une comédie

il y avait aussi Good bye Lenin, ça plaisait, mais c'était une image qui confortait...

c'est pour ça, le problème des stéréotypes, c'est toujours pareil : l'observateur crée la

chose observée...

on ne voit que ce qu'on veut voir

et le problème qu'on a c'est qu'on est dans les stéréotypes sur les allemands...

donc, très bons en tennis...

ou très bon en foot

ou ça va être le sport automobile avec "Michael Schumakère" (il imite l'accent français)...

ce genre de choses...

c'est un peu de l'instant...

de la musique... bon

il y a une espèce de cliché"

C'est peut-être dans ce contexte qu'il faut comprendre la percée de Tokio-Hôtel. La séduction du style de ce groupe musical est en décalage complet avec l'image que les Français des allemands, de l'Allemagne.

5. Recommandations de moyens

La conséquence logique du diagnostic et des recommandations des IA-IPR est la nécessité de pouvoir choisir parmi des aides variées, à la mesure de la diversité des configurations et de la multiplicité des actions à mener au plus près d'acteurs eux mêmes très variés.

Avant de citer les propositions faites par les IA-IPR, il faut faire le point sur les principales aides existantes.

5.1 Les aides et actions existantes

De manière globale, le jugement des IA-IPR est d'autant plus positif qu'ils se sont montrés sceptiques sur toutes les solutions de type "publicitaire" pour promouvoir leur discipline. Autrement dit, le meilleur des soutiens à la promotion de l'allemand est tout ce qui rend plus efficace le contact avec la cible des élèves et des parents, mais également, à l'intérieur des académies et des écoles, entre enseignants et établissements. On ne s'étonnera donc pas si les jugements sur les brochures ou les journées du 22 janvier sont parfois plus nuancées que ceux qui concernent les certifications et le D-Mobil.

5.1.1. La Brochure

Support nécessaire, elle doit être adaptable au terrain et modulable de manière à pouvoir être complétée d'informations ciblées locales et régionales (telles que le nombre d'entreprises franco-allemandes existantes à proximité, par exemple).

Quant à la forme, les textes sont parfois jugés trop longs et trop généraux, peu motivants pour les parents. Il faudrait leur faciliter une lecture rapide pour aller plus vite à l'essentiel. On doute donc de l'efficacité de leur lecture, voire de la lecture tout court.

Mais son efficacité est jugée optimale quand elle est distribuée et commentée par celui qui la remet en main propre.

La distribution systématique en nombre (envois groupés vers les inspections, puis les établissements) est parfois critiquée pour la déperdition qu'elle représente. C'est un "saupoudrage" dont la conséquence peut-être une répartition sans correspondance avec les besoins et utilisations réelles. Dès lors elles peuvent être rapidement épuisées ici et prendre inutilement la poussière là.

Il serait donc préférable de les envoyer en plus en petit nombre et de les faire demander sur la base d'un questionnaire préalable.

La gestion de ces stocks de brochures est variable selon les académies ou selon les départements : il y a ceux qui y croient, les militants, ceux qui la donnent là où il y a la demande et il y a ceux qui la reçoivent et la dispatchent et la font circuler d'une manière un peu mécanique. Enfin, il y a ceux qui la rangent et attendent qu'on la leur demande.

5.1.2. Le D-Mobil

Il est réputé avoir beaucoup de succès sur le terrain et susciter l'enthousiasme des enfants, ne serait-ce qu'en raison du profil des jeunes animatrices et de leur sens du contact.

Aucune critique donc pour cet outil qui correspond parfaitement à la nécessité de multiplier les contacts locaux. Le seul regret semble être son manque de disponibilité ici ou là.

5.1.3. La journée franco-allemande

Paradoxalement, son succès suscite la frustration liée à la rareté de ce type d'action ponctuelle et la faiblesse d'un impact durable dans le contexte d'une trop forte concurrence événementielle. En fait, là aussi, les opportunités de contact direct avec les différentes cibles sont probablement plus productives que les retombées médiatiques, aussi effectives et utiles qu'elles puissent être.

En ce sens l'action événementielle en général est d'un rapport coût-efficacité parfois critiquable.

5.1.4. Les certifications

C'est l'outil privilégié pour rendre la discipline plus visible, la mettre sur un piédestal, médiatiser les succès et la facilité de l'apprentissage de l'allemand. La remise des diplômes favorise la mise en contact directe des acteurs de l'EN - du Recteur jusqu'aux enseignants - avec les parents, les élèves et

les anciens élèves. C'est aussi l'occasion de retombées rédactionnelles valorisantes dans la presse locale. Le rapport coût-efficacité est ici beaucoup plus performant que pour les grosses machines événementielles.

Mais c'est aussi un levier très apprécié pour déclencher la réflexion sur les pratiques et le niveau des pratiques pédagogiques (pour les rendre plus actives). Le bénéfice est immédiat pour les élèves qui comprennent mieux la demande de l'enseignant et mesurent mieux leur progression. La certification est donc également un outil pour réconcilier les élèves avec une discipline jusque là considérée comme ardue.

Corollairement, il est tout aussi efficace pour susciter de la coopération interne aux établissements entre les différents enseignants de langue et les faire évoluer vers une pédagogie partagée. Enfin il permet d'activer les rapports entre établissements du secondaire, entre les lycées et les collèges, et créer une dynamique de sites.

Pour toutes ces raisons, les certifications participent directement de la consolidation des positions de l'allemand sur le terrain : un outil d'argumentation efficace et de pression sur la demande sociale, mais aussi un outil de préservation et de renforcement de la qualité de l'offre.

En conséquence la demande de certifications dépasse la capacité de l'offre et les IA-IPR doivent se résoudre à faire des arbitrages parfois douloureux.

5.1.5. Les échanges

N'agissant en général qu'en aval du choix de la langue, les échanges sont donc moins concernés par la problématique de la lutte contre l'érosion de l'allemand.

L'existence des échanges reste néanmoins un support de communication pour illustrer la richesse et l'intérêt d'une discipline mieux soutenue que d'autres. Mais la réalisation effective de cette promesse demande aussi que l'on améliore la dimension pédagogique des échanges (moins de "tourisme" et plus de projets pédagogiques autour des échanges).

D'autre part, le retour des élèves est l'occasion d'un bouche à oreille favorable, mais qui, faute de dépasser l'enceinte d'une classe, n'a qu'un impact limité sur la promotion de l'allemand, sauf à organiser une communication dans les établissements autour de ce thème.

5.1.6. Les stages, la formation continue

Compte tenu de ses coûts, l'offre classique de formation est peu présente dans la problématique de la promotion de l'allemand. Le thème n'a donc été évoqué qu'en marge, à propos de problèmes spécifiques tels que les DNL, le partage pédagogique avec l'anglais, l'impact des certifications sur la formation à une pédagogie plus active.

C'est là qu'existent - bien visibles - des besoins ponctuels d'aides à la pédagogie qui recoupent des besoins de savoir-faire organisationnel pour la promotion de la discipline (par exemple, tout ce qui peut stimuler des échanges et l'organisation des échanges de matériel pédagogique dans les établissements et entre les établissements, surtout entre les établissements français et allemands).

5.2 Besoins, suggestions, exemples d'actions

Les suggestions relèvent de domaines différents, mais souvent complémentaires : formation, organisation, outils pédagogiques, promotion.

Ce classement est donc arbitraire, dans la mesure où une proposition pédagogique peut-être un outil de promotion, nécessiter des outils et un savoir-faire organisationnel. D'où des doublons et des renvois d'un sous-chapitre à un autre.

5.2.1. Améliorations de la pédagogie

5.2.1.1. Méthodologie de travail en binôme allemand-anglais en classe bi-langue

Il s'agit de méthodologie d'enseignements croisés, avec mise en commun de certains contenus, échanges de méthodes, évaluation partagée de la progression des compétences. Ce sont des actions existantes, qu'il faudrait généraliser. Là où l'on pourrait concevoir et développer des **aides**, le texte est en gras.

Extrait 1 :

"...
c'est donc aux profs d'allemand de s'ouvrir et de voir ce que fait le collègue d'anglais et essayer de travailler en bonne intelligence,
les profs d'anglais font encore de la gram-

maire, il faut en profiter,
attendre que l'élève maîtrise son his et her, puis après raccrocher en allemand son sein et ihr et alors ça se fait en trois mots,
c'est une synergie entre les deux apprentissages,"

Extrait 2 :

"...

Alors là-dessus, ça ressemble un peu, ici on a une formation qui marche très très bien, c'est dans le cadre de la formation continue.

C'est une formation qui intègre les profes-

seurs d'allemand et d'anglais,

qui enseignent en bi-langue.

Ça s'appelle le dispositif « enseigner en classe bi-langue »."

Extrait 3 :

"...

j'oblige mes profs d'allemand de faire de l'anglais,

le prof d'anglais il ne s'intéresse pas à l'allemand (il n'en a peut-être même jamais fait),

il ne veut ni ne peut assumer les confusions anglais-allemand,

or le risque existe plus que pour bi-langue anglais-italien,

donc le prof d'allemand qui a forcément fait de l'anglais doit s'adapter,

pourquoi le cours de langue marche pédagogiquement ? par exemple, les classes européennes : on a rendu la langue utile pour faire autre chose

les classes bi-langues où il y a 6 heures de langue + 5, 6 heures de français qui est aussi une langue, ça fait 11 heures de langue sur 24 heures

si le prof d'allemand est assez futé pour se renseigner sur la terminologie qu'utilisent les autres profs de langue, les enfants vont s'y retrouver,

c'est ce que je fais dans les stages : créer une cohésion entre profs, et cela permet de faire avancer les élèves,

or c'est plus important au niveau des profs d'allemand de bi-langue, car en anglais un mauvais prof peut être relayé l'an suivant par un bon, mais en allemand l'élève garde le même prof 4 ans durant,

donc l'impératif qualité est d'autant plus important pour les profs d'allemand,

c'est encore pire si il a eu ce prof en primaire,... ça lui fait 6 ou 7 ans avec le même prof,

c'est donc aux profs d'allemand de s'ouvrir et de voir ce que fait le collègue d'anglais,

et essayer de travailler en bonne intelligence les profs d'anglais font encore de la grammaire, il faut en profiter,

attendre que l'élève maîtrise son his et her, puis après raccrocher en allemand son sein et ihr et alors ça se fait en trois mots,

d'où une synergie entre les deux apprentissages,

faire comparer les manuels anglais et allemand

l'un explique par le COD l'autre par l'accusatif, etc.,

si on unifie, l'enfant comprend mieux,

idem pour le lexique,

ils ont fait le petit déjeuner : en dessous de I drink a cup of tea, j'écris ich trinke eine Tasse Tee,

les enfants n'ont pas de traduction ils comprennent,

on écrit I am twelve et en dessous ich bin zwölf, je n'ai pas besoin de ré-expliquer l'auxiliaire être,

il faudrait que l'on fasse sentir l'avantage de la classe bi-langue, permettre aux enfants d'en parler,

et trouver des activités, des sketches en plusieurs langues, les faire naviguer entre les langues sans passer chaque fois par le français,

on joue à mettre en scène par exemple une sortie au restaurant où à la même table se trouveraient des clients anglais, allemands et français,

des profs d'anglais et d'allemand qui ont eu l'intelligence de faire des cours commun, chacun a une écharpe de couleur et quand le prof d'anglais fait une partie de l'allemand et vice-versa ils échangent leurs écharpe,

c'est bien adapté aux enfants de 6e qui sont encore dans l'immédiat et n'ont aucune notion abstraite,

les enfants ont parfois inventé des sketches incroyables : par exemple une agence immobilière qui fait visiter un appartement à des clients, ou à l'hôtel...,

...

on fait des fiches qu'on met à disposition de tout le monde

par exemple, **des fiches d'analyse de manuels**

...

j'ai mis des chefs d'établissement dans ma poche,

car à partir du moment où on demande aux profs de mettre dans les bulletins de note la même chose en anglais et en allemand, ils doivent travailler ensemble,

ils demandent une heure de concertation, mais c'est refusé,

alors les profs d'allemand se sont dévoués, ont demandé de faire des cours en même temps, etc,

cela a plus aux chefs d'établissement (qui ont à faire en général à des gens très individualistes)

ils voient que ça fait bouger leur établisse-

ment

...

maintenant on s'attaque aux groupes de compétence,

quand ils ont déjà pris l'habitude de travailler ensemble,

l'échec de cours de langue c'est le lot quotidien de l'élève,

on fait toujours des fautes,

et on ne sait pas bien ce que demande le prof,

si deux profs travaillent des compétences séparées, avec notes pour la compréhension de l'oral, des notes pour l'expression écrite, des notes pour l'expression orale, les dialogues etc.... (sous entendu, alors ils comprennent ce qu'on leur demande)

les manuels proposent des exercices tout faits, la progression avec les manuels d'allemand c'est trop long, car il n'y a plus assez d'heures et les sont manuels trop lourd

si on supprime des choses, on est coincé sur l'évaluation de la progression,

*les germanistes doivent donc **apprendre à construire de progressions de compétence ad hoc,***

*c'est pourquoi je fais faire des **stages pour leur apprendre à construire des progressions compétence par compétence,***

le prof d'allemand a alors une compétence que n'a pas le prof d'anglais,

et les chefs d'établissement qui voient ça demandent au prof d'allemand de transmettre ce savoir-faire aux autres profs de langue,

ça fait un travail d'équipe,

ils deviennent un peu pilote avec un prof d'anglais pour mettre en place le travail par groupe de compétence,

en allemand, avec un seul prof c'est particulier : avec une heure par semaine on ne peut que faire que de la compétence dans l'oral sur plusieurs semaines, de petites vacances à petites vacances,

mais en anglais, il y a plein de profs en parallèle, on peut faire une heure commune à tous les profs, c.à.d. on casse des classes et on regroupe les élèves selon leurs meilleurs compétences,

dès lors les élèves changent de prof,

au bout d'un trimestre, l'élève change de groupe,

c'est dans les textes,

*mais pour le réussir **il faut former les maîtres***

***ça pose le problème des documents** et je dois tout leur préparer*

(elle développe un exemple d'exercice de compréhension de texte avec quatre questions sur un texte de Günter Grass dans lequel sont soulignés les mots que l'on n'a pas besoin de comprendre pour comprendre le sens du texte)

les bi-langues, ça marche si on les prépare avec une formation ad hoc

personne ne sait construire une progression de compétence,

les groupes de compétence permettent aux élèves de constater qu'ils progressent,

un élève doit comprendre ce qu'on attend d'eux,

résultat : les élèves sont plus contents qu'avant,

en particulier quand il y a des échanges entre profs (par exemple : le prof d'anglais interroge les élèves en anglais sur le voyage en Allemagne),

les heures communes ont beaucoup de succès,

l'élève répond dans la langue qu'il veut,

les parents sont très sensibles à cette harmonisation,

et les chefs d'établissement apprécient que des profs travaillent ensemble,

et il y a beaucoup de retombées positive dans la presse (exemple de passage sur M6 des enfants qui ont travaillé sur Tokio Hotel"

Extrait 4 :

"...

ici on a une formation qui marche très très bien, qui intègre les professeurs d'allemand et d'anglais, qui enseignent en bi-langue.

Ça s'appelle le dispositif « enseigner en classe bi-langue ».

(avec un site absolument remarquable)

pour qu'il y ait convergence des deux langues, au bénéfice des élèves,

ça donne quoi, concrètement ?

une évaluation la plus objective possible, des performances de leurs élèves.

Sur le plan académique on a demandé, à ce que les bulletins scolaire réservent, une place en langue,

au score obtenu dans les 5 activités langa-

gières :

mündliche Kommunikation, schriftliche Kommunikation, etc.

*Un des axes forts de notre travail d'inspecteur d'allemand, c'est de faire en sorte qu'on parvienne, dans toutes les équipes de langues, tous les collèges et lycées, à une **harmonisation des pratiques d'évaluation.***

On sait très bien que si on parvient à obtenir ça, on est dans une démarche de cadre européen pour l'évaluation,

en amont, je vais aussi penser, à ce que mon enseignement soit vraiment axé sur la notion de tâches,

c'est l'approche actionnelle.

5.2.1.2. Préparation des assistants

Cela concerne les assistants allemands qui ont souvent du mal à s'adapter au système de la primaire française.

Extrait :

"...

l'idéal ce serait une formation à la mater-

nelle, là où les allemands doivent enseigner l'allemand à des enfants étrangers, ceux-là seraient bien pour enseigner l'allemand en primaire française."

5.2.1.3. Formation et matériel pour les PE

Le problème des enseignants du primaire est qu'ils n'ont pas reçu été formés aux méthodes d'enseignement des langues.

Extrait:

"...

les PE n'ont pas assez d'entraînement à la compréhension de l'oral avec des documents authentiques,

les instits croient devoir parler eux, que ce sont eux le modèle,

ils n'ont pas compris que le document authentique doit primer sur ce que raconte le prof,

ils n'ont pas compris non plus que le document authentique n'est pas plus dur,

pour s'entraîner à comprendre il vaut mieux commencer avec le document authentique très, très tôt,

il y a là un problème de formation,

il faut aussi un matériel pédagogique pour le primaire : il faut du matériel simple, des situations quotidiennes avec des éléments sonores qui aident à comprendre,

avec aussi des éléments sonores qui aident à comprendre."

5.2.1.4. Habilitation pour vacataires

Extrait :

"...

Les vacataires sont recrutés, en théorie, niveau maîtrise... d'allemand ? Ils sont recrutés par le rectorat, avec l'avis des inspecteurs d'allemand.

Là actuellement on recrute des gens qui ont la licence, des germanistes qui préparent le CAPES ou l'agrégation ,

mais il n'y en a pas beaucoup,

sinon on recrute beaucoup d'allemands qui font des études en France, pas forcément des études d'allemand, mais avec un bon niveau de langue,

Donc sur appel à candidature... tous azimuts.

Mais il arrive que nos besoins soient tels que nous prenions des gens moins qualifiés.

Donc nous les prenons au moins à la licence actuellement. Sauf lorsqu'il est avéré que ce sont des locuteurs natifs.

Nous pouvons même, en terme de diplôme si vous voulez, de formation, prendre plus bas, à condition que nous soyons sûrs, à peu près, de leur niveau linguistique.

*De toute façon, en pédagogie, **ils ont besoin d'être formés**, c'est nous qui les formons, dès que nous les recrutons.*

*Mais c'est une **formation d'urgence** hein, puisqu'ils sont déjà dans les classes, et nous les formons parallèlement."*

(La solution : Das Grüne Diplom ?)

5.2.1.5. Formations DNL

Extrait :

"...

là où il y a un effort à faire c'est dans la DNL, le Sachfachunterricht,

*une formation linguistique de tous les professeurs qui n'enseignent pas l'histoire et la géographie, **des professeurs de physique,***

d'économie, de biologie, etc

là il y aurait certainement un séminaire à faire, à proposer

si vous faites ça, vous allez avoir, mettons 50 personnes au niveau national."

5.2.1.6. Séminaires abibac

Extrait :

"...

*pour qu'il y ait **un peu plus de séminaires abibac**,*

si on pouvait donner des moyens pour un séminaire abibac une fois par an,

pour les professeurs, donc d'un côté les professeurs de langue, et de l'autre les professeurs de français et d'allemand et les histoire-géographie,

d'autant qu'on a quand même ce Deutsch-Französische Geschichtsbuch,

*il faudrait **qu'un un an sur deux les professeurs d'histoire français et allemands se retrouvent***

et que l'année suivante ce soient les professeurs d'allemand et de français,

.... en thématisant."

5.2.1.7. Mieux encadrer les assistants

Extrait :

"... l'an prochain par exemple, le CIEP (Centre international d'études pédagogiques) nous met à disposition 35 assistants...

Il nous en faudrait plus. Il y a une demande.

En général on a des retours très positifs,

... mais la tonalité un peu négative, c'est quand ils disent, on aurait pu mieux l'encadrer.

Leur formation est très accélérée, ça se déroule sur une journée...

5.2.1.8. Des exemples d'analyse de texte vu par un allemand

Extrait :

"...

il faudrait une stage de formation à l'ana-

***lyse de texte vu par un allemand**, le prof allemand privilégie la recherche par les élèves."*

5.2.2. Améliorations organisationnelles

Le contexte difficile du professorat d'allemand n'a pas brisé la motivation, mais il serait quand même utile de trouver des moyens pour stimuler les professeurs.

D'autre part, dans le prolongement de la formation, il serait utile de qualifier et labelliser des méthodes, des procédures, des schémas d'action, autant d'outils qui permettent d'enrichir le savoir-faire des professeurs.

5.2.2.1. Encourager, stimuler les professeurs

Extrait :

"...

*au niveau du terrain, les professeurs, ce dont **ils ont besoin c'est qu'on les encourage**,*

qu'on leur dise aux qu'on les aime et qu'ils font du bon travail,

c'est ce qu'on fait en tant qu'inspecteurs en général,

ce sont les professeurs qui sont des relais au plus près du terrain,

mais le contexte n'est pas toujours facile."

5.2.2.2. Aides au recrutement, sélection de vacataires (+ formation, cf. 5.2.1.4. Habilitation pour vacataires)

Extrait :

"...

nous avons des problèmes de recrutement

d'assistants,... heureusement on peut allouer des locaux sur les postes d'assistants restants vacants.

Le nombre de candidatures est moins élevé que les besoins, le CIEP s'occupe de la ventilation de toutes les candidatures des différents pays dans toute la France...

Il serait intéressant d'avoir plus de candidatures

.... on a en tout 25 postes, il en reste toujours entre 5 et 8 qui restent vacants,

1/3 est assuré par les recrutés locaux ou des renouvellements."

5.2.2.3. Méthodologie du partenariat franco-allemand d'établissements

Il s'agit de donner plus de contenu aux partenariats, de les mettre à profit pour partager des projets pédagogiques et de mettre à disposition des professeurs des schémas et protocoles d'action.

Extrait :

"...

La question est : que faire avec le partenaire ? souvent les partenariats sont dormants.

*il faut profiter d'un partenariat pour **ré-actualiser le matériel pédagogique**. Ainsi quand on travaille avec manuel vieux de 15 ans où il est question d'argent de poche en DM ! C'est un non sens pour les élèves.*

Alors, on peut imaginer un travail commun : des élèves allemands racontent leur argent de poche actuel et vice-versa. Les demandes d'enregistrement sont formulées par échanges de mail.

Dans ce type de travail partenarial on travaille tout, l'écrit, la compréhension, le langage oral,... Grâce à l'internet on crée une culture de l'échange en dehors du présentiel, y compris si le professeur pose des questions à la classe partenaire sur ses besoins. Ce sont les élèves qui répondront. Ils enregistrent une ressource orale selon une commande précise et vice-versa.

L'avantage annexe c'est qu'il n'y a pas de droits sur l'enregistrement.

Un autre exemple : à C....., le Collège P..... a une radio, la Radio P..... On y passe essentiellement de la musique.. Mais le principal veut y faire passer des langues.

*Là, on pourrait faire un **vrai travail inter-disciplinaire** : par exemple, des contes de Grimm enregistrés par des élèves....*

*Il faut une assistante pour **enregistrer plein de petites choses avec les élèves** et on peut exploiter un partenariat avec une école allemande, comme diffuser les enregistrements des élèves allemands sur cette radio, des enregistrements liés aux programmes.*

*Il faut jumeler les écoles des communes jumelées et **faire réaliser des cadeaux des élèves** allemands aux élèves français et vice-versa, pour promouvoir l'allemand en France et le français en Allemagne.*

C'est aussi une manière efficace de convaincre les profs de ne pas enseigner la grammaire d'abord.

Ces nouvelles ressources permettent aussi des ouvertures, ce sont des aides à l'ouverture des enseignants.

*De plus ça **permet de montrer qu'il n'est pas difficile** d'apprendre l'allemand.*

D'où une labellisation de projets d'échanges inter-établissement là où il y a cette pédagogie de l'échange.

Egalement, faire les partenariats électroniques, être en ligne avec de vrais Allemands.

Vous pouvez faire des tas de choses avec les partenariats électroniques.»

On peut faire tout un protocole là-dessus."

5.2.2.5. Méthodologie des projets d'échanges d'élèves

Les échanges d'élèves et voyages croisés de classes seraient mieux mises à profit s'ils étaient encadrés dans des projets pédagogiques plutôt que de se réduire à un simple voyage. A cette condition, les soutiens financiers trouveraient une vraie justification.

Extrait :

"...

être plus que simplement : on y va, on se fait quelques visites en bus, on fait une soirée avec les allemands, on mange des saucisses et on fait une grill-party, etc... un petit spectacle et on revient,

et quand les Allemands sont en France ils vont faire des visites etc...,

c'est gentil, mais il faut aussi faire du culturel.

Mais, si on fait vraiment du travail avant sur un sujet donné, l'eau ou un sujet culturel, etc... il y a eu des choses très, très bien faites sur tel point historique.

*sur place on fait vraiment du **Tandem-Arbeit**, c'est-à-dire, un Français et un Allemand et on fait ensemble,*

et après on a des comptes rendus,

quand vraiment ça s'inscrit dans une pédagogie de projet,

*bon, on a quand même des gens qui font ça,
là on a des résultats, on a aussi des choses.
Nous on a un billet financier et on dit ceux qui font des vrais projets pédagogiques et bien on donne d'avantage d'argent
on va valoriser tout ce qui est la bonne pratique, comme on dit dans l'Education Nationale*

Un exemple de bon projet ?

Je pense par exemple à un établissement d'une ZEP à G.....,

*un établissement vraiment défavorisé,
où l'allemand a été vraiment porté à bout de bras par une enseignante qui vient de prendre sa retraite,
et qui tous les ans montait un projet inter-*

disciplinaire pour l'échange et qui changeait tous les ans.

Une année elle a fait un travail sur les biotopes et avec recherches des petits allemands quand ils étaient en France, des petits français quand ils étaient en Allemagne, ensemble, les élèves ont constitué des panneaux, ça a donné lieu à des expositions qu'elle faisait toujours dans la semaine franco-allemande.

Donc il y avait vraiment un travail

Une année elle a fait ça, une année elle a travaillé sur la poésie par exemple, avec le professeur de français et, et c'est quelqu'un qui, bien que dans un établissement peu favorisé, qui a maintenu des effectifs intéressants

et qui a même ouvert une section européenne."

5.2.2.4. Méthodologie et labellisation d'actions d'animations locales

Les professeurs peuvent être amenés à vouloir monter diverses actions de promotion, d'information et leur donner un retentissement local.

Comme précédemment, l'idée de labeliser des types d'actions déjà réalisées et exemplaires, permettrait de proposer des boîtes à idées avec la méthodologie, des aides et des *vademecum* (il serait encore plus intéressant que ces propositions puissent être éventuellement accompagnées de soutiens financiers).

Extrait :

*"...
l'exemple des communes le long de (.....), avec de tout petits collèges en réseau au niveau des classes bi-langues, des profs d'allemand et d'anglais et des profs d'art plastique, de musique, etc.
Ils travaillent avec des écoles primaires et font de l'allemand en école primaire.
Dans ce réseau, **il y a un vrai projet qui mobilise les communes toutes entières.**
Par exemple, ils organisent des spectacles thématiques autour de la Saint-Martin pour l'allemand et de halloween pour l'anglais.
Toute la ville est décorée, y compris dans les vitrines des commerçants et la pièce est*

jouée au centre de la ville. Tout le monde est mobilisé et les parents sont présents.

L'animation est parti de l'école pour redonner de la vie dans des toutes petites villes.

On a demandé et obtenu une assistante d'allemand à cheval sur les collèges et les écoles.

C'est un vrai engagement, cette année on a donc demandé deux assistantes.

Après ça on peut emmener des enfants en Allemagne.

***Et là on a besoin d'un financement**, c'est un vrai besoin pour désenclaver les mentalités : on part avec des jeunes enfants et on ouvre leur horizon."*

Ces quelques exemples pourraient être le début d'un catalogue d'actions exemplaires à proposer aux enseignants. Pour constituer ce catalogue, la méthodologie la plus efficace serait de monter des groupes de créativité avec des enseignants

La ressource existe, car les IA-IPR peuvent proposer des participants. Ils ont l'occasion de repérer sur le terrain de nombreux acteurs qui ont prouvé leurs qualités pédagogiques et organisationnelles lors d'opérations réussies.

Extrait :

*"...
J'ai plein de suggestion dans ma sacoche,*

*si la Maison de l'Allemagne pouvait abonder, ce serait bien **pour aider à créer la demande sociale.**"*

5.2.3. Des outils, des aides matérielles

5.2.3.1. Banques de données académiques de sons.

Extrait :

"...
Il y a aussi, pour l'allemand, un gros problème de compréhension de l'oral authentique.

A ce niveau il faut travailler avec les outils de la nouvelle technologie et **créer des banques de données académiques de sons.**

Dans les manuels, il y a des CD's, mais il n'y a pas de manuels nouveaux partout.

Il faut palier ce manque et il y a là un vrai besoin.

Les usages sont multiples et l'idéal est de pouvoir travailler l'allemand à domicile avec des enregistrements, par exemple deux fois par semaine un travail sur la Arbeitsplatte avec des QCM.

L'élève doit juste écouter et comprendre et cocher les réponses,...

c'est ludique et ça peut s'écouter avec un appareil MP3 ou bien c'est "podcastable".

En anglais, il font plein de choses, pas en allemand."

5.2.3.2. Du matériel pédagogique pour les PE (voir aussi : 5.2.1.3. Formation et matériel pour PE)

Extrait :

"...
il faut aussi un matériel pédagogique pour le primaire : il faut du matériel simple, des situations quotidiennes avec des éléments

sonores qui aident à comprendre, avec aussi des éléments sonores qui aident à comprendre."

5.2.3.3. Aide aux échanges

Extrait :

"...
ce sont les professeurs d'allemand qui font les échanges,... les établissements, ce sont les provideurs qui les organisent avec les professeurs,

ça il faut le soutenir, parce qu'ils n'ont aucun financement, ils téléphonent sur leur budget personnel, on doit le dire ça, et c'est sur leur temps personnel qu'ils font ça,

ça c'est des choses qu'il faut mettre en avant,...

chaque élève germaniste français peut partir un moment donné en Allemagne...,

et l'allemand est la seule langue à offrir ça, et ça il faut l'aider d'avantage et je crois qu'on ne l'aide pas assez,

les professeurs manquent de moyens, ils n'ont pas de décharges horaires, pas de financement,...

ils font sur leur deniers personnels **des dépenses qui ne sont jamais comptabilisées,**

et depuis plusieurs années c'est de plus en plus difficile car leur propre transport ne peut plus être financé par les parents."

5.2.3.4. Aides à l'usage des TICE

Extrait :

"...
Les nouvelles technologies,... internet, tableaux numériques, lecteurs MP3, vidéo-projecteur...

il faut des utilisation des TICE plus ciblées par compétence et des contenus pour ces supports."

5.2.3.5. Des outils de travail sur clichés

Extrait :

"...
il faudrait des modules de conférences culturelles sur l'Allemagne dans les établis-

sements,....

pour aider à casser les clichés,

c'est à modéliser sur l'exemple des Classes à PAC,...
des conférences sur des spécificités culturelles et les différences, pour ouvrir à l'Allemagne...
des conférences avec dialogue en allemand,

pour donner ainsi une vision plus réaliste de l'Allemagne.

.... la venue d'allemands en classe genre classes à PAC, mais plus culturel...

la culture pas seulement à travers les livres et des auteurs"

5.2.3.6. Des supports en allemand pour les familles

La distribution sur le territoire français de supports imprimés et audiovisuels allemands destinés aux enfants est insuffisante. Les parents ont des difficultés à trouver ce type de supports facilement exploitables par eux et susceptibles d'enrichir l'initiation à l'allemand et prolonger son apprentissage en dehors de l'école.

Extrait :

"... c'est plus difficile de trouver des supports en allemand.
Je vais vous donner un exemple, qui est un exemple personnel.
A un moment, mon fils faisait de l'allemand, et donc j'ai voulu lui trouver des films en allemand, parce qu'il avait beaucoup progressé en anglais à partir de films qu'il regardait sur l'ordinateur.
C'est extrêmement difficile de trouver des films en allemand, il faut quasiment les

acheter en Allemagne.

Vous allez au vidéoclub du coin de la rue, vous ne trouvez pas.

C'est vrai que l'accès aussi à des outils un peu conviviaux, pas seulement des outils pédagogiques d'ailleurs, mais simplement des outils facilement exploitables, par les familles ou par le grand public, est plus difficile.

Donc ça ne facilite pas non plus l'accès à la langue.

5.2.3.7. Des (belles) images de l'Allemagne

Les enseignants manquent de documents "cartes postales" des régions, sites et paysages de l'Allemagne sont autant de supports attractifs pour rendre l'Allemagne et, par voie de conséquence, l'allemand plus attractifs.

5.2.3.8. Des moyens pour des certifications spécifiques

Extrait :

"...
Par exemple, la mise en place d'une certification spécifique en M....., pour valoriser nos élèves.
Nous savons que le Goethe Institut en pro-

pose, nous savons qu'elle est payante.

Je travaille depuis quatre ans, à une possibilité de financement,

J'espère aboutir cette année.

5.2.3.9. Un fond de bourse pour envoyer des professeurs en Allemagne (à propos formation DNL)

Extrait :

"...
si on pouvait mettre en œuvre des actions de plus longue durée, dans ces domaines là (DNL)....
Une de mes priorités c'est la formation de

professeurs de DNL.

J'ai des gros besoins, que j'ai couverts à l'aide de la région dans le passé, mais que la région ne veut plus financer maintenant..."

5.2.3.10. Des documents pour la construction de progression de compétence

(cf. 5.2.1.1. Méthodologie de travail en binôme allemand-anglais en classe bi-langue)

Extrait :

"...

les bi-langues ça marche si on les prépare avec une formation ad hoc,...

par exemple, personne ne sait construire une progression de compétence...

ça pose le problème et je dois tout leur préparer"

5.2.4. Amélioration de la promotion

5.2.4.1. Action auprès des IEN : informations sur les cursus allemands

Extrait :

"...

ça nous a aussi aidé de se faire connaître en primaire, d'être en relation avec tous les IEN,

le recteur m'a imposé de faire des formation d'IEN en anglais,... 6 jours par an sur les principes de compréhension auditive en anglais et en allemand...

à partir de bandes vidéo de cours où on voyait que l'enseignement de l'anglais en primaire est dramatique...

et je leur ai fait faire une évaluation A1 de fin

CM2 alors qu'ils ne parlaient pas un mot d'allemand,

une IEN - une vietnamienne - a tout réussi, les autres partiellement,...

en tout cas, cela a également dé-dramatisé et a donné des pistes pour l'enseignement de l'allemand en primaire

car notre objectif était la cohérence primaire sixième,... partout où il y a de l'allemand en sixième, il faut de l'allemand en amont au moins dans deux écoles,

ce n'est pas toujours facile,..."

5.2.4.2. Actions dans les écoles primaires (cible : les élèves+ éventuellement les parents)

- Formaliser Gummibärchen

Extrait :

"...

C'est une action montée avec un collègue et des écoles pour créer la représentation d'une comédie musicale. Cela a permis aux professeurs de faire de la communication

dans les classes primaires et cela a été l'occasion de faire tourner le Deutschmobil.

Cela n'a pas été formalisé, mais il faudrait le formaliser."

- Reproduire la méthode des petits drapeaux (de Madame Roque / Aix-Marseille)

Extrait :

"...on part des 3 langues présentes en pri-

maire : l'anglais, l'allemand, l'italien, + le provençal et l'espagnol (bien qu'absent en 6e donc aussi en primaire)

4 séances de cours de "découverte européenne" de 30' proposés par les TZR aux professeurs des écoles avec venue de la "dame aux petits drapeaux"

les enfants fabriquent des séries de 6 drapeaux, un pour chaque langue (anglais, allemand, italien, français, provençal et espagnol)

4 séances, on leur apprend à se présenter dans les 6 langues

1ere = bonjour, je m'appelle, je vis en France

phrase type enregistrée par assistants dans chaque langue

en gros on comprenait en français, provençal et allemand

2e série = ce que j'aime et ce que je n'aime

pas

en allemand on choisissait en priorité de mots transparents, des mots moins transparents en italien et en espagnol,... l'anglais n'est pas transparent

3e = découvrir les assistants qui eux aussi devaient parler les 6 langues et enfants répétaient les fautes (preuve de l'apprentissage possible)

4e = chanter frère jacques en 6 langues

les directeurs venaient voir alertés par maîtresses enthousiastes par le succès auprès des enfants de CE1 (trop dur pour CP)

idée = leur faire sentir et dire que l'allemand est plus facile que l'anglais

au début les enfants répétaient, après ils devaient dire quelque chose directement en levant le drapeau de la langue

un niveau d'attention élevé, soutenu dans la durée, forte participation des élèves et l'allemand sortait toujours mieux que les autres

langues
 maîtresses sidérées, directeurs ahuris
 ça a débloqué dans le primaire
 ça a permis aussi de dédramatiser l'alle-
 mand auprès des maîtresses
 ça nous a fait connaître

ça a montré que les langues, ce n'est pas
 dur pour des petits
 ça a montré aux petits à quel point l'anglais
 est difficile
 ça nous a aussi de se faire connaître en pri-
 maire, d'être en relation avec tous les
 IEN,..."

- Organiser des petits spectacles et des jeux en allemand

Extrait :

"...
 le D-Mobil... c'est plutôt bien, à la limite on
 regrette qu'ils n'en n'aient pas plus,...
 pourquoi ça marche ?
 C'est le côté ludique, une jeune femme du
 pays, différente d'un prof,...
 ils aiment la variété, c'est un événement, un
 spectacle et ce n'est pas n'importe quelle
 voiture.
 Ça a valeur de spectacle, côté Spass, les

gamins sont ravis.
 On pourrait avoir des idées,...
 un petit cirque allemand avec pleins de mots
 transparents,...
 un petit spectacle monté en allemand avec
 des mots faciles,...
 une vidéo avec un jeu d'acteur
 les animaux aussi, ça marche bien à l'école,
 des jeux concours avec des mots simples
 etc..."

5.2.4.3. Dans les collèges (cible : les élèves + les parents)

- Des réunion d'information sur les filières d'études

Extrait 1 :

"...
 Montrer des circuits, des itinéraires en alle-
 mand, avec l'allemand,...
 pour les études et les métiers.
 Moi il me semble aussi qu'on demande très
 tôt aux familles de se déterminer et ils ne

savent pas par la suite, s'ils vont pouvoir
 avoir des circuits, des itinéraires qui vont
 leur permettre de continuer cette langue.
 Ce qui est évident pour l'anglais n'est pas
 du tout évident dans les autres langues pour
 le parent lambda..."

Extrait 1 :

"...
 Donc c'est vrai qu'il faut cette information
 sur des cursus complets en disant :
 «oui c'est intéressant, parce que vous pour-
 rez ensuite dans les écoles d'ingénieurs...»

Voilà, je veux dire une information un petit
 peu basique, quoi...sur le fait que le choix
 sera du choix aussi rentable sur le long
 terme.

Et puis je crois aussi à l'utilisation au niveau
 universitaire, dans les diplômes."

- Des réunion d'orientation professionnelle

Extrait 1 :

"...
 L'orientation professionnelle est une autre
 ressource : montrer que l'allemand est utile

dans certains métiers, l'hôtellerie et la res-
 tauration par exemple.
 Il faut faire témoigner des professionnels."

Extrait 2 :

"...
 mais avec un travail préparatoire qui stimule
 des élèves...
 il faut faire venir des chefs d'entreprise et

des cadres...
 ce sont des informations sur des débouchés
 professionnels, ...
 faire la preuve par des gens qui témoignent"

- Des réunion d'information avec des chefs (ou cadres supérieurs) d'entreprises allemandes implantées localement

Extrait :

"...

Le principal pour le 22 janvier a fait venir un responsable de la Société X qui a parlé aux élèves et leur a expliqué pourquoi il recrute plutôt des germanophones,...

il faut faire témoigner des pros qui ont réussi.

Ce qui est prometteur pour démultiplier les abibac, c'est intéresser public restreint très influent avec réussites exemplaires,

ce sont des leaders d'opinion qui en parlent et ça crée une dynamique sur tout le collège."

5.2.4.4. Dans les IUFM (cible les PE en formation)

Extrait :

"... il faut aller dans les IUFM et repérer les futurs PE qui sont germanistes,...

il faut les stimuler

L'an dernier, il y avait 50 candidats au concours d'entrée à l'IUFM qui ont présenté l'allemand à l'oral.

Parmi eux il y avait certainement de vrais germanistes qui pourront enseigner l'allemand en primaire.

Nous, nous ne savons pas qui ils sont, ni où ils seront.

C'est l'IA DSDEN qui le sait."

5.2.4.5. Rencontres type "soirée tupperware" (information filières / débouchés avec l'allemand)

Il s'agit du principe de soirées au domicile de personnes qui acceptent d'organiser des réunions avec des parents d'élèves pour faire une information approfondie, suivie de discussions.

La position des IA-IPR d'allemand

Le diagnostic

Caractéristiques des académies : Les particularismes d'une académie à l'autre (présence ou proximité d'une autre langue, poids du privé, etc.) sont moins prégnants que la diversité des contrastes de la société française avec laquelle chaque académie doit composer de manière identique : la diversité des départements, le poids des pôles urbains régionaux, les différences sociales et leur territorialisation, ainsi qu'en interne, la diversité de la composition des classes et de la taille des établissements.

Face à cette diversité du terrain, l'application des politiques nationales et académiques, voire départementales est nécessairement relativiste et pragmatique. Aucune règle générale n'est applicable de manière identique.

L'état des langues, de l'allemand : De facto, le renforcement des langues en primaire a consacré l'anglais comme la première langue et la demande sociale est d'autant plus forte que l'âge du premier apprentissage est avancé. Quant à l'espagnol, il a conforté sa position de première LV2 dans le secondaire.

La nouvelle donne de l'enseignement des langues en primaire contrarie les différents dispositifs en faveur de l'allemand et, surtout, rendent difficile, voire impossible une quelconque observation de leurs impacts positifs ou négatifs.

Tout semble converger vers le constat que l'on s'approche de la fin d'une période à la fois incertaine et riche d'expérimentations diverses. Mais personne ne semble en mesure de faire un pronostic clair sur l'évolution de l'allemand.

A cette **incertitude globale** s'ajoute celles des chiffres de l'état réel de l'allemand, de textes contradictoires et de dispositifs incomplètement définis, d'interrogations sur les changements probables de la gestion des établissements,...

Alors que dans le secondaire la baisse des germanistes est réputée enrayée, **dans le primaire**, l'allemand - à peine installé - est en recul constant, tant au niveau des élèves qu'à celui du nombre de classes (ou groupes) et des PE candidats à son enseignement (les solutions de remplacement sont d'autant plus limitées que les professeurs du secondaire ne peuvent plus assurer l'enseignement en primaire).

D'initiation linguistique, la langue vivante en école primaire - de plus en plus souvent dès le CP - devient ma-

tière à part entière. Le principe de continuité rend **l'anglais incontournable**.

Dans le secondaire, les résultats sont inégaux. Le maintien de l'allemand est principalement assuré par les bi-langues. Des réussites exemplaires côtoient les difficultés à faire face à la demande sociale de l'anglais LV1 + espagnol LV2. Les différents dispositifs sont aussi efficaces ici qu'ils peuvent s'avérer contreproductifs ailleurs.

De facto, dans les dispositifs bi-langues, l'allemand se retrouve à côté de l'anglais **en position de LV2** avancée en 6e, l'anglais étant enregistré comme la LV1 dans le cursus scolaire qui suivra. En même temps, l'espagnol s'est confirmée comme la LV2 de base pour la grande majorité des élèves qui n'ont pas opté pour la bi-langue.

Comme dans le primaire, les **enseignants germanistes se raréfient** (départs à la retraite et chute des inscriptions en CAPES / à vérifier auprès des IUFM). Le recours aux heures supplémentaires est d'autant plus limité que de nombreux enseignants sont de plus en plus souvent affectés sur deux, voire trois établissements.

A la difficulté d'assurer le service et d'ouvrir de nouveaux groupes dans les collèges (les TZR sont généralement tous affectés sur des postes non pourvus), s'ajoutent le manque de professeurs de lycée pour accueillir la vague prochaine des élèves des bi-langues.

Généralement seuls dans leur(s) établissement(s), les **enseignants d'allemand sont fragilisés** : au plan pédagogique, il ne sont **pas tous assez armés** pour relever le nouveau défi, et ce malgré une motivation et un engagement qui ne faiblit pas.

Pour les IA-IPR, la gestion de cette ressource assaillie de doutes, proche de la lassitude, doit être menée de front avec l'organisation de la mobilisation de tous les acteurs nécessaires au maintien et à la promotion de la discipline.

Pour le choix des langues, **les horizons stratégiques des familles**, semblent osciller entre la réussite scolaire (l'espagnol est facile et diminue les obstacles) et l'avenir tout court (sans l'anglais rien n'est possible). A côté de l'espagnol, l'allemand souffre d'autres handicaps liés à l'image de la langue et aux **déficits d'image de l'Allemagne**.

Le pronostic

Le pronostic des IA-IPR est mitigé : chute enrayée et **probable regain** dont les atouts sont la motivation des enseignants, la survie d'une demande sociale élitiste, le développement de l'Europe et du couple franco-allemand.

Le statut théorique actuel de l'allemand tous azimuts (LV1 et LV2 simultanément) ressemble de plus en plus à une fiction ou à un luxe. Les **IA-IPR attendent une clarification stratégique et un renforcement du partenariat** avec les acteurs de langue allemande.

Les recommandations

Pour le **re-positionnement de l'allemand**, les IA-IPR privilégient une mise en avant de la qualité sous une forme nouvelle, en rupture avec l'image élitiste de l'allemand : l'allemand comme "Erfolgstory", parce que facile à apprendre, facilitant l'apprentissage de l'anglais, ouvrant des perspectives d'études intéressantes et améliorant substantiellement les carrières professionnelles dans l'Europe actuelle et à venir.

Pour que le cursus d'allemand apparaisse comme une **filière d'excellence ouverte à tous** il faut **communiquer autrement** : la seule communication publicitaire

acceptable pour la promotion de l'allemand est celle qui développe **l'attractivité de l'Allemagne**. Le goût pour la langue passe par l'image du pays.

Mais principalement, il faut éviter les actions contre-productives (publicités traditionnelles pour la langue) et faire la **démonstration des chances concrètes de succès qu'apporte le cursus allemand**. D'où la nécessité d'aller au plus proche des "clientèles" potentielles en mobilisent toute la variété des acteurs avec un véritable **catalogue d'aides adaptées**.